ALLGEMEINE

SPORT-ZEITUNG.

WOCHENSCHRIFT FÜR ALLE SPORTZWEIGE.

PRANUMERATIONS-PREISE
mit portofreier Zusendung:
FÜR OESTERREICH-UNGARN . . . 20 FL. = 40 K.
„ DEUTSCHLAND . . . . . 36 MARK.
„ FRANKREICH, BELGIEN UND ITALIEN . 48 FRCS.
„ ENGLAND . . . . 1 PF ST. 16 SH.

EINZELNE NUMMERN: 40 KR.

HERAUSGEGEBEN UND REDIGIRT
von
VICTOR SILBERER.

ERSCHEINT JEDEN SONNTAG.

REDACTION UND ADMINISTRATION
WIEN
I., „ST. ANNAHOF".

MANUSCRIPTE WERDEN NICHT ZURUCKGESTELLT

UNFRANKIRTE SENDUNGEN WERDEN NICHT ANGENOMMEN.

No. 92. WIEN, SONNTAG DEN 10. NOVEMBER 1895. XVI. JAHRGANG.

INHALT DER HEUTIGEN NUMMER:

ALLGEMEINE

SPORT-ZEITUNG.

WOCHENSCHRIFT FÜR ALLE SPORTZWEIGE.

HERAUSGEBER UND REDACTEUR: VICTOR SILBERER.

UNFRANKIRTE SENDUNGEN WERDEN NICHT ANGENOMMEN. MANUSCRIPTE WERDEN NICHT ZURÜCKGESTELLT.

ADRESSE FÜR TELEGRAMME: „SPORTSILBERER WIEN".

WIENER TELEPHON: NR. 893.

CHECK-CONTO NR. 814.594 BEIM K. U. K. POSTSPARCASSEN-AMT CLEARING-VERKEHR.

Alle Einsender werden gebeten, ihren vollen Namen und ihre genaue Adresse anzugeben, und bei Beiträgen für die Zeitung das Papier nur auf einer Seite zu beschreiben.

WIEN, SONNTAG DEN 10. NOVEMBER 1895.

EINE AUSKNEIF-AFFAIRE.

Vor einigen Wochen haben wir an dieser Stelle unsere Meinung über die seltsame »Ehren«-Affaire ausgesprochen, die damals in Wien so viel von sich reden machte und in welcher der seinwollende »Held« eine so traurige, dessen Zeugen aber eine so — komische Rolle gespielt. Es schien uns aber nicht genug, unser eigenes Urtheil über diese Schwerenöther in Duellsachen zu veröffentlichen, sondern wir hielten es für zweckmässig, den äusserst originellen Fall auch noch einem anderen Forum zu unterbreiten. Zu diesem Behufe haben wir unseren damaligen Artikel an Herrn Dr. A. Croabbon in Paris gesandt. Es ist dies der Verfasser des classischen Werkes: »La science du point d'honneur« sowie der Fachredacteur der Rubriken »Duell« und »Législation du point d'honneur« der Pariser Wochenschrift »L'Escrime Française«, ein Mann, der heute unbestritten als erste Autorität und maassgebendste Feder auf dem Gebiete von Ehrenfragen gilt. Ihn haben wir gebeten, die Wiener Auskneif-Affaire zu untersuchen und zu beurtheilen. Jetzt ist seine Antwort und Entscheidung da, und wir glauben den Lesern eine hochinteressante Lectüre zu bieten, indem wir ihnen Beides vorlegen. Man wird sowohl aus dem Briefe wie aus der eigentlichen juristischen und wissenschaftlichen Analyse entnehmen, dass das Urtheil Croabbon's sich mit demjenigen vollständig deckt, welches wir selbst gefällt haben. Der Brief des Herrn Croabbon an den Herausgeber der »Allgemeinen Sport-Zeitung« lautet:

Dijon, Côte d'Or, 9 rue Buffon.
Dimanche.

Cher Monsieur,

Veuillez m'excuser si je ne vous ai pas envoyé plus tôt le travail que vous me demandiez sur le différend dont vous avez rendu compte dans le numéro du »Sport-Zeitung« que vous m'avez fait parvenir.

Le peu de temps dont j'ai pu disposer, je les ai consacrés à l'examen de cette affaire très intéressante, et que j'aurais creusée davantage si j'avais pu me livrer aux recherches juridiques nécessaires et à un examen des faits plus complet.

Toutes choses impossibles.

Tel qu'il est, mon travail corrobore entièrement le vôtre, et arrive aux mêmes conclu-

Comme vous, je trouve que la fameuse déclaration des témoins de l'avocat est un tissu d'erreurs, et que la fin de non recevoir qu'elle préconise ne peut se soutenir

Je vous autorise à publier cette étude, soit entière, soit en extrait, si vous le jugez convenable.

— — — — — — — — — — — — —

Avant de clore cette lettre, laissez-moi vous faire mes sincères compliments sur votre article.

Il est tel que je pouvais l'attendre de la figure énergique, franche et ouverte, qu'il m'a été donné de connaître par votre photographie. On ne peut pas exposer avec plus de lucidité et une meilleure logique une affaire très complexe, et à l'occasion de laquelle, paraît il, tant d'inexactitudes ont été débitées par des gens qui se piquent d'être connaisseurs.

Vous avez su rendre tangibles et attrayantes des règles très délicates et très ardues, et mettre de l'esprit dans une matière qui en comporte peu ordinairement, tout en ne cessant pas d'exposer la saine doctrine avec la plus imperturbable méthode.

Ce sont des qualités rares, qui me font regretter que vos occupations ne vous permettent pas de vous livrer plus souvent à des études sur cette matière plus difficile à bien traiter qu'on ne le suppose généralement. J'y trouverais certainement profit.

Agréez, cher Monsieur, avec la nouvelle expression de mes compliments celle de mes sentiments les plus dévoués et les meilleurs. *A. Croabbon.*

Uebersetzung.

Herrn Victor Silberer, Herausgeber der »Allgemeinen Sport-Zeitung« in Wien.

Dijon, Côte d'Or, 9 Rue Buffon.
Sonntag.

Werther Herr!

Entschuldigen Sie freundlichst, dass ich Ihnen die Arbeit über die Streitfrage, über welche Sie in der mir eingesandten Nummer der »Sport-Zeitung« berichteten, nicht früher geschickt habe. — — — — — — — — — —

Die geringe Zeit, die mir zu Gebote stand, habe ich vollständig der Untersuchung dieser sehr interessanten Angelegenheit gewidmet; ich hätte diese Untersuchung noch mehr vertieft, wenn ich die nothwendigen juridischen Forschungen und eine vollständigere Prüfung der Thatsachen hätte vornehmen können, doch war alles dies unmöglich.

Wie sie jetzt ist, bestätigt meine Arbeit die Ihrige vollkommen und gelangt zu den nämlichen Schlussfolgerungen.

So wie Sie, finde auch ich, dass die famose Erklärung der Zeugen des Advocaten ein Gewebe von Irrthümern ist, und dass die Verweigerung der Genugthuung, welche sie verkündet, sich nicht aufrechterhalten lässt.

Ich stelle es Ihnen frei, diese Studie, wenn Sie es für passend erachten, zu veröffentlichen, sei es vollständig, sei es im Auszuge.

— — — — — — — — — — — — —

Bevor ich den Brief schliesse, gestatten Sie, dass ich Ihnen über Ihren Artikel meine aufrichtigste Anerkennung ausspreche.

Man kann in der Auseinandersetzung einer sehr verwickelten Angelegenheit, bei welcher — wie es scheint — Leute, die sich auf ihre Kennerschaft etwas einbilden, so viel Unrichtiges zum Besten gegeben haben, nicht mit grösserer Klarheit und besserer Logik verfahren, als Sie es gethan.

Sie haben es verstanden, sehr delicate und schwierige Regeln greifbar und anziehend zu machen und Geist in einen Stoff zu bringen, der gewöhnlich nur wenig davon verträgt: dabei haben Sie es doch nicht versäumt, mit einer zielbewussten Methode die gesunde Doctrin darzulegen.

Diese seltenen Eigenschaften lassen mich bedauern, dass Ihre sonstige Thätigkeit Ihnen nicht gestattet, sich öfter mit Studien über diesen Gegenstand zu befassen; denn ihn gut zu behandeln ist schwerer, als man allgemein annimmt, und ich würde dabei gewiss profitiren.

Genehmigen Sie, werther Herr, den nochmaligen Ausdruck meiner Anerkennung und die Versicherung meiner Ergebenheit *A. Croabbon.*

Die sachliche Untersuchung und Beurtheilung lautet:

L'affaire survenue entre le docteur X. et les quatre officiers peut être envisagée sous cinq aspects différents.

Je les examinerai successivement, d'abord au point de vue purement théorique, puis en ce qui touche à la solution du différend.

Le 1er a trait aux droits de l'agresseur, lorsque, ayant offensé une autre personne qu'un simple particulier, il est poursuivi sur l'ordre de l'autorité supérieure.

Le 2°, au caractère de l'offense lorsqu'elle est répétée au cours des débats.

Le 3°, au caractère de la déchéance subie par l'offensé lorsqu'il a recours aux tribunaux, et au droit de l'agresseur qui veut s'abstenir de l'invoquer.

Le 4°, à la mesure dans laquelle l'offenseur est tenu d'accorder réparation.

Le 5° à la ressource de l'offense, lorsque son adversaire s'obstine à lui refuser la réparation.

1ère Question.

La déchéance d'en appeler à la juridiction du point d'honneur, qui frappe l'offensé, lorsque, pour obtenir réparation d'une offense, il s'est adressé d'abord aux tribunaux, subsiste-t-elle, quand la poursuite n'a pas eu lieu sur son initiative volontaire, mais à la requête de l'autorité supérieure dont il dépend?

Pour résoudre cette question, il faudrait être fixé sur la législation autrichienne relative à la diffamation, à l'injure et à l'outrage, et sur les plus petits détails de l'affaire.

En l'absence de ces deux conditions, je avancer de précis. Mieux vaut renoncer à un

Je me contenterai de renvoyer le lecteur aux deux pages que j'ai consacrées à ces questions dans le premier volume de mon ouvrage sur le duel.*)

relativement aux poursuites exercées d'office lors- simple particulier, lorsqu'il est revêtu d'un caractère cience du point d

[illegible]

Doit-on regarder la répétition de la première offense faite au cours des débats, simplement comme le maintien de l'ancienne, nécessité par les obligations de la défense et justifié par les ardeurs de la discussion, ou comme une offense nouvelle engendrant une responsabilité nouvelle?

Voilà, ce qu'en l'espèce je ne saurais décider, et pour les mêmes raisons que celles invoquées à propos de la première question; mais je me crois en droit, cependant, de protester contre l'étrange théorie que les témoins du docteur X. émettent comme conclusion de leur fameuse déclaration:

»Quand même l'accusation du cours des débats serait à considérer comme une nouvelle insulte, les offensés n'auraient pas autre chose à faire que de porter plainte une seconde fois, puisque la première fois déjà, et à propos du même reproche, ils avaient considéré la voie des tribunaux comme le remède le mieux approprié à leur situation.«

On voit de suite, que reconnaître comme juste une opinion semblable, équivaudrait à créer en faveur d'un récidiviste le privilège de l'offense, puisqu'il lui suffirait de ne rien changer aux termes dont il se serait servi la première fois, pour acquérir le droit d'outrager de la manière la plus sanglante, lorsque l'envie lui en prendrait, et sans danger pour sa peau, le même homme dans son honneur!

Au reste ces controverses perdent tout intérêt pratique, lorsque l'agresseur, après avoir reiteré l'offense au cours des débats, manifeste clairement l'intention de [illegible] judiciaire; lorsqu'il déclare, par exemple, »qu'il se tient en tout temps, personnellement, à la disposition de l'offensé«.

Il est clair, en effet, que s'il a le droit de faire cette déclaration, et s'il est obligé de tenir la promesse qu'elle renferme, peu importe que la répétition de l'offense doive être considérée comme un simple incident de l'affaire pendante ou comme la source d'une responsabilité nouvelle.

On peut donc avancer sans crainte que la solution de l'affaire entre le docteur X. et les quatre officiers était subordonnée à la solution de la troisième question.

[illegible]

L'agresseur a-t-il le droit de se battre, s'il le juge convenable, avec la personne qu'il a offensée, alors que cette personne a commencé par recourir aux tribunaux pour obtenir réparation de l'offense qu'elle a subie? Ce droit lui est-il au contraire refusé par la législation du point d'honneur?

Je n'hésite pas à répondre: Aucune règle ne l'e[illegible]

Les auteurs dont les ouvrages constituent le corpus juris de la législation chevaleresque en France et en Autriche, et qui ont traité cette question, sont au contraire unanimes pour lui reconnaître ce droit.*)

Après avoir posé en principe que l'offensé qui a recours aux tribunaux pour obtenir réparation d'une offense, n'a plus la faculté d'envoyer ensuite un cartel à son adversaire, ils ont grand soin de réserver le bon plaisir de l'agresseur qui reste maître absolu d'accepter ou de refuser l'appel.**)

La déchéance qui est prononcée contre l'offensé n'a d'autre but que d'éviter à l'agresseur d'acquitter deux fois l'obligation qu'il a contractée au moment de l'offense.

Cette déchéance est edictée uniquement en sa faveur. Lui seul a le droit de s'en prévaloir, et nul ne peut l'obliger à le faire, s'il ne le juge pas opportun.

On voit que les témoins du docteur X. ont commis une grosse erreur, et partant une grosse imprudence, en invoquant »les règles et les usages du duel« pour soutenir »que le provoqué n'est pas autorisé à se battre avec les accusateurs privés, lorsqu'ils ont déjà porté plainte en justice«, et pour essayer, grâce à cette prohibition imaginaire, d'annuler l'effet des expressions suivantes articulées par leur client devant le tribunal: »Je le répète messieurs les officiers se sont conduits lâchement; et pour ce, je me tiens, en tout temps, personnellement à leur disposition.«

Comme on vient de le voir, tous les auteurs dont les ouvrages constituent l'ensemble de la législation qu'ils invoquent, s'unissent pour condamner cette hérésie.

La vérité est qu'en prononçant la phrase que je viens de rapporter, le docteur X. renonçait à tout droit d'opposer à ses adversaires une fin de non recevoir basée sur leur recours antérieur devant les tribunaux. Cette phrase l'obligeait à rendre raison de l'épithète appliquée collectivement aux officiers demandeurs

S'il ne l'a pas fait, il doit être considéré comme ayant violé une règle importante de la législation chevaleresque *)

4e Question.

Dans quelle mesure l'agresseur, en l'espèce, aurait-il été forcée d'accorder réparation s'il avait tenu la promesse contenue dans sa déclaration faite au cours des débats?

Le docteur X. n'aurait été tenu de se battre qu'avec un seul des quatre officiers désigné par le sort, car des rencontres multiples auraient été contraires au principe qui domine toute la matière, et sur lequel je me suis longuement étendu dans mon livre: »Il n'est dû qu'une seule [illegible]**)

5e Question.

Les témoins des officiers étaient-ils obligés de subir, sans recours possible, la fin de non recevoir opposée par les mandataires du docteur X.?

Je n'hésite pas à répondre: Non!

Après avoir épuisé tous les moyens honorables de convaincre les témoins adverses, ils devaient, dans un procès-verbal très convenable mais décisif, donner acte à leurs clients, en déclarant que les représentants de l'offenseur, ayant rejeté les conditions fondamentales pour la solution correcte du différend, avaient encouru la responsabilité de rendre impossible, en fait, la conclusion régulière et normale de l'affaire.

Ils devaient ensuite provoquer la réunion d'un jury d'honneur bilatéral, composé de personnes réunissant les meilleures conditions d'honorabilité, d'impartialité, et de science chevaleresque, avec une autre choisie d'avance, d'un commun accord, pour les départager au [illegible]

Invitées à se prononcer sur les conséquences légales***) de la déclaration faite par le docteur X., il n'est pas douteux qu'elles auraient jugé dans le sens du duel obligatoire.

Si le docteur avait refusé de désigner les membres dont la nomination lui revenait pour la constitution régulière du jury d'honneur bilatéral, ce jury serait devenu unilatéral, et l'offenseur aurait été justiciable des membres élus.

[illegible] l, en effet, à l'offensé, si on lui enlevait la ressource d'en appeler à un jugement arbitral? Rien que le déni de justice!

»Les jurys d'honneur surtout permanents, mais même élus, surtout bilatéraux, mais même unilatéraux,« écrit avec infiniment de justesse l'éminent directeur de l'Institut Royal des sciences et arts de Venise, Mr. Paulo Fambri, dans sa critique de la »Science du point d'honneur«,†) [illegible] fermer la bouche aux trompeurs. Mais pour cela, il faut que les cours d'honneur soient obligatoires sur la demande de l'une des parties, l'autre demeurant disqualifiée et justiciable par contumace des membres élus, dès qu'elle a refusé de nommer ses propres membres en opposition.«

Mais si, dans un pays indolent, il reste possible de se soustraire au jugement des arbitrès, sans rester disqualifié selon le point d'honneur, il est clair que le faux gentilhomme s'y soustraira volontiers . . . .

Étant donné un pareil état de choses, qui est à peu près l'état actuel, le code de l'honneur devient la plus [illegible] fensives pour les hommes sans honneur.††)

Uebersetzung.

Die Affaire zwischen dem Dr. X. und den vier Officieren kann unter fünf verschiedenen Gesichtspunkten betrachtet werden.

Ich werde diese Punkte nacheinander prüfen, und zwar zuerst vom rein theoretischen Standpunkte aus, hierauf mit Rücksicht auf die Lösung der Streitfrage.

Der erste handelt von den Rechten des Angreifers, wenn derselbe, nachdem er eine Person, die nicht Privatperson ist, beleidigt hat, auf Befehl der vorgesetzten Behörde verfolgt wird.

Der zweite von dem Charakter der Beleidigung, wenn diese im Laufe der Verhandlungen wiederholt wird.

Der dritte von dem Charakter des Rechtsverlustes, den der Beleidigte, falls er zu den Gerichten Zuflucht nimmt, erleidet, und von dem Rechte des Angreifers, welcher verzichtet, sich auf diesen zu berufen.

Der vierte von dem Maass, in welchem der Beleidiger Genugthuung zu leisten verpflichtet ist.

Der fünfte von dem Hilfsmittel, das dem Beleidigten zu Gebote steht, wenn der Beleidiger ihm die Genugthuung absolut verweigert.

Erste Frage.

Geht der Beleidigte des Rechtes, an den Richtspruch des point d'honneur zu appelliren — welches Recht er verwirkt, wenn er Genugthuung fur eine Beleidigung vorher bei den Gerichten gesucht hat — auch dann verlustig, wenn die gerichtliche Verfolgung nicht aus seiner eigenen Initiative, sondern auf Anordnung der vorgesetzten Behorde, von der er abhangt, stattgefunden hat?

Um diese Frage zu beantworten, musste man die österreichische Gesetzgebung über Verleumdung, Schmahung und Beschimpfung, ferner auch die geringsten Einzelheiten der betreffenden Angelegenheit sehr genau kennen

Da diese beiden Bedingungen nicht erfüllt sind, so kann ich mich nicht entschieden aussern; ich will lieber auf eine Untersuchung, die belanglos bleiben musste, verzichten.

Ich will mich damit begnügen, den Leser auf die zwei Seiten zu verweisen, die ich diesen Fragen im ersten Bande meines Werkes über das Duell gewidmet habe. *)

Zweite Frage.

Muss man die Wiederholung der ersten Beleidigung im Laufe der Verhandlung einfach als Aufrechterhaltung der früheren betrachten, auferlegt durch die Pflichten der Vertheidigung und entschuldigt durch den Eifer der Discussion, oder als eine neue Beleidigung, welche eine neue Verantwortlichkeit nach sich zieht?

Auch darüber kann ich in diesem speciellen Falle keine Entscheidung fallen, und zwar aus den namlichen Gründen, welche ich gelegentlich der ersten Frage angeführt habe; aber trotzdem halte ich mich für berechtigt, gegen die seltsame Theorie zu protestiren, welche die Zeugen des Dr. X. als Schluss ihrer famosen Erklarung aufstellen:

»Selbst wenn die im Laufe der Verhandlungen gefallene Beschuldigung als neuer Insult zu betrachten ware, so hatten die Beleidigten keinen anderen Weg, als ein zweites Mal zu klagen, da sie schon das erste Mal, anlasslich desselben Vorwurfes, den gerichtlichen Weg als das fur ihre Lage am besten geeignete Hilfsmittel angesehen haben.«

Man sieht sofort, dass, wenn man eine solche Ansicht als richtig anerkennen würde, man damit zu Gunsten eines Rückfalligen ein Privilegium für Beleidigungen schüfe, denn es würde genügen, dass er an den Ausdrücken, deren er sich das erste Mal bedient hat, nichts andere, und er hatte dann das Recht, denselben Mann in seiner Ehre auf die krankendste Weise zu beschimpfen, wenn ihn die Lust dazu anwandelte, ohne dass seine Haut dabei Gefahr liefe!

Uebrigens verliert diese ganze Polemik jedes praktische Interesse, wenn der Angreifer, nachdem er seine Beleidigung wiederholt hat, deutlich die Absicht kundgibt, dass er seinem Gegner auf ein anderes als das gerichtliche Terrain folgen will, wenn er z. B. erklart: »dass er sich zu jeder Zeit personlich zur Verfügung des Beleidigten halt.«

Wenn er das Recht hat, diese Erklarung abzugeben, und wenn er verpflichtet ist, das in derselben enthaltene Versprechen zu erfüllen, so kommt es offenbar wenig darauf an, ob die Wiederholung der Beleidigung nur als einfacher Zwischenfall der anhangigen Affaire oder als Veranlassung einer neuen Verantwortlichkeit zu betrachten ist.

Man kann also unbedenklich die Behauptung aufstellen, dass die Entscheidung der Angelegenheit des Dr. X. und der vier Officiere von der Beantwortung der dritten Frage abhangen musste.

Dritte Frage.

Hat der Angreifer das Recht, sich, wenn er es für passend erachtet, mit dem Beleidigten zu schlagen, falls dieser vorher sich an die Gerichte gewandt hat, um sich Genugthuung für die erlittene Beleidigung zu verschaffen? Oder wird ihm dieses Recht von der Gesetzgebung des point d'honneur abgesprochen?

Ich antworte ohne Zaudern: Keine Regel hindert ihn, sich zu schlagen.

Im Gegentheil! Die Autoren, deren Werke das Corpus juris der ritterlichen Gesetzgebung in Frankreich und Oesterreich bilden, und welche diese

---

*) Voyez „La science du point d'honneur", chapitre 1er où je cherche à établir les fondements de la législation chevaleresque, en prenant comme base „L'Essai sur le duel" de Chateauvillard et les ouvrages de ses continuateurs et commentateurs français: le Cte. du Verger de St. Thomas („Nouveau code du duel"), Tavernier („Art du duel") etc. auxquels il faut ajouter les auteurs autrichiens Sebetić, Bolgar, Hergsell, qui, eux aussi, comme ils le reconnaissent et comme je l'ai montré page 394, se sont largement inspirés du livre de Chateauvillard.

**) Chateauvillard ne traite pas cette question.

Du Verger de St. Thomas „Nouveau code du duel", chapitre III, article 20, dit: „Quiconque ayant reçu une offense, porte plainte à l'autorite, perd le droit d'adresser un appel ou cartel pour obtenir réparation de cette offense. Même lorsque la plainte a été retirée, malgré les démarches faites pour empêcher qu'on y donne suite. Dans ce cas l'offenseur est entièrement libre d'accepter ou de refuser l'appel."

Tavernier („Art du duel"), page 289: „Celui qui pour se venger d'une injure ou d'un dommage moral en a poursuivi un seul instant la réparation devant les tribunaux, n'est plus libre d'en appeler à la juridiction du point d'honneur . . . Il est très vrai que si son adversaire y consent, il peut obtenir l'une et l'autre réparation, mais il est à la merci du bon vouloir de son adversaire, qui a parfaitement le droit de décliner la provocation survenue en suite [illegible]

[illegible] point d'honneur".

Bolgar („Die Regeln des Duells"), 1ère partie, chapitre 5, article 13, dit: „Tout offensé qui porte plainte contre l'offenseur, perd le droit de réclamer une satisfaction chevaleresque. Ce droit reste perdu même lorsque la plainte est retirée. Toutefois dans ce dernier cas, l'offenseur est libre d'accepter la provocation ou de [illegible]

[illegible]

*) [illegible]

**) Voyez Chateauvillard, chapitre III, article 7 — Du Verger de St Thomas, chapitre 1, article 16. — Tavernier, page 27. — „La science du point d'honneur", pages 66 et suivantes.

Parmi les auteurs autrichiens:

Voyez Bolgar, 1ère partie, chapitre 1er: „Du duel et de l'offense", article 8: „Lorsque plusieurs personnes ont été offensées par une seule personne et en même temps, et lui demandent une réparation, le sort désigne celle à qui la réparation sera accordée."

Sebetić, 2e partie, chapitre 11, page 38: „Si plusieurs personnes sont offensées en même temps par une autre, et demandent satisfaction, le sort décidera à qui cette satisfaction reviendra."

Hergsell, 1ère partie: „Des droits de l'offense et de leur connaissance." — b) „Offenses à une famille ou à une corporation", article 4: „Si plusieurs personnes sont offensées en même temps, le sort désignera également celle d'entre elles qui pourra demander réparation."

***) Par ce mot Légal j'entends, conformes aux préscriptions de la législation chevaleresque, qui, en matière de règles de duel, représentent bien la loi du point d'honneur.

†) Voyez la „Nuova antologia" du 1er Juin 1895. 50 pages in 8°.

††) Je compte soutenir cette thèse très en détails, dans le journal „L'Escrime française" et surtout dans la seconde édition du premier volume de la „Science du point d'honneur" qui offre sur cette question, je suis le premier à le reconnaître, des lacunes et des indécisions.

*) Ueber gerichtliche Verfolgung, wenn der Beleidigt[illegible] mann ist, wenn er ein öffentliches Amt bekleidet u. s. [illegible] „La Science du point d'honneur", S. 111, 112 und 113.

Frage behandelt haben, erkennen ihm einstimmig dieses Recht zu.*)

Nachdem sie das Princip aufgestellt haben, dass der Beleidigte, welcher sich, um Genugthuung für eine Beleidigung zu erlangen, an die Gerichte wendet, die Berechtigung verliert, seinem Gegner später ein Cartell zu senden, betonen sie mit Nachdruck, dass der Angreifer nach seinem Gutdünken verfahren kann, und dass es ihm unzweifelhaft freisteht, die Forderung anzunehmen oder abzulehnen.**)

Die Rechtsverwirkung, welche den Beleidigten trifft, wird nur zu dem Zwecke ausgesprochen, damit der Angreifer die Verpflichtung, die er im Augenblicke der Beleidigung auf sich geladen hat, nicht zweimal erfüllen müsse.

Diese Verwirkung wird einzig und allein zu seinen Gunsten beschlossen. Er allein hat das Recht, sich dieselbe zu nutze zu machen, und Niemand kann ihn zwingen, es zu thun, wenn er es nicht für opportun erachtet.

Man sieht also, dass die Zeugen des Dr. X. einen groben Irrthum und somit eine grobe Unbedachtsamkeit begingen, als sie sich auf »die Regeln und Gebräuche des Duells« beriefen, um ihre Behauptung, »dass der Geforderte nicht berechtigt ist, sich mit den Privatklägern zu schlagen, sobald sie schon bei Gericht klagbar aufgetreten sind«, zu unterstützen und um mit Hilfe dieses eingebildeten Verbotes die Wirkung der folgenden Ausdrücke zu annulliren, welche ihr Client vor dem Gerichtshofe vorgebracht hatte: »Ich wiederhole es, die Herren Officiere haben sich feige benommen; und darüber stehe ich jederzeit mit meiner Person zu ihrer Verfügung.«

Wie man oben gesehen hat, sind alle Autoren, deren Werke die Gesammtheit der Gesetzgebung bilden, auf die Jene sich berufen, in der Verurtheilung dieser Ketzerei einig.

Wahr ist, dass der Dr. X. dadurch, dass er die eben wiedergegebene Aeusserung vorbrachte, auf jedes Recht verzichtete, seinen Gegnern auf Grund dessen, dass sie sich vorher an das Gericht gewendet hatten, Satisfaction zu verweigern. Diese Aeusserung verpflichtete ihn vielmehr, für das Beiwort, das er den klägerischen Officieren insgesammt beigelegt hatte, Rede zu stehen.

Wenn er es nicht gethan hat, dann ist er als ein Mann zu betrachten, der eine wichtige Vorschrift der ritterlichen Gesetzgebung verletzt hat.***)

Vierte Frage.

In welchem Maasse hatte der Angreifer in diesem speciellen Falle Genugthuung gewähren müssen, wenn er das Versprechen, welches seine im Laufe der Verhandlung abgegebene Erklärung enthielt, erfüllt hatte?

Dr. X. wäre verpflichtet gewesen, sich nur mit einem einzigen der vier Officiere, und zwar dem, den das Los bestimmt hätte, zu schlagen; denn mehrfache Rencontres wären im Widerspruche zu jenem Grundsatze gestanden, welcher den ganzen Gegenstand beherrscht und über den ich mich in meinem Buche ausführlich verbreitet habe: »Man schuldet für eine und dieselbe Beleidigung nur eine einzige Genugthuung.«†)

[illegible]
die Grundlagen der ritterlichen Gesetzgebung festzustellen suche, wobei mir als Quellen das „Essai sur le Duel" von Chateauvillard und die Werke seiner französischen Fortsetzer und Erklärer dienen: Graf Du Verger de St. Thomas („Nouveau code du Duel"), Tavernier („Art du Duel") u. s. w., zu welchen die österreichischen Autoren Sebetić, Bolgar, Hergsell hinzukommen, welche — wie sie es selbst anerkennen und ich es Seite 394 gezeigt habe — in hohem Maasse unter dem Einflusse des Chateauvillard'schen Buches stehen.

**) Chateauvillard behandelt diese Frage nicht.

Du Verger de St. Thomas („Nouveau code du Duel"), Cap. III., Artikel 20, sagt: „Jeder, der, nachdem ihm eine Beleidigung zugefügt worden, bei der Staatsbehörde klagbar wird, verliert das Recht, eine Forderung oder ein Cartell zu schicken, um für diese Beleidigung Genugthuung zu erlangen, und zwar selbst wenn er die Klage zurückgezogen und trotzdem er Schritte gemacht hat, um zu verhindern, dass ihr stattgegeben werde. In diesem Falle kann der Beleidigte die Forderung ganz nach seinem Belieben annehmen oder zurückweisen."

Tavernier („Art du Duel"), Seite 289: „Wer, um eine Injurie oder eine moralische Schädigung zu bestrafen, nur einen Augenblick vor Gericht Genugthuung gesucht hat, der besitzt das Recht nicht mehr, an die Gesetzgebung des point d'honneur zu appelliren . . . . . . Allerdings kann er, wenn sein Gegner dareinwilligt, auf beiden Wegen Genugthuung erhalten; doch ist er dem Gutdünken des Gegners auf Gnade und Ungnade ausgeliefert, und dieser hat das volle Recht, die nach einer gerichtlichen Klage erfolgte Herausforderung abzulehnen."

Ich habe mich auf Seite 111 meiner „Science du point d'honneur" zu derselben Ansicht bekannt.

Bolgar („Die Regeln des Duells"), 1. Theil, Cap. 5, Artikel 13, sagt: „Jeder Beleidigte, der gegen den Beleidiger klagbar auftritt, verliert das Recht zur Forderung einer ritterlichen Genugthuung. Dieses Recht bleibt selbst dann verloren, wenn er die Klage zurückzieht; doch ist es im letzteren Falle dem Beleidiger freigestellt, die Forderung anzunehmen oder nicht."

Sebetić („Duellregeln"), Cap. 5, 2. Theil, Seite 93, wiederholt die Behauptung Bolgar's Wort für Wort, nur dass dieser sagt, „wenn er die Klage zurückzieht", während der Erstere schreibt, [illegible] Klage zurückgezogen [illegible]

[illegible]

Verger de St. Thomas, Cap. 1, Artikel 18. — Tavernier, Seite 27. — „La Science du point d'honneur", Seite 60 u. ff.

[illegible]

Bolgar, 1. Theil Cap. 1, „Ueber das Duell und die Be- [illegible]

Fünfte Frage.

Waren die Zeugen der Officiere verpflichtet, sich der Satisfactionsversagung, die ihnen von den Mandataren des Dr. X. vorgebracht wurde, ohne Recurs zu unterwerfen?

Ich antworte ohne Zögern: Nein!

Wenn alle ehrenhaften Mittel, die Zeugen des Gegners zu überzeugen, erschöpft waren, hatten sie in einem sehr schicklich, aber unzweideutig gehaltenen Protokoll ihren Clienten einen genauen Bericht erstatten sollen, in welchem sie erklärten, dass durch Verwerfung der Grundbedingungen einer correcten Entscheidung der Streitsache die Vertreter des Beleidigers auf eigene Faust die regelrechte und normale Erledigung der Angelegenheit thatsächlich unmöglich gemacht hätten.

Hierauf hätten sie vorschlagen sollen, dass eine von beiden Parteien ernannte Ehrenjury, bestehend aus solchen Männern, welche die beste Gewähr für Ehrenhaftigkeit, Unparteilichkeit und Kenntniss der ritterlichen Wissenschaft in sich vereinigen müssten, zusammentreten solle mit einer im Voraus gemeinsam gewählten Person, die bei Stimmengleichheit den Ausschlag zu geben hätte.

Aufgefordert, sich über die gesetzlichen*) Folgen der vom Dr. X. abgegebenen Erklärung zu äussern, hätten sie ohne Zweifel auf Verpflichtung zum Zweikampfe erkannt.

Wenn der Doctor sich geweigert hätte, die Mitglieder, deren Ernennung ihm bei der ordnungsmässigen Zusammenstellung der beiderseits ernannten Ehrenjury zustand, zu designiren, so wäre die Jury von einer Seite ernannt worden, und der Beleidiger wäre unter der Gerichtsbarkeit der gewählten Mitglieder gestanden.

Und in der That! Was würde dem Beleidigten übrig bleiben, wenn man ihm die Möglichkeit, an ein schiedsrichterliches Urtheil zu appelliren, entzöge? Nichts Anderes als die Versagung der Gerechtigkeit!

»Die Ehrenjurys, in erster Linie die permanenten, aber auch selbst die gewählten, vor Allem die beiderseits ernannten, aber auch selbst die einseitigen,« schreibt Paolo Fambri, der bedeutende Director des königlichen Institutes der Künste und Wissenschaften in Venedig, sehr richtig in seiner Besprechung von »La Science du point d'honneur«,**) »vermögen es allein, die Wahrheit zu finden, zu verkünden, zu bestätigen und den Betrügern den Mund zu schliessen. Aber zu diesem Behufe müssen die Ehrengerichte auf das Verlangen einer der Parteien obligatorisch sein, und wenn die andere Partei sich geweigert hat, ihre Mitglieder zu ernennen, so muss sie disqualificirt werden und in contumacia dem Urtheilsspruche der gewählten Mitglieder unterworfen sein.«

Wenn es aber in einem indolenten Lande möglich ist, sich dem Urtheile der Schiedsrichter zu entziehen, ohne gemäss dem point d'honneur disqualificirt zu werden, dann wird sich der falsche Edelmann demselben gewiss gerne entziehen . . .

Wenn eine solche Sachlage, wie sie ungefähr dem gegenwärtigen Zustande entspricht, gegeben ist, dann wird der Ehrencodex die bequemste aller Angriffs- und Vertheidigungswaffen für die Menschen ohne Ehre.***)

[illegible]

Sebetić, 2. Theil, Cap. 11, Seite 38: „Wenn mehrere Personen gleichzeitig von einer anderen beleidigt wurden und Satisfaction verlangen, so wird das Los entscheiden, wem diese Satisfaction zutheil werden soll."

Hergsell, 1. Theil, „Rechte des Beleidigten und deren Zuerkennung" bei „Beleidigung einer Familie oder einer Corporation". Artikel 4: „Werden mehrere Personen beleidigt, so entscheidet gleichfalls das Los, welche von ihnen Genugthuung zu verlangen hat." (Dieser Passus ist sehr unglücklich ausgedrückt, wie überhaupt der „Codex" Hergsell's an sehr groben stylistischen Mängeln leidet. Das Los hat nicht zu entscheiden, wer Genugthuung zu verlangen hat, sondern wer sie zu bekommen hat. Fordern können stets alle Beleidigten, zu schlagen braucht sich der Geforderte nur mit Einem. Nach der obigen Fassung aber erschiene es als unzulässig, dass alle Beleidigten den Beleidiger fordern, was aber ganz falsch ist. — Als crasses Beispiel, welches Deutsch in Hergsell's „Codex" herrscht, mag der Art. 20, Seite 52, dienen, welcher lautet: „Eine Forderung, die einem Ehrenrathe zur Beurtheilung vorgelegt wurde und dieser keine genügenden Motive anerkannt hat, kann abgelehnt werden."!!! Ein Buch mit solchem Gallimathias im Texte kann nun und nimmer ein — „Codex" sein! *V. S.*)

*) Unter „gesetzlich" verstehe ich: entsprechend den Vorschriften der ritterlichen Gesetzgebung, welche ja, wo es sich um Duellregeln handelt, das Gesetz des point d'honneur darstellen.

**) Siehe „Nuova Antologia" vom 1. Juni 1895. 90 Seiten in 8°.

[illegible]
das letztere ist — ich stehe keinen Augenblick an, es zu bekennen — in der Behandlung dieser Frage lückenhaft und unentschieden.

TOKIO IM DERBY CUP.

So soll denn *Tokio* am Freitag zum zweiten Male in England eine öffentliche Probe seines Könnens ablegen, in dem über die Meile führenden Derby Cup soll sich der österreichische Derbysieger noch einmal mit hervorragenden Vertretern der englischen Zucht messen. Diesmal ist aber nichts von dem regen, mächtigster Wirkung die österreichisch-ungarischen Sportkreise durchzitternden Interesse zu bemerken, welches dem ersten Auftreten *Tokio's* auf classischem Boden entgegengebracht wurde. Kein *Tokio*-Fieber ist diesmal ausgebrochen, die Schaar Jener, welche dem *Talpra Magyar*-Sohne ihr »klingendes« Vertrauen entgegenbringen, ist eine verschwindend kleine gegenüber der zahllosen Menge, welche ihr Geld auf *Tokio* anlegte, als er im Cambridgeshire startete und — geschlagen wurde. Wird am Freitag dem Hengste der Compagnie Matchless ein besseres Los beschieden sein? Daran ist kaum zu glauben. Der englische Handicapper ist mit unserem besten inländischen Dreijährigen gar streng in's Gericht gegangen. Er liess sich weniger von der Thatsache leiten, dass *Tokio* als Vierzehnter im Cambridgeshire eingekommen war, er beurtheilte ihn mehr nach der wirklich guten Rolle, welche der Hengst über den weitaus grössten Theil des Weges spielte, und erkannte ihm das ganz respectable Gewicht von 8 St. 8 Pf. zu. Im Cambridgeshire aber hatte *Tokio* nur 8 St. 3 Pf. zu tragen. Die Erhöhung des absoluten Gewichtes ist es nun nicht, welches die Chancen des *Talpra Magyar*-Sohnes im Derby Cup in einem ungünstigen Lichte erscheinen lässt, da ja die Lasten, welche seine Gegner aufzunehmen haben, im Durchschnitte überhaupt höher sind als die Bürden der Theilnehmer am Cambridgeshire. *Tokio* ist aber relativ sehr ungünstig weggekommen. Das Verhältniss zu jenen Pferden, welche im Cambridgeshire vor ihm den Richter passirt haben, ist bis auf wenige Ausnahmen im Derby Cup dasselbe geblieben. Wenige Pferde nur wurden für ihr gutes Laufen am 23. October entsprechend pönalisirt, darunter natürlich in erster Linie der Sieger *Marco*, der übrigens bei der Reugelderklärung gestrichen wurde.

Was die zahen Anhänger von *Tokio* aber doch einigermaassen mit Hoffnung erfüllen kann, ist der Umstand, dass unter den 22 Pferden, welche am Mittwoch gestrichen wurden, sich Träger sehr bekannter Namen befinden, Pferde, welche man bereits nach der Gewichtspublication als ernste Gegner von *Tokio* bezeichnen zu dürfen glaubte. Es sind dies *Portmarnock*, *Clwyd*, *None the Wiser*, *Stowmarket*, *Rockdove*, *La Sagesse* und *Dornröschen*. Ueberblickt man die Schaar der noch concurrenzberechtigten Pferde, so findet man darunter gar viele, die man denn doch nicht als würdige Concurrenten von *Tokio* ansehen kann. Freilich bleiben noch genug übrig, von denen dem *Kincsem*-Enkel eminente Gefahr droht. Es wäre eitle Selbsttäuschung, wollte man sich der sicheren Erwartung hingeben, *Tokio* werde am Freitag die im Cambridgeshire erlittene Schlappe auswetzen. Dass die Aufgabe, welche er im Derby Cup zu lösen hat, eine ungleich leichtere ist als jene, vor welche er bei seinem Debut auf englischem Boden gestellt worden war, ist nicht zu leugnen. Aber die Enttäuschung, welche er seinen Anhängern am 23. October bereitet hatte, war eine derart herbe, dass die Zuversicht zu dem so weit über seine heimischen Altersgenossen emporragenden Dreijährigen furchtbar erschüttert worden ist. Und es mag so Manche geben, für welche ein eventueller Sieg von *Tokio* im Derby Cup eine ebenso grosse Ueberraschung ist, als es ihnen seine Niederlage im Cambridgeshire war. *Tokio* wird in der Meilenconcurrenz in Derby sicherlich wieder gut laufen. Dieser Erwartung kann man sich hingeben, ohne ein allzu grosser Optimist genannt werden zu können. Ihm einen Sieg zu prophezeien, darf man wohl nicht wagen.

Wem aber gebührt unter den Vertretern Englands der Vorzug? Die Antwort auf diese Frage ist eine um so schwierigere, als man keine auch nur annähernd richtige Starterliste für das Rennen zusammenzustellen vermag. Der Derby Cup hat bisher stets ein grosses Feld beim Pfosten gesehen, er wird auch diesmal aller Voraussicht nach von einer zahlreichen Gesellschaft bestritten werden. Von den dreissig stehengebliebenen Pferden wird sich wohl die grössere Hälfte beim Start einfinden. Von den drei Pferden, welche ein höheres Gewicht als *Tokio* zu tragen haben, dürfte keines zum Siege gelangen. *Euclid* ist im Cambridgeshire zu schlecht gelaufen, *Paris III.* befand sich lange Zeit nicht auf dem Posten, und *Laodamia* ist nicht mehr das Pferd von einst. Dagegen kann *Dumbarton*, welcher den Derby Cup im Vorjahre gewonnen hat, leicht diesen Erfolg

wiederholen, wenngleich auch ihm gegenüber einige Reserve am Platze ist. Für *Amandier* ist die Meile schon ein wenig zu weit, und dürfte sich sein Stall eher auf *Medicus* oder *Harfleur II.* stützen. Gute Chancen besitzt *Red Heart*, der in den Duke of York Stakes als Favorit gestartet, aber unplacirt geendet war. Er ist gegen *Missal*, den Gewinner des eben genannten Rennens, um fünfzehn Pfund im Vortheil und wird daher aller Wahrscheinlichkeit nach vor ihm einkommen. *Utica* und *Lesterlin* haben in der letzteren Zeit keine besondere Form zu zeigen vermocht, gegen *McNeil* spricht seine Niederlage im Liverpool St. Leger. Von den übrigen leichtgewichteten Pferden ragen als chancenvolle Bewerber noch *The Lombard* oder *Irish Car* und *Amphidamas* hervor. Man sieht somit, dass die Zahl jener Concurrenten, denen man nach öffentlicher Form gute Aussichten zuerkennen kann, eigentlich keine sehr grosse ist. Dieser Umstand lässt es somit als möglich, aber nicht gerade als sehr wahrscheinlich erscheinen, dass *Tokio* seine Niederlage im Cambridgeshire wettmachen wird. Zum Schlusse geben wir noch die Liste der nach der Reugelderklärung im Rennen verbliebenen Pferde.

Euclid 6j.	9	0	Beggar's Opera 4j.	7	8
Paris III. a.	8	12	Court Ball 4j.	7	5
Laodamia 5j.	8	9	Irish Car 4j.	7	5
Tokio 3j.	8	8	Maundy Money 4j.	7	4
Amandier a.	8	8	Amphidamas 4j.	7	4
Dumbarton 4j.	8	6	Sardis 3j.	7	4
Red Heart 3j.	8	5	Galeottia 3j.	7	4
[illegible]	8	3	Marble 3j.	7	3
Missal 4j.	8	3	Cardonald 3j.	7	3
Utica 3j.	8	2	Sancho Panza 4j.	7	1
Harfleur II. 5j.	8	0	The Corsican 3j.	7	0
Lesterlin 3j.	7	12	Cuttlestone a.	6	12
McNeil 3j.	7	10	Curfew Bell 3j.	6	2
Speed 4j.	7	9	Adderley 3j.	6	0
The Lombard 3j.	7	9	Penfeather 3j.	6	0

DAS PARDUBITZER MEETING.

II.

Wie der Anfang, so das Ende. Mit einem vollen Erfolge hat das Pardubitzer Meeting eingesetzt, die Criterien des vollständigen Gelingens trug auch der Schlusstag. Die Pardubitzer Reunion in ihrer diesjährigen Gestaltung kann des Anklanges beim grossen Sportpublicum sicher sein. Man darf sich der Erwartung hingeben, dass im kommenden Jahre, wo aller Wahrscheinlichkeit nach wieder zwei Renntage in der böhmischen Garnisonsstadt stattfinden werden, der Sport ein noch glänzenderer sein wird, als er heuer gewesen ist. Das Pardubitzer Programm muss ja die heterogensten Elemente anziehen. Den hervorragenden Flachrennpferden stehen die werthvollen Staatspreise, dem massigeren Material die niedriger dotirten Flachrennen zu Gebote, Steepler erster Classe können sich an der »Grossen Pardubitzer« betheiligen, die anderen Steeple-chases bieten den guten Jagdpferden Gelegenheit zur Auszeichnung, und schliesslich haben auch die Hürdenpferde Gelegenheit, ihr Können zu erproben. Dabei wird das Interesse dadurch erheblich gesteigert, dass Herrenreiter und Professionals abwechselnd in den Sattel steigen, kurz die Mannigfaltigkeit des Programms lässt wirklich gar nichts zu wünschen übrig. Wer weiss, ob der Böhmische Rennverein nicht gut dabei fahren würde, wenn er die Stätte seiner Thätigkeit ganz nach Pardubitz verlegen und den Gedanken der Errichtung einer Rennbahn in Karlsbad, wo er ohnedies auf bedeutende Schwierigkeiten stösst, völlig aufgeben würde. Die Pardubitzer Bahn ist ein Jagdterrain allerersten Ranges, und auch gegen die dortige Flachbahn können keinerlei Bedenken erhoben werden.

Doch nun zu den Ereignissen vom Sonntag. Man erwartete von *Velocipede*, der in der zweiten Hälfte der Saison seine Anhänger so oft im Stich gelassen hatte, dass es ihm gelingen werde, den Kunetitzer Preis zu gewinnen. Allein der *Abenadar*-Sohn versagte auch diesmal. Er wurde nämlich von Nasenbluten befallen und musste nahezu angehalten werden. So stritten sich denn *Schneewittchen* und *Minister* um die Palme des Sieges. Erstere wurde von dem Champion der deutschen Herrenreiter, Lieutenant O. Suermondt, gesteuert und behielt dank ihrer weit grösseren Springsicherheit die Oberhand über *Minister*. Dieser zeigte sich übrigens in Pardubitz mit den Hürden viel besser vertraut als in Wien. Die Jesničaner Steeple-chase fiel an *Merry Girl*, welche bekanntlich achtundvierzig Stunden zuvor in der Grossen Pardubitzer Steeple-chase Dritte hinter *Galamb II.* und *Coromandel II.* gewesen. Ausdauer besitzt die Halbblüterin des Herrn H. Suermondt jedenfalls in sehr bedeutendem Maasse. Ihre sonntägige Leistung ist eine sehr bemerkenswerthe, denn die Stute trug das absolut hohe Gewicht von 75½ Kg. und cedirte ihren sämmtlichen Gegnern Gewicht. Der Siegerin zunächst endete *Fenegyerek*, der als Favorit gestartet war, vor *Mainmast*, der sich durch das von ihm vorgelegte scharfe Tempo selbst die Kehle zuschnürte. *Csufondár* war bereits 1000 Meter vor dem Ziele geschlagen; ihm behagt die Pardubitzer Bahn gar nicht. *Coeur d'or* brach im Rennen nieder. Er wäre auch ohne diesen Unfall kaum beim Ende dabei gewesen. Der *Verneuil*-Sohn, der auch in der »Grossen Pardubitzer« nicht über die Bahn gekommen war, hatte wirklich viel Glück, als er im Vorjahre die Grosse Salzkammergut-Steeple-chase in Gmunden gewann. Wie an den beiden vorhergegangenen Rennen, so gab es auch im Kladruber Preis ein knappes Ende, und zwar siegte *Handy Andy* unter Mr. Tippler gegen die vom Oberlieutenant Grafen Friedrich Chorinsky gesteuerte *Estrella*. *Handy Andy* hat schon in Deutschland den Beweis geliefert, dass er Stehvermögen mit grosser Springsicherheit verbindet, und so konnte es ihm nicht schwer fallen, die ja doch nur mässige *Estrella* zu schlagen. *Schamrock* wurde Dritter vor *Harmony*. *Sehnsucht* und *Couleur* stürzten.

Den Beschluss machten zwei hochinteressante Flachrennen. Im Preis von Nemoschitz sollte *Or-vert* zum letzten Male in der Oeffentlichkeit erscheinen. Obwohl nun der *Bend Or*-Sohn bei seinem Siege im Preis von Radautz in Wien nicht mehr seine frühere Ueberlegenheit gezeigt hatte und die Vermuthung, er sei in der Form zurückgegangen, eine nur zu berechtigte war, wandte sich ihm doch das allgemeine Vertrauen zu. *Or-vert* erwies sich aber desselben nicht würdig, er wurde von *Blondine* geschlagen. Diese Niederlage kann nun den Ruhm, den sich *Or-vert* heuer erworben, nicht besonders beeinträchtigen. Der jetzt im Besitze des Staates befindliche Hengst hat heuer wahrlich genug geleistet. Die Ueberanstrengungen einer sehr strapaziösen Saison mussten sich nun endlich geltend machen. Dabei hatte er sich ja vor einem Pferde von guter Classe zu beugen, dem er ausser der Altersgewichtsdifferenz volle zwölf Pfund geben musste. *Blondine* hat ihre grosse Zweijährigenform wieder erlangt. Und dass sie als Zweijährige über eine hohe Rennfähigkeit verfügte, zeigt ihre Beurtheilung im Offenen Handicap, wo sie mit 66 Kg. gewichtet und damit auf gleiche Stufe mit *Párattan* und weit über *Elloli*, *Keszdet*, *Levente*, *Toreador* etc. gestellt worden war. Sie hat im Preis von Nemoschitz übrigens weit mehr Stehvermögen gezeigt, als man ihr bisher zumuthen zu dürfen glaubte. Smart hat das ganze Jahr über viel Arbeit mit *Blondine* gehabt und verdient gewiss ein Wort der Anerkennung dafür, dass es ihm gelungen ist, die *Abonnent*-Tochter wieder zu dem zu machen, was sie war. *Gogerl* vermochte den lange nicht mehr auf der Höhe seiner einstigen Form stehenden *Turul* noch für den dritten Platz zu schlagen. Im Elbe-Preis trafen hierauf *Margit*, *Folichonne* und *Conti* aufeinander. Die Distanz von 2400 Meter liess die Chancen von *Folichonne* in bestem Lichte erscheinen, und so hatte sie die meisten Anhänger. Allein das Tempo, welches die Dreher'sche Stute einschlug, war doch nicht schnell genug, um *Margit* ihres Speeds zu berauben, und so siegte dann die Apponyi'sche Stute, welche denn doch einer höheren Classe als *Folichonne* angehört. Ja die *Vederemo*-Tochter musste sich zum Schlusse noch gewaltig strecken, um den Anprall von *Conti* abwehren zu können. *Margit* hat somit ihre Dreijährigenlaufbahn gleichfalls mit einem schönen Erfolg beschlossen. Wie als Zweijährige brachte sie auch heuer zu Beginn und am Ende der Saison ihre besten Leistungen, während sie im Sommer und im Frühherbste wiederholt arg enttäuscht hatte.

DEUTSCHE RIESENPREISE.

Das Beispiel, das England mit der Schaffung der »Mammuth-Events«, wie Eclipse Stakes, Prince of Wales Stakes und Jockey-Club-Stakes, gegeben, hat in allen grossen sporttreibenden Ländern Nachahmung gefunden. Bei uns wurden der Stephans-Preis, der Austria-Preis und der Millenniums-Preis geschaffen, Frankreich bekam einen Prix du Conseil Municipal, ja selbst Deutschland, wo es auch um den Rennsport nicht am besten bestellt ist, wollte in dem internationalen Reigen nicht zurückstehen. Der Preis des Deutschen Derbys wurde auf 100.000 Mark, der Grosse Preis von Berlin für 1897 auf 100.000 Mark, für 1898 gar auf 105.000 Mark und der Badener Jubiläums-Preis auf 80.000 Mark erhöht, der Preis von Iffezheim in gleicher Preishöhe neugeschaffen und ausserdem noch der mit 100.000 Mark dotirte Grosse Preis von Hamburg gegründet. Vier von diesen grössten Rennen des deutschen Nachbarreiches beschäftigen gegenwärtig die Aufmerksamkeit der Turfkreise nicht nur in Deutschland. Für das Deutsche Derby war Nennungsschluss, für den Grossen Preis von Hamburg Einzahlung des zweiten Einsatzes und für die beiden Badener Concurrenzen, für die am 30. d. M. die Nennungen abzugeben und die Reugelder zu erklären sind, wurden die Propositionen verlautbart, an denen nicht unerhebliche Veränderungen vorgenommen worden sind.

Beim Grossen Preis von Baden, der vom nächsten Jahre ab mit 80.000 Mark dotirt sein wird, waren die Bestimmungen über die Pönalitäten schon seit längerer Zeit Gegenstand vielfacher Angriffe. Noch im nächsten Jahre bleiben die Bestimmungen in Kraft, nach welchen für den Sieg in genau bezeichneten Rennen eine Pönalität aufzunehmen ist, die sich bis zu fünfzehn Pfund steigert. In diesen Gewichtsbestimmungen ist nun eine bedeutende Aenderung durchgeführt worden. Vor Allem sind die mit Namen bezeichneten Rennen weggelassen worden, so dass sie nun in jene Pönalitätskategorie fallen, in welche sie ihrer Preishöhe nach gehören, während bisher z. B. der Sieger in dem mit 30.000 Francs dotirten Prix Daru die gleiche Pönalität zu tragen hatte wie der Gewinner eines 50.000 Mark-Rennens. Weiters wurden aber die Pönalitäten im Allgemeinen gemildert, so dass die Pferde nun für den Sieg in einem 20.000 Mark-Rennen drei, für ein 40.000 Mark-Rennen fünf, für ein 60.000 Mark-Rennen sieben und endlich für ein 80.000 Mark-Rennen zehn Pfund Pönalität aufzunehmen haben. Dagegen wurde die Gewichtserlaubniss von vier Pfund abgeschafft, die bisher Pferden zu Gute kommt, die in England und Frankreich kein Rennen im Werthe von 4000 Mark gewonnen haben. Diese Bestimmung war nichts Anderes, als eine weitere Begünstigung der continentalen Pferde mit Ausschluss der französischen, denen ja ohnedies eine Gewichtserlaubniss von sieben Pfund zu Gute kommt. Die grösste Gewichtsdifferenz, die bisher 27 Pfund betrug, wird also vom Jahre 1897 an sich nur mehr auf 17 Pfund belaufen können.

Noch erheblicher sind die Veränderungen, die an dem Preis von Iffezheim vorgenommen wurden. Dieses Rennen, in früheren Jahren das Schmerzenskind des Badener Programmes, hat im Vorjahre eine vollständige Reorganisation erfahren, die man eigentlich als Neuschöpfung bezeichnen kann, an deren Ausgestaltung heuer weitergearbeitet wurde. Noch im nächsten Jahre wird der Preis von Iffezheim nur mit 5000 Mark dotirt sein, 1897 aber wird er 58.000 Mark und 1898 gar 80.000 Mark betragen, also die werthvollste Dreijährigen-Prüfung Deutschlands nächst dem Derby sein. Aber nicht nur der Preis wurde erhöht, sondern auch die Proposition des Rennens, die schon im Vorjahre einer durchgreifenden Umgestaltung unterzogen worden war, wurde noch weiter ausgefeilt. Der Preis von Iffezheim ist von 1897 ab ausschliesslich für Dreijährige reservirt, die im Jahre ihrer Geburt zu nennen sind; bisher hatten die Anmeldungen der gedeckten Stuten zu erfolgen und konnten diejenigen Pferde, für die als Dreijährige der Einsatz nachbezahlt worden war, auch als Vierjährige noch an dem Rennen theilnehmen. Die Internationalität des Rennens wurde übrigens auch noch dahin ausgedehnt, dass die Zuchtprämien, die bisher nur inländischen Züchtern zu Gute kamen, von 1898 auch ausländischen Züchtern zuerkannt werden. Die Pönalitäten sind ganz die gleichen geblieben, dagegen haben die Gewichtserleichterungen für die Zuchtqualification eine durchgreifende Aenderung erfahren. Als im Vorjahre der Preis von Iffezheim für 1897 ausgeschrieben wurde, da erkannte man »Producten von im Privatbesitze befindlichen Hengsten, deren Decktaxe im Jahre der Geburt des Productes nicht

mindestens 300 Mark betrug«, sechs Pfund, wenn die Decktaxe nicht mindestens 600 Mark betrug, drei Pfund zu. Von diesem Principe, das augenscheinlich sehr viel für sich hat, ist man heuer abgegangen. Die bezügliche Bestimmung wurde dahin geandert, dass Producte aus dem ersten Jahrgange eines Hengstes sechs, Producte aus dem zweiten Jahrgange drei Pfund erlaubt haben werden. Ob diese Aenderung eine glückliche war, muss die Zukunft lehren; sehr wahrscheinlich ist es nicht. Denn die Annahme, dass der erste Jahrgang eines Hengstes unbedingt massig sein muss, ist schon zu oft widerlegt worden, in der jüngsten Zeit noch durch *Le Sancy*, der gleich in seinem ersten Jahre einen *Le Justicier* gezeugt hat. Da konnte man viel eher noch der aufgegebenen Bestimmung beipflichten, denn die Taxe eines Deckhengstes ist der beste Maassstab seines Werthes oder aber, falls er unprobirt ist, der auf ihn gesetzten Hoffnungen. Dass ein junger Deckhengst schlechtere Producte liefern muss wie ein alterer, ist in nichts begründet; dass aber die Nachkommenschaft eines theuren Vaterpferdes — selbstverstandlich im Durchschnitte, denn Ausnahmen sind ja sehr leicht moglich — besser sein wird als die eines »billigen«, ist mehr als wahrscheinlich.

Neben Baden-Baden trat in der letzten Zeit auch Hamburg in den Vordergrund des Interesses mit den beiden Riesenpreisen, die auf dem Boden der alten Hansastadt zur Entscheidung kommen. Jeder der beiden Hamburger Clubs hat sein 100.000 Mark-Rennen, Gross-Borstel den Grossen Preis von Hamburg, Horn das nun mit diesem Betrage dotirte Deutsche Derby. Fur das letztere war am 31. v. M. Nennungsschluss, für das erstere Einsatz-Nachzahlung.

Das Deutsche Derby 1897 hat 154 Unterschriften erhalten und damit den Durchschnitt des letzten Jahrzehntes weit überboten, wenn auch der Record des Jahres 1895 (157 Nennungen) nicht ganz erreicht wurde. Daran ist jedoch ausschliesslich der Rückgang der Nennungen aus Oesterreich-Ungarn schuld, die gegen 1895 ein Minus von zwölf aufweisen, wahrend die deutschen Stalle um neun Unterschriften mehr abgegeben haben. Das gegenseitige Verhaltniss der aus den beiden Lander eingelaufenen Unterschriften zeigt übrigen am besten die nachstehende kleine Tabelle:

	Unterschriften aus Deutschland	Oesterreich-Ungarn	Summe
1890	57	75	132
1891	73	47	120
1892	83	63	146
1893	65	53	118
1894	67	43	110
1895	87	70	157
1896	87	62	149
1897	96	58	154

Da die genannten Pferde erst im nachsten Jahre auf der Rennbahn erscheinen werden, hat eine eingehendere Besprechung derselben wenig Werth. Grosses Interesse beansprucht nur die Schaar aus Oesterreich-Ungarn, die aus 58 Köpfen besteht. Die grössten Lots haben Herr Richard Wahrmann und Baron Gustav Springer gestellt; der Erstere nannte sieben Pferde, darunter einen Halbbruder von *Tegetthoff* und einen Halbbruder von *Trivial*; Baron Springer gab sechs Unterschriften ab, unter Anderem für einen rechten Bruder von *Intrigant*, Namens *Pas-de-chance*. Mit je vier Nennungen finden sich Herr Ernst v. Blaskovits, Herr Anton Dreher, Graf Tassilo Festetics (Halbbruder von *Coureur* und rechte Schwester von *Perle d'or*), mit je drei Unterschriften haben sich eingestellt Graf Nicolaus Esterházy, Baron Hermann Königswarter (*Werther*, ein rechter Bruder von *War-Horn*), Herr Alexander Ritter v. Lederer, Herr Andor v. Péchy, Baron Ferdinand Schosberger und Graf Denes Wenckheim; mit je zwei Unterschriften Herr Arthur Egyedi, Herr Robert Lebaudy, Herr Nicolaus v. Szemere, Rittmeister Arthur Trankel und Baron Sigmund Uechtritz; mit je einer Unterschrift Graf Arthur Henckel, Frau v. Kodolitsch, Dr. Ernst Russo, Rittmeister Rudolf Söllinger und Herr Wiener v. Welten, der *Gomba's* rechten Bruder *Schütt* nannte. Von den deutschen Stallen hat wieder Herr v. Gundelfingen die meisten Unterschriften, namlich sechzehn, abgegeben, durch je acht Nennungen sind das Graditzer Gestüt und Fürst Hohenlohe-Oehringen vertreten, wahrend sich die übrigen 64 Anmeldungen auf 34 verschiedene Stalle vertheilen. Was die Abstammung der engagirten Pferde anbelangt, so steht der alte *Chamant* mit 15 Producten weitaus an der Spitze der vertretenen Vaterpferde. Ihm zunachst kommen mit je neun Nachkommen *Fulmen* und *Stronzian*, dessen letzter deutscher Jahrgang hier auf der Bildflache erscheint. *St. Gatien* hat sieben Producte in der Liste, *Gunnersbury*, *Kisber* und *Master Kildare* finden sich mit je sechs, *Charibert* mit fünf, *Dalberg* mit vier, *Beauminet*, *Flageolet*, *Pasztor* und *Pumpernickel* mit je drei, dreizehn Hengste mit je zwei Nachkommen und 48 Hengste mit je einem Producte verzeichnet. Unter den Vaterpferden, die nur zwei Nachkommen in der Derbyliste haben, findet sich auch *Aspirant* vor, der in Deutschland augenscheinlich nicht sonderlich stark ausgenützt wird. Nachstehend geben wir eine Liste jener Deckhengste, deren Nachkommen für das Deutsche Derby engagirt wurden:

	[illegible]		Prod.		[illegible]
Chamant	15	Abonnent	1	Marden	1
Fulmen	9	Anarch	1	Mephisto	1
Stronzian	9	Amphion	1	Metallist	1
St. Gatien	7	Arcadian	1	Morgan	1
Gunnersbury	6	Archiduc	1	Morion	1
Kisber	6	Balvány	1	Orwell	1
Master Kildare	6	Basnas	1	Pandur	1
Charibert	5	Biró	1	Panzerschiff	1
Dalberg	4	Botschafter	1	Phil	1
Beauminet	3	Cambridge	1	Potrimpos	1
Flageolet	3	Carmaux	1	St. Angelo	1
Pasztor	3	Chalili	1	Saraband	1
Pumpernickel	3	Childeric	1	Satiety	1
Aspirant	2	Chittabob	1	Talpra Magyar	1
Bandit	2	Cylinder	1	Trachenberg	1
Dictator	2	Dandin	1	Tristan	1
Freimaurer	2	Fenek	1	Triumph	1
[illegible]	2	Flibustier	1	Waisenknabe	1
[illegible]	2	Galliard	1	Weltmann	1
Galopin	2	Isobar	1	Wisdom	1
Kegy-ur	2	Jack o'Lantern	1	Yellow	1
Le Sancy	2	Juggler	1	Chamant oder Flageolet	1
Merry Hampton	2	Kisber öcscse	1	Ugod oder Stronzian	1
Royal Hampton	2	Linthorpe	1		
Valauris	2	Lowland Chief	1		
Whitefriar	2	Mallow	1		

Das actuellste Interesse aber beansprucht von allen diesen Riesenrennen der Grosse Preis von Hamburg, der im nachsten Jahre zum ersten Male gelaufen werden wird, da die Concurrenten, die in demselben auf den Plan treten werden, bereits fast sammtlich wohlbekannt sind. Für den Grossen Preis von Hamburg waren beim Nennungsschluss 115 Unterschriften eingelaufen, von welchen bei der Reugeld-Erklarung noch 54 aufrecht geblieben sind. Von diesen 54 Pferden, die im Rennen verblieben sind, repräsentiren 29 die deutsche, 13 die österreichisch-ungarische, sieben die französische und fünf die englische Zucht, so dass der internationale Charakter des Rennens aufrecht geblieben ist. Was zunachst die Vertreter Oesterreich-Ungarns anbelangt, so wurde vor Allem für *Ganache* der zweite Einsatz bezahlt, dann aber auch für *Trivial* und *Dandár* sowie von alteren Pferden für *Beighterton* und *Toreador*. Was sonst noch von unseren Pferden im Rennen verblieben ist, kommt wohl kaum in Betracht neben solchen Vertretern des Auslandes wie *Merlin*, *Persimmon* und *Clwyd* sowie den deutschen Vertheidigern des reichen Preises, von denen *Gloire de Dijon*, *Uccella*, *Eralump*, *Rondinelli* und *Sperber* die berufensten zu sein scheinen. Auf alle Falle steht auf der noch jungen Bahn in Hamburg-Gross-Borstel ein grossartiges Rennen in Aussicht, das ein würdiges Vorspiel bilden wird fur die grossen internationalen Entscheidungen, die dann einige Wochen spater auf dem Rasen von Iffezheim fallen werden.

FONOGRAF

NACHSTEN FREITAG: Derby Cup.

IN NIZZA finden die nachstjahrigen Rennen am 13., 16., 19., 21. und 23. Janner statt.

IN BERLIN-CARLSHORST wird am Mittwoch der letzte Renntag in diesem Jahre abgehalten.

154 UNTERSCHRIFTEN wurden fur das Deutsche Derby 1897 abgegeben, darunter 58 aus Oesterreich-Ungarn.

HERR A. R. VON LEDERER hat fur die nachste Saison als ersten Stalljockey H. Wilton engagirt.

SECHZIG PFERDE haben an den zehn heuer in Pardubitz zur Entscheidung gelangten Rennen theilgenommen.

OBLT. E. FREIH V. DILLER wurde als Mitglied II. Classe in den Jockey-Club für Oesterreich aufgenommen.

ERZHERZOG FRIEDRICH erwarb von Herrn Andor v. Harkanyi *Clifford*, um denselben in seinem Halbblutgestüte zu verwenden.

GANACHE und *Trivial* sind neben elf anderen Tragern inländischer Farben im Grossen Preis von Hamburg 1896 stehengeblieben.

ESTEREL, die Mutter von *Monte Carlo*, dem Zweiten im Austria-Preis, wird im nachsten Jahre von *Gouverneur* gedeckt werden.

IN AUTEUIL gelangt heute der Prix Montgomery, die mit 40.000 Francs dotirte internationale Steeple-chase über 5600 Meter, zur Entscheidung

EIN DISTANZRITT soll im nachsten Frühjahre von Wien nach Budapest stattfinden. Derselbe wird Reitern und Pferden aller Lander offen sein.

SOLITAIRE befindet sich derzeit in Slatinan und wird in der kommenden Decksaison dortselbst als Reproductor zur Halbblutzucht verwendet werden.

ALEGRETTA hat im Gestüte ihres Besitzers, des Grafen Anton Apponyi, bereits Aufnahme gefunden und wird im kommenden Jahre *Triumph* zugeführt werden.

IN GRADITZ findet am nachsten Freitag die Auction von 21 ausrangirten Pferden statt, unter denen sich auch der Henckel-Memorial-Sieger *Milchmann* befindet.

GRAF JOHANN TARNOWSKI hat den Jockey John Ellis, welcher in letzter Zeit als Reisefuttermeister bei John Reeves in Diensten stand, als Privattrainer engagirt.

FRIEDRICHSD'OR, der fünfjahrige *Kisbér*-Sohn, soll die Farben des Freiherrn v. Schrader in England zum Start tragen. Er wurde bereits fur ein Herrenreiten über 1000 Meter am 20. November in Warwick gemeldet.

SON OF A GUN, der Gewinner verschiedener grosser englischer Handicaps, und *Matchmaker*, der Halbbruder von *Matchbox*, wurden aus dem Training genommen. Die beiden Hengste dürften der Zucht dienstbar gemacht werden.

THE CREOLE, der seit seinem schweren Niederbruche im vorjahrigen Grossen September-Hürdenrennen nicht mehr in der Oeffentlichkeit erschienen ist, wurde vom Fursten Franz Auersperg an den Rittmeister Willy Reimer verkauft.

IN LEICESTER nimmt morgen ein dreitagiges Meeting seinen Anfang, und daran schliesst sich dann eine gleichfalls auf drei Tage anberaumte Reunion in Derby, an dessen Hauptrennen, dem Derby Cup, bekanntlich *Toki* theilnehmen wird

LANDSTALLMEISTER VON WILLICH, der bereits wiederholt fur die bayrische Regierung Ankaufe in Oesterreich-Ungarn gemacht hat, besichtigte vor Kurzem eingehend die Trainingsetablissements in Totis und das Gestüt Eleonorenhof

IGNACZ hat wieder mehrfache Engagements in England erhalten. Er wurde für das Atherstone Welter-Handicap in Leicester und für die Chaddesden Stakes in Derby genannt. Das erstere Rennen führt über die Meile, das letztere über 1200 Meter.

METTY, der 1891 von Metcalf—Marie gezogene Hengst, der als Jahrling im Stalle des Grafen Anton Apponyi sehr hoch gehalten wurde, dann aber nicht herausgebracht werden konnte, wurde vor Kurzem vom Lieutenant Wiedner kauflich erworben.

BLONDINE und *Margit* haben ihre Dreijährigenlaufbahn mit schönem Erfolge beendet. Die *Abonnent*-Tochter schlug am Sonntag in Pardubitz im Preis von Nemoschitz *Or-vert*, *Gogerl*, *Turul* und *Tussle*, *Margit* fertigte im Elbe-Preis *Folichonne* und *Conti* ab.

EIN MATCH zwischen den beiden Zweijahrigen *Safety Pin* des Prinzen von Wales und *Princess Patsy* des Sir M. Fitzgerald wird beim bevorstehenden Meeting in Derby über die Distanz von 1200 Metern gelaufen werden Der beiderseitige Einsatz betragt je 1000 Pfd St.

REPTILE, auf den es vor einiger Zeit die Sensationsquote von $2613^1/_2$: 10 Frcs. gegeben hat, startete kürzlich im Prix de L'Avenir, dem grossen Hürdenrennen für Dreijahrige in Auteuil, unterlag aber gegen Herrn J. Wysocki's *Fripon*-Tochter *Academie* *Effendi* wurde Dritter vor elf Anderen.

REALIST, der als Zweijahriger zu den Besten seines Jahrganges gehörte und u. A. das Hamburger Criterium gewann, spater aber fort und fort enttäuschte, wurde aus dem Training genommen und im Lehrter Gestüte seines Besitzers, Herrn H Manske, als Deckhengst aufgestellt.

DIE 38 FREISPRÜNGE, welche der Norddeutsche Zuchtverein für 1896 den deutschen Züchtern zu den vier Hengsten *Aspirant*, *Carmaux*, *Charibert* und *Gouverneur* zur Verfügung stellte, sind bereits festgesetzt worden. Von bei uns bekannten Stuten hat *Herpenye* einen Freisprung zu *Charibert* erhalten.

HOLYROOD, der im Zukunftspreis in Baden-Baden unplacirt geendet war und dem dann nach Disqualificirung des mit ihm im todten Rennen eingekommenen *Fragonard* die Hamilton Stakes zufielen, siegte am Sonntag im Prix Delahante in Marseille über seinen Stallgenossen *Corne d'or* und *Paon*.

HERR G. LEDAT hatte am Sonntag in Auteuil besonderes Glück, da ihm die beiden Hauptrennen des Tages zufielen. Er gewann namlich mit *Voilier* den mit 25.000 Frcs. dotirten Prix de Congres und mit *Times* den Prix de Vincennes von 15.000 Frcs. Auf den beiden Pferden war A. Roberts im Sattel

DIE DEUTSCHEN, welche mit sechs Pferden in die Ereignisse in Pardubitz eingriffen, hatten ganz schöne Erfolge aufzuweisen, da zwei Rennen an Trager deutscher Farben fielen. Es gewannen namlich Herrn H. Suermondt's *Merry Girl* die Jesničaner Steeple-chase und Herrn G Beit's *Handy Andy* den Kladruber Preis.

EIN TODTES RENNEN bei einem Match gehört gewiss nicht zu den Alltaglichkeiten. Dieser Fall ereignete sich am Donnerstag in Lincoln, wo die zwei Theilnehmer am Doddington Plate, *Chasseur* unter M. Cannon und *Belle of the Wolds* unter Weldon, nach hartestem Kampfe auf gleicher Hohe den Richter passirten.

TURUL, der dieses Jahr hindurch bis zum letzten Laufen in Pardubitz gesund und vollkommen intact war, verbleibt auch nachstes Jahr noch auf der Rennbahn. Der treue Hengst, der heuer nicht viel Glück gehabt hat, wird in Hinkunft nur mehr über schwere Hindernisse seinen Hafer zu verdienen bemüssigt werden.

CHASSEUR D'AFRIQUE und *Turquoise* sind nach der letzten Reugelderklarung noch im Grossen Sachsenpreis in Dresden 1896 verblieben. Von hervorragenden deutschen Pferden haben sich u. A. *Sperber*, *Nixnutz*, *Icarus*, *Ulema* und *Seemärchen* ihre Concurrenzberechtigung in dem 20.000 Mark-Rennen gesichert.

EIN ANBOT von 6000 Pfd. St. auf *Count Schomberg* wies Colonel Lloyd kürzlich zurück. Der Besitzer des Dritten im Cambridgeshire und im Cesarewitch muss eine sehr hohe Meinung von dem *Aughrim*-Sohne haben, wenn ihm dieser um die bezeichnete, fur ein Handicappferd gewiss nicht unbedeutende Summe nicht feil ist.

SIEBZEHN PFERDE nahmen an der Grand Sefton Steeple-chase in Liverpool theil, in der *Cloister* sein diesjähriges Debut absolviren sollte. Aus dem vorliegenden Telegramm ist nicht zu ersehen, ob der ausgezeichnete Steepler thatsächlich gelaufen ist. Das Rennen gewann *March Hare* gegen *Miss Anthony* und *First Dragoon*.

TALBOT, ein dreijähriger brauner Hengst von Firmament—Miss Ella, der dieses Jahr drei Siege und zwei zweite Plätze in seinem Geburtslande Frankreich zu erzielen vermochte, ist vom Grafen R. de Clermont-Tonnerre nach Oesterreich-Ungarn verkauft worden. Der mit einem grossen Stehvermögen ausgestattete Hengst wird in Kottingbrunn ausgenützt werden.

DER LIVERPOOL AUTUMN CUP, der am Freitag zur Entscheidung kam, hat mit der üblichen Ueberraschung geendet. Der Sieg fiel an *The Rush*, eine dreijährige *Barcaldine*-Tochter des Mr. Dobell, die dank ihrem Federgewichte von 6 St. 13 Pf. die Oberhand über *Portmarnock* behielt, hinter dem *Rockdove* und *Red Wing II.* in todtem Rennen auf dem dritten Platze einkamen.

EIN 20.000 KRONEN-HANDICAP auf der Flachbahn soll in das Programm für das nachstjährige Pardubitzer Meeting aufgenommen werden. Die Zugabe einer solchen Attractionsnummer würde auch ihre Rückwirkung auf grössere Felder in den Staatspreisen zur Folge haben und könnte der schöne Erfolg des letzten Meetings im kommenden Jahre noch um ein Bedeutendes überboten werden.

132.135 KRONEN gewannen heuer jene zwanzig auf den inländischen Bahnen thätigen Pferde, welche im Gestüte Néma gezogen wurden. Die meisten Erfolge errangen von den aus der genannten Zuchtstätte hervorgegangenen Pferden der Krakauer Derbysieger *Gounod* (39.370 K.), die Oaks-Siegerin *Kritik* (22.590 K.), *Weiter* (11 670 K.), *Joker* (8670 K.), *Gladiator* (7480 K.), *Kegy* (7270 K.) u. s. w.

CLAIRVOYANT hat mit dem Siege, den er am Dienstag im Prix Le Destrier für Zweijährige, der werthvollsten Nummer auf dem Programme von Maisons Laffitte, errang, eine grosse Ueberraschung gebracht, die in der hohen Quote von 368 : 10 Francs ihren Ausdruck fand. Der *Vignemale*-Sohn des Grafen G. de Juigné ist sowohl im Grossen Preis von Baden als im Grossen Preis von Hamburg 1896 concurrenzberechtigt.

DIE FRANZÖSISCHEN Fachblätter fahren in ihrer genauen (!) Berichterstattung über die rennsportlichen Ereignisse in Oesterreich-Ungarn lustig fort. So meldet eines derselben, dass die »Pardubitzer« von neun österreichischen und vier deutschen Pferden bestritten und von der Französin *Opaque* leicht gewonnen wurde. Die Quelle, aus der das betreffende Fachorgan seine Nachrichten schöpft, scheint eine sehr trübe zu sein.

MERRY GIRL hat an den beiden bedeutendsten Hindernissrennen des Pardubitzer Meetings theilgenommen. In der Grossen Pardubitzer Steeple-chase wurde die Stute des Herrn H Suermondt Dritte hinter *Galamb II.* und *Coromandel II.*, und achtundvierzig Stunden später gewann sie die Jesniceaner Steeple-chase gegen *Fenegyerek* und *Mainmast*. In beiden Rennen ist übrigens auch *Coeur d'or* gelaufen, doch kam er nie glatt über die Bahn.

HERR ROBERT LEBAUDY hat neuerlich seinen bekannten Wohlthätigkeitssinn bethätigt, indem er den Armen von Pardubitz 2000 K. zuwies. Wiederholte Nachahmungen des hochherzigen Beispieles des jungen Sportsman würden den Rennsport in den breiten Schichten der Bevölkerung gewiss noch weit populärer machen, als er bisher ist, und nicht wenig dazu beitragen, die Angriffe der Feinde des Rennwesens bedeutend abzuschwächen.

DAIMIO, der beste Steepler von Australien, soll nach England geschickt werden, um an der Grossen Liverpooler Steeple-chase theilzunehmen. Spielt er hier eine hervorragende Rolle, dann dürfte er sich in Auteuil mit den Grossen des französischen Hindernisssports messen. Messrs. Gibson, in deren Besitz sich *Daimio* befindet, geben mit dieser beabsichtigten Expedition des genannten Steeplers jedenfalls einen Beweis grosser Unternehmungslust.

IN DEN DREI Hauptrennen am Mittwoch in Liverpool kamen Aussenseiter zu Ehren. Das Great Lancashire Handicap wurde von Lord Ellesmere's *Villiers* (Startpreis: 100 : 8) gegen *Fealar* und *Harfleur II.*, die Knowsley Nursery Stakes für Zweijährige von Colonel Forester's *Arctic* (100 : 6) gegen *Imposition* und *Canterbury Pilgrim* und das blos von drei Pferden bestrittene Liverpool St Leger von Mr. Jersey's *Bride of Sea* (11 : 4) gegen *Wise Virgin* und *Mac Neil* gewonnen.

IN CZASLAU fand am Samstag eine grössere Auction statt, und zwar stellte Herr Friedrich Wagner einen Theil seines Renn- und Gestütsmateriales zur Versteigerung. Da einerseits nur wenig Käufer zur Stelle und andererseits die Reservepreise relativ hohe waren, so wurden nur nebst einigen Halbblutpferden zwei Vollblutfohlen an den Mann gebracht. Es waren dies die *br. St.* v. Chislehurst—Gretchen und der *br. H.* von Chislehurst—Lady Vera, welche um 210 fl. und um 310 fl. verkauft wurden.

DEN GRÖSSTEN GEWINN trug beim Pardubitzer Meeting Herr Robert Lebaudy davon, dem seine Pferde 21.340 K. gewannen. An zweiter Stelle steht Captain George mit 14.000 K., und dann folgen Graf Anton Apponyi mit 6000 K, Herr H. Suermondt mit 4600 K., Herr Gustav Beit mit 4000 K., Herr F. Miller mit 2600 K., Herr Ladislaus Schindler mit 2000 K, Oberlieutenant Graf Ferdinand Kinsky mit 1240 K., Graf Zdenko Kinsky mit 1000 K u. s. w. Insgesammt wurden 61.770 K. an Rennpreisen zur Vertheilung gebracht.

EINE ZÜCHTERISCHE AUFGABE stellt auch diesmal »The Sportsman« seinen Lesern. Während in den beiden letzten Jahren der »Special-Commissioner« die Frage stellte, mit welchem Hengst *La Flèche*, beziehungsweise *None the Wiser* am vortheilhaftesten zu paaren wären, lautet diesmal das Problem dahin, zehn Stuten namhaft zu machen, welche am besten zu *Ladas* passen, der von Hampton—Illuminata, von Rosicrucian, stammt. Die Concurrenz zerfällt in zwei Abtheilungen, und zwar sollen in der ersten nur englische, in der zweiten Stuten aller Länder berücksichtigt werden.

DER INTERNATIONALE CLUB zu Baden-Baden hält am Dienstag den 12. November eine ausserordentliche Generalversammlung ab. Die Tagesordnung umfasst: 1. Beschlussfassung über die Bewilligung der Mittel zu den vom internationalen Renncomite vorgeschlagenen Neubauten und Umgestaltung des Rennplatzes zu Iffezheim nach vorliegendem Plane und Kostenvoranschlag. 2. Beschlussfassung über den eventuellen Anbau von zwei Sälen am Clubhause nach vorliegendem Plane und Kostenvoranschlag. 3. Beschlussfassung über die Aufnahme eines hypothekarischen Darlehens zu diesen Bauten. 4. Diverses.

DUNCAN wird im kommenden Jahre zum ersten Male als Deckhengst aufgestellt werden, und zwar im Gestüte Eleonorenhof der Gräfin St. Genois. *Duncan* gehörte, wie erinnerlich, zu den Besten seines Jahrganges. Er wurde im Oesterreichischen Derby 1893 Zweiter hinter *Gourmand* und errang einen leichten Sieg im St. Leger. Später konnte der *Doncaster*-Sohn nicht mehr herausgebracht werden, trotz zahlloser Bemühungen seines Trainers, den Hengst wieder rennfähig zu machen. *Duncan*, der alle Eignungen zu einem hervorragenden Vaterpferde besitzt, könnte einen vollgiltigen Ersatz für den leider so frühzeitig eingegangenen *Pancake* bieten.

FUNNY FACE hat die Theilnahme am Hubertus-Jagdrennen am Donnerstag in Carlshorst mit seinem Leben bezahlen müssen. Der alte Wallach des Lieutenant v Eynard kam nämlich beim letzten Sprung zu Fall und brach das Kreuz. *Funny Face* war einer der besten Steepler, die in den letzten Jahren in Deutschland gelaufen sind. Er errang nicht nur auf den Bahnen des Nachbarreiches Sieg auf Sieg, sondern trug auch die Farben seines Besitzers in anderen Ländern mit hohen Ehren. So gewann er in England mehrere Rennen und trug weiters in der Grossen Pardubitzer Steeple-chase 1893 das Riesengewicht von 81 Kg auf den zweiten Platz hinter *Hadnagy*, welcher 69 Kg. im Sattel hatte.

DIE DECKTAXE von *Best Man* und *Ravensbury* wurde mit 100 gs. bemessen Vor nicht allzulanger Zeit würde ein solches Belegegeld für einen unprobirten Hengst für sehr hoch befunden. Es sei daran erinnert, dass die erste Decktaxe von *Isonomy* 70 gs., jene von *St. Simon* blos 50 gs. und die von *Hampton* gar nur 30 gs. betrug. Der erste Deckhengst, dessen Taxe bei Beginn seiner Gestütscarriere ungewöhnlich hoch bemessen wurde, war *Stockwell* Lord Falmouth sendete damals vier Stuten zu *Stockwell* und bezahlte dafür 1000 gs. Von diesen vier Stuten bekam er nur ein lebendes Fohlen, das zu Rennzwecken untauglich war. Der berühmte englische Züchter liess sich nachher nie wieder auf ein derartiges Experiment ein.

DAS VICTORIA DERBY in Australien wurde am vergangenen Samstag von Mr. W R. Wilton's *Wallace* gewonnen, einem Sohne des im Frühjahre vom Herzog von Portland angekauften *Carbine*. Ausser *Wallace* sind auch die nächstplacirten Pferde, *Osculator* und *Auraria*, durch ihre Vater *Hotchkiss* und *Trenton* Enkel von *Musket*. Drei Tage später siegte im Melbourne Cup, dem werthvollsten Handicap von Australien, die ebengenannte *Auraria* gegen *Hova* und *Burrahari* in einem Felde von nicht weniger als 36 Pferden. Die Siegerin hatte 7 St. 4 Pf. im Sattel. *Hova*, der Zweite, ist ein Sohn von *Ingomar*, der früher in England mit gutem Erfolge zwischen Flaggen thätig und 1883 nach Neu-Seeland exportirt worden war.

MIT GALAMB II. wird eine Expedition nach Nizza geplant, und zwar soll der ausgezeichnete Steepler des Herrn Robert Lebaudy an einem oder mehreren der bedeutenden internationalen Hindernissrennen in Nizza theilnehmen. Da dieselben fast durchwegs Handicaps sind, so hängen die Chancen von *Galamb II.* in erster Linie von den Gewichten ab, welche derselbe zuerkannt erhält. Besonders schonend dürfte der französische Handicapper mit dem *Jacob*-Sohn umsoweniger umgehen, als dieser ja doch in seiner Heimat so hervorragende Leistungen gebracht hat und zu den besten Steeplern von Oesterreich-Ungarn beigezählt werden muss. Die Expedition von *Galamb II.* ist übrigens noch keine bereits entschiedene Sache, und ist es leicht möglich, dass von derselben Abstand genommen werden wird.

REGRET, der Gewinner der Houghton Stakes in Newmarket, wird von Enthusiasten für einen zweiten *Ormonde* gehalten. Nun, der unbesiegte Hengst hat als Zweijähriger jedenfalls ganz andere Leistungen als *Regret* gebracht, und um Pferde wie *Lymington* und *Marius II.* schlagen zu können, braucht man noch lange kein *Ormonde* zu sein. Wenn *Regret* mit *Ormonde* nichts Anderes gemein hat, als den Mangel an Tiefe, dann haben seine Anhänger gerade keine Ursache, der Zukunft allzu vertrauensvoll entgegenzusehen Mag dem sein wie immer, die kurzen Odds von 5 : 1, welche gegen den von dem Cesarewitch-Sieger *Sheen* aus der Tausend Guineen-Siegerin *Farewell* gezogenen Hengst für das nachstjährige englische Derby gelegt werden, entsprechen wohl kaum den bisherigen Thaten von *Regret*.

FÜR MR. T. PICKERNELL, einen der hervorragendsten englischen Herrenreiter der Sechzigerjahre, der u. A. die Grosse Liverpooler Steeple-chase 1860 auf *Amatis*, 1871 auf *The Lamb* und 1875 auf *Pathfinder* gewonnen hat, wurde kürzlich eine Sammlung eingeleitet, welche ein schönes Resultat ergab. Bei dieser Gelegenheit erfahrt man, dass Mr. Pickernell eine solche Reihe von Unfällen erlitten hat, wie vielleicht kein zweiter Herrenreiter. In einem Briefe an die »Birmingham Gazette« constatirt er, dass er sich wiederholt beide Handgelenke, das Schlüsselbein und die Ellbogen gebrochen, dass er seine Schulter verrenkt, einen Fussknöchel zersplittert und am Rücken mehrfach verletzt habe, weiters wohl ein Dutzendmal besinnungslos vom Platze getragen wurde und sich endlich einen Bruch des rechten Schenkels zugezogen habe, der eine Verkürzung des rechten Fusses zur Folge hatte. Ausserdem verlor Mr. Pickernell ein Auge, die Sehkraft des anderen Auges wurde um ein Bedeutendes geschwächt, und endlich lag er einmal nach einem furchtbaren Sturze in Sandown Park fünf Tage hintereinander bewusstlos darnieder. Eine recht dornenvolle Laufbahn, die Mr. Pickernell hinter sich hat!

RITTM. L. HOFFMANN hat sowohl mit den Kindern der *Snapshot* als mit den *Daisy's* viel Pech. In Krakau that am 4. October der hervorragende Herrenreiter mit der ihm gehörigen *Daisy* von Galaor—Snapshot einen so bösen Sturz, dass er bewusstlos vom Flecke getragen werden musste, während das Pferd todt liegen blieb, und am 2. November kam Rittmeister Leopold Hoffmann bei der Morgenarbeit mit *Crackshot* von Doncaster—Snapshot zu Fall. Der Lebaudy'sche Steepler sprang beim englischen Sprunge so in die Barrière, dass diese förmlich zersplitterte, überschlug sich dann, und Reiter und Ross kamen auf den Kopf zu stehen. Der Erstere erlitt glücklicherweise blos eine leichte Betäubung, *Crackshot* beschädigte sich am Knie. Am Tage darauf erwies sich wieder eine *Daisy* für Rittmeister Hoffmann verhängnissvoll, nämlich Prinz Engelbert Auersperg's *Daisy Bell*. Diese kam bei post and rails zu Fall, ihr Reiter blieb mit schweren Contusionen liegen. Trotz seiner grossen Schmerzen und der Unfähigkeit, den linken Fuss zu gebrauchen, verliess Rittmeister Leopold Hoffmann noch am Sonntag Pardubitz und reiste nach Wien, wo ihm in der Wohnung des Herrn Robert Lebaudy die sorgsamste Pflege zutheil wurde. Er befindet sich bereits auf dem Wege vollständiger Genesung.

GRAF G. LEHNDORFF hat nicht nur in England, sondern auch in Frankreich bedeutende Ankäufe gemacht. Die wichtigste Erwerbung ist wohl die von *Le Destrier*, der an Stelle des von Graditz nach Neustadt transportirten *Dandin* treten soll. *Le Destrier*, der 1877 von Flageolet—La Dheune gezogen wurde, hat nach erfolgreicher Rennlaufbahn, deren Glanzpunkte die Siege in der Poule d'Essai des Poulains und im Grand Prix de Deauville waren, sich in Frankreich als Vaterpferd in hohem Grade bewährt. Seine Producte gewannen Jahr für Jahr ganz bedeutende Summen, und zeichneten sich von seinen Kindern besonders der berühmte *Stuart*, dann *Kairouan* und *Soliman* aus. Ausser *Le Destrier* kaufte der preussische Oberlandstallmeister in Frankreich noch, wie bereits in letzter Nummer berichtet, *Derviche III.*, ferner den dreijährigen *Le Borda* von Xaintrailles—Brienne, den sechsjährigen *Coriolan* von Le Destrier—Cereale und den vierjährigen *Veronius* von Vigilant—Verona. *Derviche III.* wird in Insterburg, *Le Borda* in Trakehnen, *Veronius* und *Coriolan* werden in Celle aufgestellt werden. In England erwarb der Leiter von Graditz ausser *Assignation* und *Insomnia*, welche am Samstag in Hoppegarten zur Auction kommen, noch für Graditz selbst zwei hochgezogene Stuten. Es sind dies *Inchcape*, geboren 1879 von See Saw—The Inch, mit einem Stutfohlen von *Royal Hampton* und die vierjährige *Isagon* von Isonomy—Escapade.

OR-VERT hat nun am Sonntag in Pardubitz Abschied von der Rennbahn genommen. Er war dabei gerade nicht vom Glücke begünstigt, denn er musste sich im Preis von Nemoschitz vor *Blondine* beugen. *Or-vert* war zweifellos eines der besten Rennpferde, die seit langen Jahren in Oesterreich-Ungarn gelaufen sind. Der Anfang seiner Renncarrière liess in *Or-vert* freilich nicht ein Pferd allererster Classe vermuthen. Gezogen 1890 im königlich ungarischen Staatsgestüte Kisbér von Bend Or—Vertumna, wurde *Or-vert* als Jährling um 5200 fl. von Baron Gustav Springer erstanden. Als Zweijähriger lief er zweimal ohne Erfolg, als Dreijähriger gewann er bei elf Versuchen drei Rennen, darunter unter dem niedrigen Gewichte von $44^1/_2$ Kg. das Grosse Wiener Handicap. Noch mehr zeichnete sich der Hengst im Jahre 1894 aus, wo er das Przedswit-Handicap, den Grossen Preis von Krakau und zwei andere Rennen nach Hause brachte. Den Gipfelpunkt seiner Leistungsfähigkeit erreichte *Or-vert* im abgelaufenen Rennjahre, in dem er einen Siegeszug sondergleichen feierte. Nachdem er das Przedswit-Handicap zum zweiten Male gewonnen hatte, siegte er im Staatspreis am 23. April in Wien und wurde sofort von der Regierung gefordert. Die grossartigen Triumphe, welche der *Bend Or*-Sohn nachher feierte, bewiesen dann, dass der Staat mit dem Ankaufe von *Or-vert* ein geradezu grossartiges Geschäft gemacht hatte. Von Sieg zu Sieg eilte der fast unbezwingliche Hengst, auf den verschiedensten Bahnen holte er sich die bedeutendsten Rennen, so in Wien ausser den beiden genannten Concurrenzen das Buccaneer-Rennen, den Residenz-Preis, den Preis von Drohowyze, das Amaranthus-Rennen und den Preis von Radautz, in Budapest den 10.000 Kronen-Staatspreis und den Budapester Preis, in Sarajevo den Kaiserpreis. Im Ganzen ist der *Bend Or*-Sohn 41mal gelaufen und hat insgesammt 205.590 Kronen gewonnen. *Or-vert*, dem sowohl die vornehme Abstammung als seine brillanten Rennleistungen zu einem Deckhengste prädestiniren, in den mit Recht die höchsten Erwartungen zu setzen sind, wird in der nächsten Deckperiode in Galizien aufgestellt werden. Eines zahlreichen Zuspruches seitens der Züchter kann er sicher sein.

How He Got Blind.

Tramp: »Please help the blind.«
Passerby: »How did you become blind?«
Tramp: »Looking for work, sir.«

* * *

All the Signs.

Carrie: »I thought he was going to propose to me at one time last night.«
May: »What made you think so?«
Carrie: »Both of us felt so embarrassed and silly.«

* * *

A Practical View.

Miss Romantic: »I think an open fire is so lovely! One sees such fairy pictures in the flickering lights and glowing embers!«
Young Bonder: »Yes; but ninety-five per cent. of the heat goes up the chimney.«

RENNEN.

TERMINE.

1895.

ITALIEN.

Pisa . . . . 10. November

ENGLAND.

Leicester . . . . 11., 12., 13. November
Derby . . . . 14., 15., 16. November

FRANKREICH.

Auteuil (Herbst-Meeting): 10., 14., 17.,21., 24., 28. Nov., 1., 5., 8., 12., 15. December
Bordeaux . . . . 10., 14., 17. November
Vincennes . . . . 11., 18., 25. November
Maisons-Laffitte . . . . 15. November
Colombes . . . . 20., 27. November
Saint Ouen . . . . 12., 19., 26. November, 2. December

1896.

ÖSTERREICH-UNGARN.

Budapest . . . . 3., 5., 7., 9., 10., 12., 14., 16., 17. Mai
Tátra-Lomnicz . . . . 26., 28., 30. Juli, 2. August
Budapest . . . 9., 11., 13., 15., 16., 18., 20., 23., 25., 27. August
Totis . . . . 30. August
Budapest . . 26., 27., 29. Sept., 1., 3., 4., 6., 8., 10., 11. October

NENNUNGSSCHLUSSE.

DEUTSCHLAND

NOVEMBER.

15. Hannover: Deutsches St. Leger 1897. 15.000 Mk. Dreij., [illegible]

[illegible] Zweij. — Stuten-Biennial 1896/97. 5000 Mk. Zweij. — Henckel-R. 1897. Ehrpr. u. 10.000 Mk. Dreij. — Union-R. 1897. 20.000 Mk. Dreij. — Pr. d. Diana 1897. 10.000 Mk. Dreij. — Hertefeld-R. 1897. Ehrpr. u. 10.000 Mk. Dreij., zu nennen.

AUSSCHREIBUNGEN.

Dresden 1897.

GROSSER SACHSEN-PREIS. 25.000 Mk. Hievon 15.000 Mk. dem Sieger, 4000 Mk. dem zweiten, 2500 Mk. dem dritten, 1500 Mk. dem vierten, 500 Mk. dem fünften Pferde. Ferner 1000 Mk. dem Züchter und 500 Mk. dem Trainer des Siegers. Für 3j. und alt. inländische, österreichisch-ungarische und dänische Hengste und Stuten. Im Frühjahre 1897 in Dresden zu laufen. Sweepstakes 50 Mk. erster Eins; falls bis 1. Mai 1896 erklärt, im Rennen zu bleiben, weiterer Eins. von 100 Mk.; falls bis 31. October 1896 erklärt, im Rennen zu bleiben, weiterer Eins. von 100 Mk., und falls bis 31. März 1897 erklärt, im Rennen zu bleiben, nochmaliger Eins. von 200 Mk. Gew: 3j. $51^1/_2$ Kg., 4j. 62 Kg., alt. Pferde $64^1/_2$ Kg. Stuten $1^1/_2$ Kg. erl. Sieger eines Rennens im Jahre 1896/97 tragen für einen solchen Sieg im Werthe von mindestens 10.000 Mk. $1^1/_2$ Kg., von mindestens 20.000 Mk. 3 Kg., von mindestens 30.000 Mk. $4^1/_2$ Kg., von mindestens 40.000 Mk. 6 Kg. mehr, doch nicht accumulativ. Pferden, welche in Deutschland oder Oesterreich-Ungarn kein Rennen im Werthe von mindestens 3000 Mk., bei mindestens dreimaligem Starten, gewonnen haben, 2 Kg. erl. Maiden ausserdem 2 Kg. weniger. Dist. ca. 2000 M. Zu nennen bis 30. December 1895 beim Generalsecretariate des Union-Club in Berlin, Schadowstrasse 9, bis 6 Uhr Abends, beim Generalsecretariate des Jockey-Club für Oesterreich in Wien, Augustinerstrasse 8, bis 10 Uhr Nachts. Mindestens 50 Unterschriften oder kein Rennen, doch bleibt es dem Vorstande überlassen, das Rennen aufrecht zu erhalten, falls weniger als 50 Unterschriften erfolgen. Solchenfalls findet eine Erklärung bis 16. Jänner 1896 im Wochen-Rennkalender statt.

Baden-Baden 1897.

GROSSER PREIS VON BADEN. Goldpokal, gegeben von Sr. königlichen Hoheit dem Grossherzog von Baden, und garantirte Preishöhe von 80.000 Mk. Hievon der Goldpokal und 64.000 Mk. dem Sieger, 10.000 Mk. dem zweiten, 4000 Mk. dem dritten und 2000 Mk. dem vierten Pferde. Ferner 1000 Mk. dem Trainer des Siegers. Sweepstakes. Für 3j. und alt. Hengste und Stuten aller Länder. 100 Mk. erster Eins; falls bis zum 30. November 1896 erklärt, im Rennen zu bleiben, weiterer Eins. von 400 Mk., und falls bis zum 31. Mai 1897 erklärt, im Rennen zu bleiben, weiterer Eins. von 500 Mk. Gew.: 3j. 58 Kg., 4j. 64 Kg., alt. Pferde 66 Kg.; Stuten $1^1/_2$ Kg. weniger. Sieger eines Rennens im Werthe von mindestens 20.000 Mk. $1^1/_2$ Kg., von mindestens 40.000 Mk. $2^1/_2$ Kg., von mindestens 60.000 Mk. $3^1/_2$ Kg., von mindestens 80.000 Mk. 5 Kg. mehr. Die Gewichtserhöhungen nicht accumulativ. Dist. 2200 M. Gehen weniger als 120 Unterschriften ein, so behält sich das Renncomité eine entsprechende Reduction des Preises vor; die Nennungen bleiben jedoch bestehen. Zu nennen bis 30. November 1895:*) in Berlin NW. beim Generalsecretariate des Union-Club, Schadowstrasse 9, vor 6 Uhr Abends; oder in Brüssel bei M. V. Bernier, Secretar des belgischen Jockey-Club, 50 rue Royale, vor 4 Uhr Nachmittags; oder in London W. bei Messrs. Weatherby, 6 Old Burlington Street, vor 10 Uhr Abends; oder in Paris bei G. Madelaine, 1bis rue Scribe, vor 4 Uhr Nachmittags; oder in Rom beim Secretariate des Italienischen Jockey-Club, 53 via delle Muratte, vor 5 Uhr Nachmittags; oder in Wien beim Generalsecretariate des Jockey-Club für Oesterreich, I., Augustinerstrasse Nr. 8, vor 10 Uhr Abends.

Baden-Baden 1898.

PREIS VON IFFEZHEIM. Ehrenpreis und garantirte Preishöhe von 80.000 Mk. Hievon 60.000 Mk. dem Sieger, 6000 Mk. dem zweiten, 3000 Mk. dem dritten und 2000 Mk. dem vierten Pferde. Den Ehrenpreis erhält der Besitzer des Siegers nur, wenn er den Sieger selbst gezogen hat. Sodann 4000 Mk. dem Züchter des Siegers (wenn Privatzüchter), 2000 Mk. dem Züchter des zweiten (wenn Privatzüchter) und 1000 Mk. dem Züchter des dritten Pferdes (wenn Privatzüchter). Ferner 2000 Mk. dem Trainer des Siegers. Sweepstakes. Für 1895 geborene Hengste und Stuten aller Länder. Erster Eins. 50 Mk.; falls bis zum 30. November 1896 erklärt, im Rennen zu bleiben, weiterer Eins. von 100 Mk.; falls bis zum 31. Mai 1897 erklärt, im Rennen zu bleiben, weiterer Eins. von 300 Mk., und falls bis zum 31. Mai 1898 erklärt, im Rennen zu verbleiben, weiterer Eins. von 600 Mk. Gew. 58 Kg. Stuten $1^1/_2$ Kg. weniger. Gewinner eines Rennens im Werthe von mindestens 10.000 Mk. 2 Kg., mehrerer solcher Rennen oder eines Rennens im Werthe von mindestens 20.000 Mk. 4 Kg., mehrerer solcher Rennen oder eines Rennens im Werthe von mindestens 40.000 Mk. 6 Kg., darüber $7^1/_2$ Kg. mehr. Es kommen nur die Gewinne aus dem Jahre 1898 zur Berechnung. Die Gewichtserhöhung nicht accumulativ. Maiden $2^1/_2$ Kg. erl. Producten von Hengsten, welche im Jahre 1894 zum ersten Male als Beschäler thätig waren, 3 Kg. erlaubt. Producten von Hengsten, welche im Jahre 1893 zum ersten Male als Beschäler thätig waren, 2 Kg. erl. Producten aus Stuten, die zur Zeit der Nennung noch keinen Sieger in Flachrennen gebracht, 2 Kg. erl. Die Gewichtserleichterungen accumulativ. Von den Gewichtserleichterungen für Zuchtqualification darf nur dann Anspruch gemacht werden, wenn solche gleichzeitig mit der Nennung angegeben werden. Dist. 2400 M. Gehen weniger als 150 Unterschriften ein, so behält sich das Renncomité eine entsprechende Reduction der Preise vor; die Nennungen bleiben jedoch bestehen. Zu nennen bis 30. November 1895:*) in Berlin NW. beim Generalsecretariate des Union-Club, Schadowstrasse 9, vor 6 Uhr Abends; oder in Brüssel bei M. V. Bernier, Secretar des belgischen Jockey-Club, 50 rue Royale, vor 4 Uhr Nachmittags; oder in London W. bei Messrs. Weatherby, 6 Old Burlington Street, vor 10 Uhr Abends; oder in Paris bei G. Madelaine, 1bis rue Scribe, vor 4 Uhr Nachmittags; oder in Rom beim Secretariate des Italienischen Jockey-Club, 53 via delle Muratte, vor 5 Uhr Nachmittags; oder in Wien beim Generalsecretariate des Jockey-Club für Oesterreich, I., Augustinerstrasse Nr. 8, vor 10 Uhr Abends.

REUGELD-ERKLARUNGEN.

Hamburg-Gr.-Borstel 1896.

GR. PR. V. HAMBURG. 100.000 Mk. 2000 M.
Es sind stehengeblieben:

Gf. E. Batthyány's 3j.**) br. H. *Gauache.*
Gf. Bernstorff-Gyldensteen's 3j. F.-St. *Gondola.*
E. v. Blaskovits' 3j. F.-H. *Dandár.*
G. v. Bleichröder's 3j. br. H. *Navarrin.*
Hauptm. H. v. Blottnitz' 5j. br. H. *Sperber* und 3j. br. H. *Goldregen.*
R. Cordes' 3j. br. H. *Katahdin.*
A. Dreher's 3j. br. H. *Gugerl*, 3j. br. H. *Musst* und 3j. F.-St. *Zote.*
Maj. Faddy's 3j. F.-H. *Fürstenstein* und 3j. F.-St. *Eva.*
Freih. E. v. Falkenhausen's 4j. F.-H. *Impuls*, 3j. F.-H. *Heiligendamm* und 3j. br. St. *Koryphae.*
de Gheest's 4j. dbr. H. *Merlin.*
v. Gundelfingen's 3j. br. H. *Erzlump*, 3j. F.-H. *Kassen-Revisor*, 3j. F.-H. *Komet*, 3j. br. H. *Schwarzwald* und 3j. br. St. *Flugschrift.*
Gf. A. Hadik-Barkóczy's 4j. F.-H. *Toreador.*
W. Hiestrich's 3j. br. St. *Kassandra.*
Fürst Hohenlohe-Oehringen's 3j. br. St. *Uccella.*
Gf. Juigné's 3j. F.-H. *Daphnis* und 3j. br. H. *Clairvoyant.*
C. v. Lang-Puchhof's 4j. br. St. *Gloire de Dijon.*
Dr. Lemcke's 3j. br. H. *Osterhase.*
V. May's 3j. br. H. *Armbruster*, 3j. br. H. *Dahlmann* und 3j. br. H. *Rondinelli.*
Gf. F. Metternich's 3j. br. H. *Grossenwahn.*
Col. North's 5j. br. H. *Clwyd* und 3j. F.-H. *Prince Barcaldine.*
Oluf's 5j. br. H. *Alconbury.*
Freih. E. v. Oppenheim's 4j. F.-H. *Merowinger.*
A. v. Péchy's 3j. F.-H. *Gentleman.*
L. de Rothschild's 3j. br. H. *Gulistan.*
Bar. Schickler's 4j. br. H. *Le Hadji.*
Lt. v. Sonnenberg's 3j. dbr. St. *Amethyste.*
Bar. G. Springer's 3j. br. H. *Vignola.*
G. v. Tiele-Winckler's 3j. br. H. *Karudatta* und 3j. br. St. *Gaysha.*
Veil-Picard's 3j. br. H. *Indoustan*, 3j. br. H. *Melun* und 3j. F.-St. *La Tsarine.*
R. Wahrmann's 5j. dbr. H. *Beighterton*, 3j. schw. H. *Barrister*, 3j. F.-H. *Parbleu*, 3j. F.-H. *Trivial* und 3j. schwbr. H. *Voltigeur.*
Pz. v. Wales' 3j. br. H. *Persimmon* und 3j. br. St. *Thais.*
H. Wencke's 3j. br. H. *My Boy.*

Dresden 1896.

GR. SACHSEN-PR. 20.000 Mk. 2000 M.
Es sind stehengeblieben:

Graditz' 3j.**) br. St. *Panoma.*
Gf. Bernstorff-Gyldensteen's 3j. F.-St. *Gondola.*
Hauptm. H. v. Blottnitz' 5j. dbr. H. *Sperber* und 4j. br. H. *Palmsweig.*
Maj. Faddy's 3j. F.-H. *Fürstenstein* und 3j. F.-St. *Eva.*
Freih. E. v. Falkenhausen's 3j. br. H. *Taubenteufel* und 3j. F.-St. *Mimosa.*
Gf. T. Festetics' 3j. br. H. *Chasseur d'Afrique* und 3j. F.-St. *Turquoise.*
v. Gundelfingen's 3j. schwbr. H. *Assuan*, 3j. br. H. *Privislaf*, 3j. F.-St. *Danauquelle* und 3j. br. St. *Flugschrift.*
Gf. L. Henckel's 4j. br. H. *Electric* und 3j. br. H. *Centurio.*
Fürst Hohenlohe-Oehringen's 4j. br. H. *Icarus*, 3j. F.-H. *Ulan* und 3j. br. H. *Ulema.*
C. v. Lang-Puchhof's 3j. br. St. *Seemärchen.*

*) An demselben Tage ist der zweite Einsatz für den Preis [illegible]

**) Das Alter der Pferde ist mit dem Concurrenzjahre gerechnet.

Mariahall's 4j. F.-H. *Nixnutz* und 3j. F.-St. *Rheinschnake.*
H. Naumann's 3j. F. St. *Khamseen.*
U. v. Oertzen's 3j. br. H. *Imker* und 3j. br. St. *Helga.*
Freih. v. Oppenheim's 4j. br. H. *Aribert II.*, 4j. F.-H. *Soldner* und 3j. br. St. *Zofe.*
G. v. Tiele-Winckler's 4j. dbr. H. *Meschede* und 3j. br. St. [illegible]
W. v. Treskow's 4j. br. St. *Carolina.*

Leipzig 1896.

GR. TEUTONIA-PR. 15.000 Mk. 2000 M.
Es sind stehengeblieben

Gf. Bernstorff-Gyldensteen's 3j.*) F.-St. *Gondola.*
G. v. Bleichröder's 3j. F.-H. *Vlan* und 3j. br. St. *Verve.*
Hauptm. H. v. Blottnitz' 5j. dbr. H. *Sperber* und 4j. br. H. *Palmsweig.*
Ehrich's 3j. dbr. H. *Streithengst.*
Maj. Faddy's 3j. F.-H. *Fürstenstein.*
Freih. E. v. Falkenhausen's 3j. br. H. *Taubenteufel* und 3j. F.-St. *Mimosa.*
v. Gundelfingen's 5j. br. H. *Ausmärker* und 3j. schwbr. H. [illegible]
R. Haniel's 3j. dbr. St. *Dauphine* und 3j. br. St. *Guade-*[illegible]
Gf. L. Henckel's 4j. br. H. *Criterion* und 3j. br. H. *Flitter.*
Fürst Hohenlohe-Oehringen's 4j. F.-St. *Tereska*, 3j. F.-H. *Ulan* und 3j. br. H. *Undolf.*
Mariahall's 4j. F.-H. *Nixnutz* und 3j. F.-St. *Rheinschnake.*
V. May's 3j. br. H. *Dahlmann*, 3j. F.-H. *Einsiedler* und 3j. br. H. *Rondinelli.*
U. v. Oertzen's 3j. br. H. *Imker.*
Freih. v. Oppenheim's 4j. br. H. *Aribert II.* und 4j. F.-H. *Soldner.*
Hauptm. R. Spiekermann's 3j. br. H. *Nelson.*
G. v. Tiele-Winckler's 3j. br. St. *Gaysha.*

NENNUNGEN.

Hamburg-Horn 1897.

DEUTSCH. DERBY. 100.000 Mk. 3j. 2400 M. 154 U.

Graditz' F.-H. *Gustav* v. Dandin—Gustel von Blasewitz, br. H. *Meister* v. Chamant—Minar, br. H. *Sprudel* v. Saint Angelo—Seclusion, schw. H. *Volapuk* v. Valauris—Wartburg, F.-St. *Gluth* v. Charibert—Geheimniss, br. St. *Penelope* v. Chamant—Pulcherrima, F.-St. *Wasserschlange* v. Chamant od. Flageolet—Walhalla und dbr. St. *Wünschelruthe* v. Chamant—Willkommen.
Gf. M. Arco-Zinneberg's F.-St. *Halma* v. Stronzian—Harmony und F.-St. *Offensive* v. Talpra Magyar—Olivette.
E. Bauer's br. H. *Dieb* v. Stronzian—Diadem.
A. Beit's br. H. *Lamoral* v. Fulmen—Spangle, dbr. H. *Leitstern* v. Fulmen—Aebtissin, dbr. H. *Lohengula* v. Fulmen—Minnehaha, F.H. *Lucifer* v. Fulmen—Luciana und br. St. *Lockvogel* v. Fulmen—Forelock.
Gf. Bernstorff-Gyldensteen's *br. H.* v. Valauris—Gillet.
E. v. Blaskovits' *br. H.* v. Beauminet—Takaros, *F.-H.* v. Gunnersbury—Csintalan, *br. H.* v. Morgan—Hösnö und *F.-H.* v. Pasztor—Honleany.
G. v. Bleichröder's F.-H. *Rinaldo* v. Whitefriar—Räuberbraut, F.-H. *Syrius* v. Trachenberg—Sylvia und br. St. *Vita* v. Whitefriar—Velia.
Hauptm. H. v. Blottnitz' br. H. *Condor* v. Chamant—Vitarba und F.-H. *Siegwart* v. Kisber—White Nun.
R. Cordes' dbr. H. *Valentin* v. Saint Gatien—Violine.
A. Dreher's br. H. *Tip-top* v. Metallist—Tittle Tattle, F.-St. *Bumdia* v. Master Kildare—Bussi, br. St. *Rache* v. Gaga—Ragyogó und br. St. *Zofe* v. Kegy-úr—Zo-[illegible]
A. Egyedi's *br. H.* v. Gaga—Queen's Colour und *br. H.* v. Linthorpe—Dolly Hogg.
Gf. N. Esterhazy's *br. H.* v. Saint Gatien—Soll ich, *F.-H.* v. Stronzian—Rolla und *F.-H.* v. Stronzian—Viceversa.
Maj. Faddy's *F.-H.* v. Aspirant—Goldap, *F.-H.* v. Kisbér—Lyre und *br. St.* v. Kisbér—Santa Maria.
Frh. E. v. Falkenhausen's br. H. *Impulsiv* v. Freimaurer—Little Bella und br. H. *Kassube* (fr. *Quos Ego*) v. Anarch—Queen's Grove.
Freifrau v. Falkenhausen's F.-H. *Volldampf II* v. Fulmen—Vitilia.
Gf. T. Festetics' [illegible] *H.* v. Galopin—Saint Kilda, *F.-H.* v. Tristan—Shall we Remember, *br. St.* v. Saint Gatien—Coquine und *F.-St.* v. Fenek—Echo.
Frh. E. v. Fürstenberg's F.-H. *Chamorro* v. Cambridge—Chamouny, br. H. *Element* v. Saint Gatien—Santaella und br. St. *Melodie* v. Stronzian—Symphonie, v. Pere-[illegible]
v. Gundelfingen's br. H. *Affenthaler* v. Chamant—Favola, F.-H. *All Heil* v. Galliard—Saint Hilda, F.-H. *Erlaucht* v. Chamant—Wasserrose, hbr. H. *En bloc* v. Fulmen—Princess Hampton, dbr. H. *Gravensteiner* (fr. *Shylock*, vord. *Sultan*) v. Childeric—Sheila, F.-H. *Irrthum* v. Master Kildare—Ironie, F.-H. *Kumpan* v. Pásztor—Linda, br. H. *Nicotin* v. Flageolet—Manila, br. H. *Satan* v. Mephisto—Fledermaus, Sch.-H. *Schneeball* v. Lowland Chief—Miss Flo, F.-H. *Teutone* v. Stronzian—Mandara, br. H. *Topas* (fr. *Tradition*) v. Saint Gatien—Ahnentafel, br. H. *Wratislaff* v. Aspirant—Romove, schwbr. St. *Dingi* v. Galopin—Canoe, br. St. *Perlschnur* v. Chamant—Eucharis und F.-St. *Spottdrossel* v. Flageolet—Lachtaube.
R. Haniel's dbr. H. *Jux* v. Dalberg—Jalousie.
J. Harm's br. St. *Hamburg* v. Bandit—Hildburg.
Frh. v. Hartogensis' F.-H. *Toto* (fr. *Harz*) v. Bandit—Harzrose und br. St. *Tata* (fr. *Tomate*) v. Chamant—[illegible]
Gf. A. Henckel's br. H. *Renard* v. Merry Hampton—Rossidine.
Gf. L. Henckel's br. H. *Flunkermichel* v. Pumpernickel—Flora, br. H. *Singular* v. Chalili—Siam und F.-St. *Angiolina* v. Saint Gatien—Aura.

*) [illegible]

W. Hiestrich's F.-St. *Linda* v. Kisber—Lovelock.
Fürst Hohenlohe-Oehringen's schwbr. H. *Prognostikon* v. Flibustier—Palmistry, dbr. H. *Verrenberg* v. Saint Gatien—Zil Zellah, br. H. *Vogelfanger* v. Satiety—Escapade, br. H. *Volkwin* v. Chamant—Gazelle, F.-H. *Wolkenschieber* v. Pumpernickel—Wera, F.-St. *Verschwiegenheit* v. Saraband—Geheimniss, v. Rosicrucian, br. St. *Vorgesehen* v. Chamant—Mosque und F.-St. *Vreneli* v. Juggler—Hazledell.
G. Johnson's br. H. *Baldur* v. Freimaurer—Bashful.
M. v. Kodolitsch' *F.-St.* v. Charibert—Wild Lady.
Bar. H. Königwarter's F.-H. *Furfang* v. Fulmen—Caltha, br. H. *Jack the Ripper* v. Jack o'Lantern—Fasterling und br. H. *Werther* v. Beauminet—Warfare.
J. Kuhn's br. St. *Trophae* v. Dalberg a. e. Young Trumpeter-St.
C. v. Lang-Puchhof's F.-H. *Medici* v. Carmaux—Mocassin und F.-H. *Teufelsbub* v. Pandur—Töltéany.
R. Lebaudy's F.-St. *Drag* v. Archiduc—Iris und F.-H. *Pervat* v. Amphion—Zarah.
A. R. v. Lederer's br. H. *Balek* v. Master Kildare—Blue Rock, F.-H. *Grobian* v. Gunnersbury—Gamiani und F.-St. *Hetare* v. Triumph—Hippia.
Capt. Lumley's *br. H.* v. Mallow—Arethusis (Hblt.).
H. Manske's F.-H. *Arminius* v. Stronzian—Germania und br. St. *Sybille* v. Kisbér—Sophie.
Mariahall's F.-H. *Capitalist* v. Ugod od. Stronzian—Catania, br. H. *Credit* v. Yellow—La Creole, br. H. *Sanssouci* v. Le Sancy—Sebes und br. St. *Nix da* v. Le Sancy—Nicht schlecht.
V. May's br. H. *Eiger* v. Dalberg—Eintracht, br. H. *Geranium* v. Chamant—Verbena und br. H. *Rolandseck* v. Dalberg—Rosalie.
W. Meyer's br. H. *Hauptkerl* v. Weltmann—Somnambule.
Miltenberg's F.-H. *Attaché* v. Botschafter—Alouette.
Neville's F.-St. *Rothdorn* v. Flageolet—Red Thorn.
U. v. Oertzen's br. H. *Eskamillo* v. Chamant—Lucretia, F.-H. *Hanno* v. Stronzian—Zama und F.-St. *Je länger je lieber* v. Stronzian—Immerzu.
Frh. v. Oppenheim's F.-H. *Monaco* v. Charibert—Esterel, F.-H. *Pet* v. Charibert—Liebling, F.-H. *Saphir* v. Chamant—Sappho und F.-H. *Sporn* v. Chamant—Miss Gorse.
A. v. Péchy's br. H. *Destillateur* v. Isobar—Rugosa, br. H. *Eckehard* v. Arcadian—Esther und br. H. *Maréchal* v. Gunnersbury—Minever.
Gf. W. Redern's br. St. *Licht* v. Fulmen—Millicent, v. Wisdom.
v. Reibnitz' F.-H. *Yamagata* v. Potrimpos—Sylphide.
Dr. E. Russo's *br. H.* v. Gunnersbury—Golden Ring.
Bar. F. Schosberger's *F.-H.* v. Master Kildare—Accise, *br. St.* v. Master Kildare—Maritana und *br. St.* v. Phil—Nessi-Etti.
Rittm. R. Söllinger's F.-H. *Adept* v. Abonnent—Anna, v. Buccaneer.
Bar. G. Springer's F.-H. *Diadal* v. Dictator—Fee, F.-H. *Imaska* v. Kisbér öcscse—Ilona, F.-H. *Millet* v. Gunnersbury—Lady Milford, br. H. *Or-dur* v. Orwell—Agnes Ethel, dbr. H. *Pas-de-chance* v. Kegy-úr—In flagranti und F.-St. *Skarcity* v. Galaor—Fidelity.
H. Suermondt's br. H. *Markolf* v. Charibert—Marabou.
N. v. Szemere's F.-H. *Perdiccas* v. Beauminet—Pearl und F.-H. *Stuwer* v. Galaor—Tresor.
G. v. Tiele-Winckler's *F.-H.* v. Chamant—Rapina.
Rittm. A. Trankel's br. H. *L'Astro* v. Wisdom—Lovely und br. H. *Blue Bull* v. Royal Hampton—Blushing Bride.
H. v. Treskow's br. H. *Oberst* v. Basnas—Oberau und schwbr. H. *Wiesent* v. Pumpernickel—Windsor.
Bar. S. Uechtritz' br. H. *Bogdány* v. Waisenknabe—Messalina und *F.-H.* v. Biró—Torkos.
R. Wahrmann's schwbr. H. *Cyprus* v. Cylinder—Princess Maud, br. H. *Enchanteur* v. Merry Hampton—Enchantress, v. Scottish Chief, F.-H. *Formosa* v. Master Kildare—Fantasie, F.-H. *Remord* v. Morion—Rebecca, v. Master Kildare, br. H. *Ronatser* v. Royal Hampton—Narcissa, F.-H. *Statesman* v. Marden—Stately und *F.-H.* v. Pasztor—Vinaigrette.
H. Wencke's F.-H. *Handsoff* v. Chittabob—Hats off und F.-H. *Salut* v. Kisber—Sainora.
Gf. D. Wenckheim's br. H. *Bahanyom* v. Bálvány—Misfit, br. H. *Sancho Pansa* v. Panzerschiff—Thalma und *F.-H.* v. Gunnersbury—Clairvoyante.
R. Wiener v. Welten's F.-H. *Schütt* v. Dictator—Young Tripaway.

RESULTATE.

Maria-Theresiopel 1895.

Sonntag den 15. September.

I. VEREINSPR. 1000 K. 2000 M.
A. v. Vojnich's 5j. F.-St. *Lily* (Hblt.), 73½ Kg. Obl. Calm 1
L. v. Rohonczy's 5j. br. St. *Hites* (Hblt.), 72½ Kg. Rittm. L. Hoffmann 2
D. v. Antunovits' 4j. br. St. *Csokor* (Hblt.), 72½ Kg. Gf. A. Pejacsevich 0
St. Dobó's 3j. br. H. *Ocscse* (Hblt.), 70 Kg. . A. Szél 0
Dess. 4j. F.-St. *Pille* (Hblt.), 72½ Kg. . . Bes. disqual.
Tot.: 5 : 5. *Lily* gewann mit einer Kopflange gegen *Pille*, welche disqualificirt wurde. Werth.: 780, 180 K.

II. HURDENR. 1000 K. 2600 M.
A. v. Vojnich's 5j. br. St. *Olyan-nincs* v. Attila (Hblt.), 72½ Kg. . . . . Obl. Calm 1
L. Purgly's 3j. br. H. *Vardss* (Hbl.), 63½ Kg. . Bes. 2
L. v. Rohonczy's 4j. br. H. *Békés* (Hblt.), 72½ Kg. Rittm. L. Hoffmann 3
E. Dobó jun.'s 4j. F.-St. *Stella* (Hblt.), 72 Kg. . Bes. 4
Tot.: 5 : 5. Mit anderthalb Langen gewonnen; vier Langen zurück der Dritte. Werth: 680, 180, 80 K.

III. PR. V. MARIA-THERESIOPEL. 1000 K. 1600 M.
A. v. Vojnich's 5j. schw. St. *Menyecske* (Hblt.), 73½ Kg. Obl. Calm 1
A. v. Peits' 4j. F.-St. *Minerva* (Hblt.), 72½ Kg. P. Mamuzics 2
v. Vojnich's 4j. br. St. *Bubánat* (Hblt.), 75 Kg. Bes. 3
Keine Wetten. Mit anderthalb Langen gewonnen; vier Langen zurück die Dritte. Werth: 680, 180, 80 K.

IV. VERKAUFSR. 1000 K. 1200 M.
A. v. Vojnich's 5j. F.-St. *Csintalan* (Hblt.), 600 K., 65½ Kg. Obl. Calm 1
B. v. Vojnich's 4j. br. St. *Fillér II.* (Hblt.), 600 K., 65½ Kg. . . . . Gf. A. Pejacsevich 2
L. v. Rohonczy's 5j. br. St. *Hites* (Hblt.), 800 K., 69 Kg. Rittm. L. Hoffmann 3
St. Dobó's 3j. F.-St. *Csaló* (Hblt.), 1600 K., 68½ Kg. A. Szel 0
Dess. 4j. F.-St. *Pille* (Hblt.), 2000 K., 72½ Kg. Bes. disqual.
Tot.: 5 : 5. Mit sieben Langen gewonnen; *Pille*, welche zwei Langen hinter *Csintalan* als Zweite einkam, wurde disqualificirt. Die Siegerin wurde um 900 K. zurückgekauft. Werth: 780, 330 K.

VI. FLACHR. Epr. 2600 M.
A. v. Vojnich's 6j. Rothsch.-St. *Bibits* (Hblt.), 75 Kg. Obl. Calm 1
L. Purgly's 6j. br. St. *Baber* (Hblt.), 75 Kg. . Bes. 2
A. v. Vojnich's 5j. br. St. *Olyan-nincs* (Hblt.), 75 Kg. L. v. Rohonczy 3
Keine Wetten. Mit einer halben Lange gewonnen. Werth: Ehrenpreis, 20 K.

Pardubitz 1895.

Zweiter Tag. Sonntag den 3. November.

I. KUNETITZER PR. Hü.-R. Hcp. 2800 K. 2800 M.
L. Schindler's 4j. F.-St. *Schneewittchen* v. Doncaster—L'Eclair, 69 Kg. (Phillips) . . . . . Lt. Suermondt 1
Obst. Erzh. Otto's 4j. br. H. *Minister*, 71½ Kg. Obl. v. Kreutzbruck 2
Rittm. v. Streeruwitz' 5j. dbr. St. *Madame*, 62½ Kg. Lt. Wolfram 3
Fürst Esterházy's 5j. dbr. H. *Velocipede*, 77½ Kg. Obl. Gf. Chorinsky 0
Obl. Tschapek's 5j. F.-St. *Yum-Yum* (Hblt.), 67½ Kg. Obl. Bar. Pereira 0
Tot.: 175 : 50. Platz: 38 : 25 und 68 : 25. Wett.: Pari *Velocipede*, 4 *Schneewittchen*, 6 *Minister*, 7 *Madame*, 14 *Yum-Yum*. Nach Kampf mit einer Lange gewonnen; zehn Langen zurück die Dritte. Werth: 2000, 440, 240 K., 870 K. der Renncasse.

II. JESNICANER ST.-CH. 4000 K. 4000 M.
H. Suermondt's a. dbr. St. *Merry Girl* v. Hominy (Hblt.), 75½ Kg. (Rottmann) . . . . Printen 1
R. Lebaudy's 4j. br. W. *Fenegyerek* (Hblt.), 65 Kg. Hall 2
J. Schawel's a. br. W. *Mainmast*, 69½ Kg. Geoghegan 3
Erzh. Franz Ferdinand's a. F.-H. *Csufondar*, 69½ Kg. Westlake 4
Gf. Zd. Kinsky's 5j. F.-H. *Coeur d'or*, 67½ Kg. Miles 0
Tot.: 225 : 50. Platz: 35 : 25 und 33 : 25. Wett.: 2½ *Fenegyerek*, 3 *Merry Girl*, 5 *Mainmast* und *Csufondár*, 8 *Coeur d'or*. Nach Kampf mit zwei Langen gewonnen; schlechter Dritter. *Coeur d'or* angehalten. Werth: 3000, 600, 250 K., 1300 K. der Renncasse.

III. KLADRUBER PR. St.-ch. 5400 K. 4000 M.
G. Beit's a. br. W. *Handy Andy*, 75½ Kg. (incl. 4 Kg. mehr) (Lawrence) . . . . Mr. Tippler 1
Obl. Gf. F. Kinsky's 4j. F.-St. *Estrella*, 65 Kg. Obl. Gf. Chorinsky 2
Gf. O. Czernin's a. br. W. *Schamrock* (Hblt.), 76½ Kg. [illegible] 3
Gf. H. Larisch' a. br. St. *Harmony* (Hblt.), 69 Kg. Gf. F. Larisch 4
Prz. E. Auersperg's a. br. St. *Daisy Bell* (Hblt.), 68½ Kg. Rittm. Hoffmann 0
Gf. Zd. Kinsky's 4j. br. St. *Couleur*, 71 Kg. Lt. Wolfram 0
Lt. O. Suermondt's 4j. schw. St. *Sehnsucht*, 67½ Kg. Bes. 0
Tot.: 162 : 50. Platz: 29 : 25, 37 : 25 und 58 : 25. Wett.: 2 *Handy Andy*, 3 *Sehnsucht*, 5 *Daisy Bell* und *Estrella*, 6 *Couleur*, 12 *Harmony* und *Schamrock*. Mit anderthalb Langen gewonnen; schlechter Dritter. *Harmony* Vierte. Die Anderen fielen. Ein Protest des Reiters der Zweiten gegen den Sieger wegen Kreuzens wurde zurückgewiesen. Werth: 4000, 900, 300 K., 1300 K. der Renncasse.

IV. PR. V. NEMOSCHITZ. Staatspr. 11.000 K. 3200 M.
Capt. George's 3j. F.-St. *Blondine* v. Abonnent—Buff Rose, 48½ Kg. (Smart) . . . . Peake 1
Bar. G. Springer's 5j. br. H. *Or-vert*, 61½ Kg. Hyams 2
A. Dreher's 3j. br. H. *Gogerl*, 45 Kg. . . Peasnall 3
Fürst Auersperg's 6j. F.-H. *Turul*, 59 Kg. . . Adams 4
Gf. Zd. Kinsky's 3j. br. St. *Tussle*, 48½ Kg. Prudames 5
Tot.: 175 : 50. Platz: 31 : 25 und 30 : 25. Wett.: 1½ auf *Or-vert*, 3 *Blondine*, 5 *Turul*, 6 *Gogerl*, 12 *Tussle*. Leicht mit zwei Langen gewonnen; anderthalb Langen zurück der Dritte. Werth: 10.000, 800 K., 2500 K. der Renncasse.

V. ELBE-PR. Staatspr. 6600 K. 3j. 2400 M.
Gf. A. Apponyi's br. St. *Margit* v. Zsupán—Crown Jewel, 58 Kg. (Adams) . . . . Adams 1
A. Dreher's br. St. *Folichonne*, 58 Kg. . . Huxtable 2
Fürst Auersperg's F.-H. *Conti*, 56 Kg. . . . Hyams 3
Tot.: 125 : 50. Platz: 39 : 25 und 35 : 25. Wett.: Pari *Folichonne* und *Margit*, 7 *Conti*. Leicht mit einer halben Lange gewonnen; eine Lange zurück der Dritte. Werth: 6000, 500 K., 600 K. der Renncasse.

Lincoln, Herbst-Meeting 1895.

Erster Tag. Donnerstag den 31. October.

GREAT TOM ST. Hcp. 500 sovs. 1600 M.
Lord Ellesmere's 3j. F.-H. *McNeil* v. Galliard—Zariba, 7 St. 12 Pf. (J. Dawson jun.) . . . . . . Finlay 1
Dobell's 3j. br. H. *Le Dauphin*, 7 St. 3 Pf. O. Madden 2
Prz. Soltykoff's 3j. br. H. *The Nipper*, 8 St. 7 Pf. M. Cannon 3
McCalmont's 4j. *Irish Car*, 7 St. 11 Pf. . . T. Loates 4
Windover's 4j. *Undecided*, 8 St. 11 Pf. . . Allsopp 0
Sir W. Griffith's 6j. *Toreador*, 6 St. 11 Pf. . Fearis 0
W. Sanderson's 3j. *Ascanius*, 6 St. 9 Pf. . Sanderson 0
Wett.: 6 : 4 *Irish Car*, 3 *Le Dauphin*, 7 *McNeil* und *The Nipper*, 8 *Undecided* und *Toreador*, 20 *Ascanius*. Nach hartem Kampf mit einer Halslange gewonnen; einen Kopf zurück der Dritte. Werth: 460 Pfd. St.

Gatwick, November-Meeting 1895.

Freitag den 1. November.

LONDON ST.-CH. Hcp. 100 sovs. 3200 M.
Capt. W. F. Ricardo's a. br. H. *Philosopher* v. Wallingford—Minerva, 11 St. 9 Pf. (Escott) . . . . Bes. 1
Fitzwilliam's 6j. br. H. *Fanatic*, 12 St. 7 Pf. Mr. Cheney 2
Keeping's 4j. br. St. *Eyrie*, 10 St. 7 Pf. . . Matthews 3
H. G. Haines' 6j. *Imperial*, 10 St. 7 Pf. . . . Bland 0
Wett.: 11 : 8 auf *Philosopher*, 2 *Fanatic*, 100 : 8 die Anderen. Sicher mit zwei Langen gewonnen; schlechte Dritte. *Imperial* brach aus. Werth: 87 Pfd. St.

Kempton Park, November-Meeting 1895.

Samstag den 2. November.

PRINCE OF WALES' HCP. 500 sovs. 1600 M.
Sir J. Thursby's 5j. F.-St. *Dornroschen* v. Prism a. d. St. v. Kingcraft—Eglentyne, 8 St. 5 Pf. (Humphreys) Bradford 1
C. J. Blake's 5j. F.-St. *Bowline*, 7 St. 8 Pf. T. Loates 2
Ross' 6j. br. W. *Athel*, 8 St. 3 Pf. . . . . Gough 3
F. T. Douglas' 5j. *Encounter*, 9 St. 1 Pf. S. Loates 0
T. Cannon's 4j. *Venia*, 8 St. 7 Pf. . . . M. Cannon 0
Homan's 5j. *Santa Luna*, 7 St. 13 Pf. . . . C. Ward 0
T. Sherwood's 5j. *Knocklayd*, 6 St. 1 Pf. . G. Pearse 0
Wett.: 5 : 2 *Athel*, 7 : 2 *Venia* und *Bowline*, 9 : 2 *Dornroschen*, 10 *Encounter*, 100 : 8 *Knocklayd* und *Santa Luna*. Nach Kampf mit einer Kopflange gewonnen; eine Lange zurück der Dritte. Werth: 455 sovs.

Auteuil, Herbst-Meeting 1895.

Erster Tag. Donnerstag den 31. October.

PRIX DE MARLY. Hürdenr. 10.000 Frcs. 2700 M.
H. Holtzer's 5j. F.-H. *Moulinois* v. John Day—Miss Catherine, 71 Kg. (J. Cole) . . . . Newby 1
L. Merino's 5j. F.-St. *Sylphine*, 69 Kg. . . . Collier 2
Bar. Finot's 4j. F.-H. *Le Volga*, 64 Kg. . . J. Barker 3
Gf. Bouillé's 3j. schw. H. *Neron*, 60 Kg. T. Roberts 0
Tot.: 18½ : 10. Platz: 14 : 10 und 24 : 10. Wett.: 6 : 4 auf *Moulinois*, 9 : 4 *Le Volga*, 8 *Sylphine*, 20 *Néron*. Nach Kampf mit drei Viertellangen gewonnen; zehn Langen zurück der Dritte. Werth: 11.196¼, 1352½, 676¼ Frcs.

Zweiter Tag. Freitag den 1. November.

PR. DE L'AVENIR. Hürdenr. 20.000 Frcs. 3j. 2700 M.
I. Wysocki's F.-St. *Academie* v. Fripon—Ambuscade, 62½ Kg. (Ruddock) . . . . . . Alb. Johnson 1
E. Archdeacon's br. H. *Reptile*, [illegible] Kg. . Ronan 2
Gf. Castellane's F.-H. *Effendi II*, 62½ Kg. Hughes 3
R. de Monbel's br. St. *Elfin Queen*, 62½ Kg. T. Newby 0
Bar. Finot's br. H. *Austerlitz*, 65 Kg. . . . J. Barker 0
A. Jorel's br. H. *Mazarin*, 62½ Kg. . . . . Collier 0
R. Lebaudy's F.-H. *Mariolo*, 62½ Kg. . . . Weech 0
V. Thomas' F.-H. *Vendredi II.*, 62½ Kg. . . . Ward 0
Gf. Bouillé's schw. H. *Fantassin*, 62½ Kg. . J. Clay 0
X. Balli's br. H. *Double Tour*, 62½ Kg. . . . Buck 0
G. Ledat's F.-H. *San Remo*, 62½ Kg. . . . Roberts 0
Ad. Abeille's br. H. *Banquo*, 62½ Kg. . . . . Boon 0
J. Archdeacon's br. St. *Valère*, 62½ Kg. . . . Newby 0
Prz. J. Murat's F.-St. *Phoebe*, 62½ Kg. . . . A. Clay 0
Tot.: 59 : 10. Platz: 20 : 10, 57½ : 10 und 70 : 10. Wett.: 7 : 4 *Austerlitz*, 3 *Academie*, 12 *Effendi II.*, *Mariolo* und *Fantassin*, 14 *Reptile* und *Valère*, 20 *San Remo* und *Banquo*, 25 *Elfin Queen*, *Vendredi II.* und *Double Tour*, 33 *Mazarin*, 40 *Phoebé*. Sicher mit drei Langen gewonnen; zwei Langen zwischen dem Zweiten und Dritten. *Phoebe* fiel. Werth: 29.286¼, 3492½, 1746¼ Frcs.

PRIX FIRINS. St.-ch. 15.000 Frcs. 4500 M.
H. Holtzer's 6j. br. H. *Cadix* v. Xaintrailles—Almanza, 76 Kg. (J. Cole) . . . . Newby 1
G. Ledat's 4j. br. H. *Lagardère*, 64 Kg. . . Roberts 2
Gf. Bouillé's a. br. H. *Darling*, 76 Kg. . . Benson 3
Tot.: 18 : 10. Wett.: 5 : 4 auf *Cadix*, 5 : 2 *Lagardère*, 4 *Darling*. Leicht mit vier Langen gewonnen; acht Langen zurück der Dritte. Werth: 13.710, 1660, 830 Frcs.

Dritter Tag. Sonntag den 3. November.

PRIX CONGRESS. St.-ch. 25.000 Frcs. 3j. 3100 M.
G. Ledat's br. H. *Voilier* v. Mourle—Valencia, 69 Kg. (A. Holt) . . . . A. Roberts 1
Bar. Finot's br. H. *Austerlitz*, 65 Kg. . . . Newby 2
A. Abeille's br. St. *La Douce*, 65 Kg. . . . . Boon 3
Bar. Finot's F.-H. *Berry*, 65 Kg. . . . . . Dodson 0
Gf. Le Gonidec's br. H. *Seigneur de Mieux*, 63 Kg. Benson 0
Gf. Tracy's br. H. *Chevreuil II.*, 65 Kg. . . . Baron 0
J. Desbous' dbr. H. *Souverain II.*, 63 Kg. . . Collier 0
Tot.: 15 : 10. Platz: 14 : 10 und 15 : 10. Wett.: 2 auf *Voilier*, 3 *Austerlitz*, 10 *La Douce*, 20 *Seigneur de Mieux*, 33 *Souverain II.* und *Chevreuil II.*, 50 *Berry*. Leicht mit zwei Langen gewonnen; fünf Langen zurück die Dritte. Werth: 25.737, 3075, 1537 Frcs.

PRIX DE VINCENNES. Hü.-R. Hcp. 15.000 Frcs. 4000 M.
G. Ledat's 4j. dbr. H. *Times* v. Adanapar—Tillie, 68 Kg. (A. Holt) . . . . A. Roberts 1
R. Lebaudy's 4j. F.-H. *Chocolat*, 60 Kg. . . Weech 2
L. Merino's 5j. F.-St. *Sylphine*, 65 Kg. . . . Collier 3
S. Dufour's 4j. br. H. *Faultless*, 66 Kg. . . . . Shaw 0

J. Hennessy's 5j. F.-H. *Fop*, 65 Kg. . . . . . . Horn 0
C. Blanc's 4j. F.-H. *Eperlan*, 63½ Kg. . . . . Boon 0
Gf. Bouille's 4j. dbr. H. *Eglantier*, 62 Kg. . J. Clay 0

[illegible]

9 : 4 *Times*, 3 *Eperlan*, 5 *Chocolat*, 6 *Sylphine*, 7 *Faultless*, 10 *Fop*, 12 *Eglantier*. Leicht mit zweieinhalb Langen gewonnen; zehn Langen zuruck die Dritte.

BERICHTE.

Pardubitz 1895.

Zweiter Tag. Sonntag den 3. November.

Der Schlusstag des Pardubitzer Meetings stand hinter dem Eröffnungstage in keiner Weise nach. Er war gleichfalls vom Wetter sehr begünstigt, und der Besuch war nur um eine kaum merkbare Nuance schwacher als achtundvierzig Stunden zuvor. Das Programm wies zwar keine solche Sensationsnummer wie die Grosse Pardubitzer Steeple-chase auf, doch fesselten die Rennen in ihrem ganzen Verlaufe vom Anfang bis zum Ende in hohem Grade. Der einleitende Kunetitzer Preis brachte ein spannendes Endgefecht zwischen *Schneewittchen* und *Minister*, wobei die vom Lieutenant Suermondt gesteuerte Schindler'sche Stute siegte; der Favorit *Velocipede* wurde von Nasenbluten befallen und endete unplacirt. Ein knappes Ende gab es auch in der Jesnicaner Steeple-chase, in welcher *Merry Girl* die Oberhand über *Fenegyerek* und *Mainmast* behielt. Den Kladruber Preis holte sich gleichfalls ein Vertreter Deutschlands, namlich *Handy Andy*, auf der Mr. Tippler im Sattel war. Das Ereigniss des Tages war dann die Niederlage von *Or-vert* im Preis von Nemoschitz; der nunmehrige Staatshengst, bei dem sich eben schon Folgen einer überaus strapaziosen Renncarriere fühlbar machten, musste sich namlich vor *Blondine* beugen. Das letzte Rennen des Jahres überhaupt, den Elbe-Preis, gewann *Margit* gegen *Folichonne* und *Conti*. Nachstehend berichten wir eingehend über den Verlauf der einzelnen Rennen:

Eine gute Sache für *Velocipede* schien der Kunetitzer Preis zu sein, an dem ausserdem noch *Minister*, *Schneewittchen*, *Yum-Yum* und *Madame* theilnahmen. Nach vorzüglichem Start setzte sich alsbald *Velocipede* vor *Minister* an die Spitze, die Uebrigen folgten dicht geschlossen. Gleich nach dem ersten Sprung verlor *Minister* seine gute Position und fiel zuruck, um jedoch bald wieder vorzugehen und sich bei den Tribunen von Neuem neben *Velocipede* zurechtzulegen. *Schneewittchen* und *Madame* waren dichtauf die Nachsten, wahrend *Yum-Yum* mehrere Langen zuruck folgte und hier schon das Tempo nicht mehr recht mithalten konnte. In der rechtsseitigen Biegung ging *Schneewittchen* an *Minister* vorbei, indess *Velocipede* noch immer mit kleinem Vorsprung führte. Gegenüber den Tribunen ergriff dann *Schneewittchen* das Commando, dagegen wich *Velocipede* zuruck und fiel schliesslich ganz aus dem Rennen, nachdem er Nasenbluten bekommen hatte. Als die Pferde dann in die Gerade einbogen, drang *Minister* energisch vor und forderte *Schneewittchen* zu einem Kampf heraus, den schliesslich *Schneewittchen* mit einer Lange zu ihren Gunsten entschied. Durch weite Zwischenraume von einander getrennt, kamen hinter *Minister* dann *Madame*, *Velocipede* und *Yum-Yum* ein.

Für die Jesnicaner Steeple-chase wurden *Fenegyerek* (Hall), *Merry Girl* (Printen), *Mainmast* (Geoghegan), *Csufondár* (Westlake) und *Coeur d'or* (Miles) gesattelt. Als den voraussichtlichen Sieger betrachtete man *Fenegyerek*, und als dessen gefahrlichste Gegnerin *Merry Girl*. Vom Start nahm *Mainmast* das Rennen auf und führte alsbald mit gutem Vorsprung vor *Fenegyerek*, *Merry Girl*, *Csufondár* und *Coeur d'or*, in welcher Ordnung auch der Tribünensprung und post and rails absolvirt wurden. Hierauf löste sich das Feld auf und ging es, nachdem *Coeur d'or* auf flacher Bahn niedergebrochen war und angehalten werden musste, ohne sonstige Veranderung im Gansemarsch zur Mauer, die auch in der Reihenfolge *Mainmast*, *Fenegyerek*, *Merry Girl* und *Csufondár* anstandslos genommen wurde. Der sonst so gefährliche Wassergraben forderte auch kein Opfer, ebensowenig das in and out. Doch schien hier *Csufondár* sehr müde zu sein, denn er fiel immer mehr ab und konnte bald die Pace der Uebrigen nicht mehr mithalten. Im Walde ermattete auch *Mainmast*, so dass nun *Fenegyerek* an die Tete gelangte. Vor der vorletzten Hürde kam dann *Merry Girl* ganz an *Mainmast* heran, der hierauf klein beigab und sich geschlagen bekannte Die letzte Hürde nahmen *Fenegyerek* und *Merry Girl* fast zu gleicher Zeit, wobei jedoch *Fenegyerek* nicht ganz rein sprang. Dicht aneinander eilten die Beiden dem Ziele zu. Bei Beginn des Actionarraumes loste sich hierauf *Merry Girl* von *Fenegyerek* los und schlug ihn nach Kampf mit zwei Langen. Als schlechter Dritter kam *Mainmast* ein, weit vor *Csufondár*.

Im Kladruber Preis traten *Daisy Bell* (Reiter Rittmeister Leop. Hoffmann), *Handy Andy* (Mr. Tippler), *Schamrock* (Graf Ottokar Czernin), *Estrella* (Oberlieutenant Graf Friedrich Chorinsky), *Couleur* (Lieutenant Alfred von Wolfram), *Harmony* (Graf Friedrich Larisch) und *Sehnsucht* (Lieutenant O. Suermondt) in die Schranken. Die beiden Trager deutscher Farben fanden die meiste Nachfrage vor *Daisy Bell* und *Estrella*. In guter Ordnung wurde das Feld entlassen, in dessen Vordertreffen sich bei der ersten Hürde *Harmony*, *Daisy Bell*, *Schamrock* und *Estrella* befanden. Dann schob sich *Handy Andy* vor und fast im Rudel ging die Gesellschaft den Tribünensprung an, bei dem *Sehnsucht* zu Fall kam, ohne dass jedoch Reiter oder Pferd ernstlichen Schaden nahm. Bei post and rails kam hierauf *Daisy Bell* zu Fall und blieb ihr Reiter besinnungslos liegen. Die Uebrigen nahmen ihre Richtung gegen die Mauer und nach deren glatter Absolvirung gegen den Wassergraben, wo *Couleur* beim Landen strauchelte und reiterlos wurde. Es waren somit nur mehr vier Pferde im Rennen, die in der Ordnung *Handy Andy*, *Harmony*, *Estrella* und *Schamrock* dem in and out zustrebten. Dann ging's wieder in den Wald, nach dessen Verlassen *Harmony* aussichtslos geschlagen war. Auch *Schamrock* befand sich schon in Nothen, so dass also das Ende nur mehr zwischen *Handy Andy* und *Estrella* lag. Vor der vorletzten Hürde hatte *Estrella* einen Moment den Kopf vorne, dann ging aber *Handy Andy* von Neuem vor und wies einen auf der flachen Bahn von *Estrella* unternommenen Schlussangriff nach kurzem Kampfe ganz sicher mit anderthalb Langen ab. *Schamrock* wurde schlechter Dritter vor *Harmony*. Ein Protest des Reiters von *Estrella* gegen den Sieger wegen Kreuzens wurde zurückgewiesen.

Als heisser Favorit ging dann *Or-vert* im Preis von Nemoschitz an den Pfosten. Ausser dem *Bend Or*-Sohne wurde nur noch *Blondine* starker gewettet, wahrend *Turul*, *Gogerl* und *Tussle* fast ganz vernachlässigt wurden. Nachdem *Gogerl* und *Blondine* weit weggebrochen waren, gelang ein guter Ablauf, bei dem *Or-vert* und *Turul* am schnellsten auf den Beinen waren Nach hundert Metern ging jedoch *Gogerl* an die Spitze, und ihm folgten *Or-vert*, *Turul* und *Tussle*, indess *Blondine* zwei Langen zuruck das kleine Feld abschloss. In dieser Reihenfolge wurden die Tribunen passirt, bis endlich in der rechtsseitigen Wand wieder *Or-vert* vor *Gogerl* und *Tussle* das Commando antrat. Einstweilen hatte *Blondine* ihre Stellung verbessert, und als *Tussle* nicht mehr mitkonnte, diese sowie auch *Turul* noch vor dem Verschwinden in den Wald passirt. Im Einlaufe waren dann *Or-vert* und etwas zuruck *Gogerl* und *Blondine* gut beisammen. Zuerst war *Gogerl* mit seinen Kenntnissen zu Ende und machte nun *Blondine* Platz, die in machtigen Satzen aufrückte. Hundert Meter vor dem Ziele war das Schicksal von *Or-vert* besiegelt. *Blondine* zog von ihm weg und schlug ihn leicht mit zwei Langen. Anderthalb Längen zuruck wurde *Gogerl* Dritter vor *Turul* und *Tussle*. Nachstehend geben wir die Stammtafel von *Blondine*:

BLONDINE 1892	Abonnent 1884	Przedswit 1872	Knight of the Garter 1864	Prime Minister	Melbourne Pantalonade
				Rosa Bonheur	Touchstone Boarding School Miss
			The Jewel 1864	Stockwell	The Baron Pocahontas
				July	I. Birdcatcher Gillyflower
		Aschenbrödel 1871	Lecturer 1863	Colsterdale	Lanercost Tomboy-Stute
				Algebra	Mathematicien Comus-Stute
			Lady Elizabeth 1865	Trumpeter	Orlando Cavatina
				Miss Bowzer	Hesperus Mangosteen
	Buff Rose 1878	Buccaneer 1857	Wild Dayrell 1852	Ion	Cain Margaret
				Ellen Middleton	Bay Middleton Myrrha
			Stute von 1841	Little Red Rover	Tramp Miss Syntax
				Eclat	Edmund Squib
		Csillag 1872	Lord Clifden 1860	Newminster	Touchstone Beeswing
				The Slave	Melbourne Volley
			Creslow 1861	King Tom	Harkaway Pocahontas
				Lady	Orlando Snowdrop

Folichonne hatte im Elbe-Preis die meisten Freunde hinter sich vor *Margit*, wahrend *Conti* als Aussenseiter startete Nach Fall der Flagge ging *Folichonne* mit dem Commando davon, dann kamen *Conti* und *Margit*, die nebeneinander galoppirten. *Folichonne* legte alsbald mehrere Langen zwischen sich und die Anderen. Beim Walde schloss sich das Feld jedoch etwas zusammen, und hatte beim Verlassen desselben *Folichonne* nur mehr sehr knappen Vorsprung vor *Conti* und *Margit*. *Conti* war beim Erreichen des Einlaufes geschlagen, dagegen griff nun *Margit* die fuhrende *Folichonne* an. *Folichonne* wehrte sich zwar tapfer, aber sie konnte *Margit* doch nicht genügenden Widerstand leisten, welche schliesslich leicht mit einer halben Lange siegte. Eine Lange hinter *Folichonne* kam *Conti* als Dritter und Letzter ein.

NOTIZEN.

SPIDER, der bisher in Oberweiden domicilirte, ist mit seiner Familie nach Totis übersiedelt

ARMER PETER, welcher kurzlich gelegt wurde, ist jetzt dem Jagdstall in Slatinan einverleibt worden.

JOCKEY HALL verbringt den Winter bei seiner Familie in Hoppegarten und kehrt im Frühjahre wieder nach Totis zurück.

SEINEN HUNDERTSTEN SIEG in diesem Jahre feierte am Samstag in Birmingham Allsopp, der Reiter von *Marco* im Cambridgeshire.

FELICITAS, die fünfjahrige braune Stute von Fye Devil—Földsziget, wurde von Baron Max Berg an den Rittmeister Desiderius v. Hammerberg verkauft.

FANCHON II., die Halbschwester von *Gri-gri*, hat neuerlich ihren Besitzer gewechselt, und zwar ist sie in das Eigenthum des Herrn Maryan Ritter v. Jedrzejowicz übergegangen.

TRABEN.

TERMINE.

FRANKREICH.

Neuilly-Levallois . . . . 16., 23., 30. November

1896.

ÖSTERREICH-UNGARN.

Triest (Frühjahrs-Meeting) . . . . . 24., 25., 31. Mai, 4., 7. Juni
Baden (Juli-Meeting) . . . . 5., 9., 12., 16., 19., 23., 26. Juli
Baden (August-Meeting) . . . . 2., 6., 9., 15., 16. August
Triest (Herbst-Meeting) . . . . 6, 8., 13. September

STATISTISCHE BETRACHTUNGEN.

I.

Als der Badener Trabrennverein im vorigen Jahre daranging, sein grosses Matadoren-Meeting in's Leben zu rufen, da vernahm man plotzlich, dass es in den Kreisen der heimischen Rennstallbesitzer heftig gahre. Es bildete sich eine Partei, die den auf moglichste Internationalitat gerichteten Bestrebungen des Vereines Widerstand entgegensetzen wollte, deren Losung war: »Wozu die Fremden in's Land ziehen, gebt die Preise uns!« Der Badener Verein liess sich damals aber in seinen Vorsatzen nicht schwankend machen, er führte die Aufgaben, die er sich gestellt, ruhig durch und wurde für seinen Muth durch einen vollen Erfolg belohnt. Damit war aber die Opposition noch nicht entwaffnet, wenn dieselbe auch erkennen musste, dass sie mit der angedrohten Obstruction einen Schlag in's Wasser geführt hatte. Sie erhob sich von Neuem, als auch der Wiener Verein sein Herbstprogramm in den gleichen Principien entwarf, die sich in Baden so gut bewahrt hatten. Und je mehr Erfolge auslandische Stalle errangen, desto grimmiger wurde diese Opposition, bis sie nun, nach Schluss der Saison, zu dem Entschlusse kam, eine Vereinigung der Rennstallbesitzer zu gründen, die mit den Trabrennvereinen Fühlung nehmen sollte, um bei Gestaltung der Propositionen zur Wahrung der Interessen der heimischen Rennställe Einfluss zu gewinnen

Sollte man, wenn man dies hört, nicht glauben, dass die Vereine die Obsorge der heimischen Interessen ganz ausser Acht lassen und Alles den Fremden zuwenden? Sollte man da nicht meinen, dass die heimischen Stalle bedrangt und bedrückt werden, so dass sie kaum auf die Spesen kommen können?

Und wie steht es in Wirklichkeit um den heimischen Trabrennsport? Darüber kann nichts besser Auskunft geben als die Listen der Statistik, die nun nach Schluss der Saison vollstandig vorliegen. Diese Listen führen eine nüchterne, aber sehr beredte Sprache, sie zeigen deutlich, dass die Vereine nicht nur Alles thun, was in ihren Kraften steht, sondern dass sie auch in möglichstem Maasse fur die heimischen Stalle sorgen. Diese Listen mit ihren trockenen Ziffern erbringen den deutlichen Beweis, dass es den einheimischen Stallen in Oesterreich nicht nur nicht schlecht, sondern sogar gut geht, jedenfalls besser als — Russland vielleicht ausgenommen — in irgend einem Lande Europas, gegenwartig auch besser als in Amerika.

In keinem Lande der alten Welt, wahrscheinlich auch im Czarenreiche nicht, das eine unendlich grössere Traberzucht besitzt, belauft sich die Summe der für Trabrennen ausgesetzten Preise auf mehr als 400.000 Gulden. Und eine solche Summe, genau 833.095 Kronen, nebst einer Reihe von Ehrenpreisen war heuer auf österreichischen Bahnen zu verdienen und wurde auch verdient, zu mehr als drei Vierteln von einheimischen Besitzern. Von den 833.000 Kronen sind ca. 169.000 Kronen in's Ausland gewandert, oder, wenn man die Fleischmann-Compagnie, deren Pferde übrigens im Lande geblieben sind, hinzurechnet, dann sind 208.000 Kronen an auslandische Rennstallbesitzer gefallen. Ist das etwa ein ungerechtfertigtes Verhaltniss? Muss ein auswartiger Rennstall, der hier Erfolge erzielen will, nicht ein ganz anderes Material in's Feld schicken wie ein inlandischer Stall, der auch mit wesentlich minderwerthigen Pferden eine ahnliche Gewinnsumme zu erreichen vermag?

Noch unverstandlicher aber und ungerechtfertigter wird man die angestimmten Klagen finden, wenn man sieht, dass an der Spitze der erfolgreichen Rennstallbesitzer nicht etwa ein auslandischer Stall steht, sondern ein Wiener Stall, dem gleich ein zweiter Wiener Stall folgt. Ja in der ganzen Reihe der »oberen Zehntausend«, die 27 Namen umfasst, finden sich nur sechs wirklich auslandische Stalle, die zusammen 141.700 Kronen »davontrugen«, wahrend sich das Gewinnconto der 21 einheimischen Stalle auf 418.595 Kronen belauft. Kann man da noch von einer Verkürzung der einheimischen Sporttreibenden zu Gunsten des Auslandes sprechen?

Der erfolgreichste Rennstall des Jahres war der der Compagnie Weidinger und Woss, der nicht weniger als 59.835 Kronen verdiente, eine Summe, die für die beim Trabrennsport herrschenden Verhaltnisse geradezu enorm genannt werden muss und die den Besitzern des Stalles nach Abzug der Spesen noch ein ganz nettes Sümmchen als Reingewinn gelassen haben muss. Der Stall Weidinger-Wöss ist ja allerdings einer der umfangreichsten im Lande, dafür aber ist der Trabrennbetrieb unvergleichlich billiger als die Unterhaltung eines Rennstalles. Und selbst wenn der Reingewinn, den dieser und die anderen Stalle erzielten, den Hoffnungen der Eigenthumer nicht entsprochen haben sollte — Zufriedenheit ist eine rare Pflanze — dann mogen die Herren gütigst ihren Blick nach Deutschland wenden und zusehen, welche Verhaltnisse draussen »im Reiche« herrschen. Dort kamen im Ganzen 344.040 Mark an Preisen zur Vertheilung, also ungefahr die Halfte von dem, was in Oesterreich zu gewinnen war, und von dieser Summe gewann der erfolgreichste Stall, der Stall der Gebrüder Beermann, die mehr als doppelt so viel Material besitzen wie die Compagnie Weidinger-Wöss, ganze 21.495 Mark! Dann kommen »draussen« noch ein Stall mit circa 20.000 Mark, je einer mit 17.000, 16.000, 14.000, 13.000, 12.000 und 10.000 Mark, so dass also im Ganzen acht Stalle mehr als 10.000 Mark gewinnen konnten.

Um nun aber wieder zu den heimischen Verhaltnissen zurückzukehren, so folgt auf die Compagnie Weidinger-Woss der Stall Kreipl mit 49.250 Kronen und dann erst kommt ein Auslander, der gefürchtete Italiener Rossi, mit 41.600 Kronen. Vergleicht man das Material, das Rossi nach Wien und Baden brachte, mit dem der beiden erfolgreicheren Stalle, dann muss man die Gewinnsumme, die der Italiener zu erringen vermochte, als eine sehr bescheidene bezeichnen. An vierter Stelle rangiert McPhee mit 37.300 Kronen, doch kommt zu dieser Summe noch ein grosser Theil der 31.350 Kronen, die Mac Phee mit *Istria* für die Comp. V. & Sci gewonnen hat. Ungefahr ebensoviel wie Mac Phee verdienten die Franzosen Hugues und Aubry, deren gemeinschaftlicher Stall ein Gewinnconto von 36.150 Kronen aufweist, wozu dann noch 3900 Kronen kommen, die auf die Namen der beiden Eigenthumer separat verzeichnet sind. Nach der Comp. V. & Sci kommen zwei inlandische Professionsstalle, die der Herren Hauser und Spitz mit 30.350 Kronen und 27.200 Kronen. James Brown verdankt seinem *Bellwether* ein ganz stattliches Einkommen, denn die Gewinnsumme des kunstreichen Fahrers dieses kleinen Hengstes betragt 26.900 Kronen und ware ohne die bekannten Kunststücke, die mit *Bellwether* gemacht wurden, noch wesentlich grosser. Herr Holt Lloyd hat *Linnet* und *Priatny II.* 24.100 Kronen zu verdanken, die Compagnie Sorger-Moser brachte es auf 22.970 Kronen, Herr Schmatzer auf 21.360 Kronen. Die Reihe derjenigen Besitzer, die mehr als 20.000 Kronen gewannen, schliesst Herr H. A. Fleischmann mit 21.200 Kronen ab; zu dieser Summe sind jedoch noch die 18.000 Kronen, die auf dem Conto N. W. Fleischmann stehen, und ein Theil jener Summe, die *Blue Bells* zu den 10.250 Kronen der Compagnie Morgenstern - Ruzicka beigesteuert hat, hinzuzurechnen, so dass also auch dieser Stall reichlich auf seine Rechnung gekommen ist. Die Reihe derjenigen Rennstallbesitzer, die zwischen 10.000 bis 20.000 Kronen verdienten, umfasst vierzehn Namen, darunter auch den des Grafen Gyulai, der mit seinem grossen, so gutes Material umfassenden Stalle nur 11.300 Kronen zu gewinnen vermochte. 14 Rennstallbesitzer vermochten dann noch 5000—10.000 Kronen zu verdienen, 34 Stalle brachten es auf 1000 bis 5000 Kronen, und 100 Stalle mussten sich mit weniger als 1000 Kronen begnügen.

Nachstehend geben wir die Liste der erfolgreichen Rennstallbesitzer und werden dann in der nachsten Nummer die Liste der gewinnreichen Pferde folgen lassen:

	K.		K.
Weidinger & Wöss	59.835	Fleischmann & Co.	18.000
C. Kreipl	49.250	A. Lutter	17.500
Cav. G. Rossi . . .	41.600	J. Purstinger . . .	15.985
Dan MacPhee . . .	37.300	A. Winkler	15 035
Ch. Hugues & Aubry	36.150	Cav. A. Vertua . .	14.400
Compin V. & Sci . .	31.350	F. Erm	13.900
Leop. Hauser . . .	30.350	Gest. Burgberghof	13.850
S. Spitz & Co. . .	27.200	W. Schlesinger & Co.	12.540
James S. Brown . .	26.900	Berlingeri & Lamma	11.900
Holt Lloyd	24.100	Gf. A. Gyulai*) . .	11 300
Sorger & Moser . .	22.970	C. Schmidt	10.750
J. Schmatzer . . .	21.360	Morgenstern & Ruzicka	10.250
H. A. Fleischmann	21.200	L. Schoisengeier . .	10.070
L. Wanko	18.250		

*) [illegible]

	K.		K.
H Dieflenbacher	9.820	Schneider & Denk .	350
Gest. Koritschan	8.850	Schweinschwaller & Nagl	350
G. Stanhope	8.570	Gebr. Riedl . . .	320
S. de Beauvais . .	8.070	Giov Gerini . . .	300
Gest. Mariahall . .	7.900	J. Ominger	280
Mr. Tullner	7.890	J. Relchip	270
B. Rosa	7.300	J. Gmachl	260
M. Hörmann . . .	6.470	J. Hausner	260
C. Klaus	6.100	J. Cadlolo	250
J. Czeloth	5.950	M. Razlag	250
H. Giddings . . .	5.935	H. Pommer	240
A. Fontana	5.800	M. Wieland	230
A. [illegible]	5.500	A. Flieher	210
R. Wiesbauer . . .	5.150	A. Dolainsky . . .	200
Lor. Hauser	4.950	R. Sauter	200
C. Ripstein	3.900	Capt. Fracassa . . .	180
Gest. Thurnisch . .	3.900	J. Mayer	180
H. Wild	3.595	A. Wagner	180
Gest. Bars-Füss . .	3.100	F. Cebinger	170
Comte de Rüthli	3.050	G. Weinhaupl . . .	170
J. Hueber	3.040	J. Czerny	160
J. Sengmüller . . .	3.020	J. Kefer	160
J. Stanek	2 800	Fr. Lugmeier . . .	150
E. Paget	2.600	G. Plendl	150
J. Stabauer . . .	2.530	J. Stadelmann . . .	150
M. Abenhausen . .	2.500	F. Stanzer	150
G. Aubry	2.500	J. Thornton	150
E. Grimmer v. Adels-[illegible]	2.300	J. Waas	150
P. & B. Angelberger	2.200	J. Boldin	140
W. Cruit	2.200	J. Trenker	140
E. Tamberi	2.200	A. Fischer	120
A. R. v. Volpi . .	2.200	Koritschoner & Weiss	120
A. Costella	2.150	Fr. Ocvirk	120
G. Mösl	2.140	M. Premšak	120
G. R. v. Tosi . . .	2.100	F. Flamhaupt . . .	100
E. Villa	1.900	J. Furthner	100
C R. v. Mayrhofer	1.850	Gius. nob. Gera .	100
O. Borgioli	1.600	J. Habrich	100
Lady Hambletonian	1.400	J. Hofstetter . . .	100
Ch Hugues	1.400	F. Jammernegg . .	100
Gf. P. Roma . . .	1.400	R. Repnig	100
St. Tupan	1.400	Ph. Schreyer . . .	100
Graf S. Wimpffen*)	1.350	J Staudinger . . .	100
Gherini & Gallo . .	1.300	Ruhland	80
Comp. V. St. Breda	1.300	C. Schwab	80
L. R. v. Wachtler*)	1 250	J Trenker	80
A. Bezan	1.110	J. Misleta	70
F. Brunati	1.000	A. Osterc	70
J. Absmaier . . .	850	F. Backer	60
J. Wehowar . . .	850	A. Bayer	60
J Ellwanger . . .	800	M. Božič	60
[illegible]	750	J. Krause	60
J. Klemenčič . . .	650	F. Kux	60
J. Schweinschwaller	650	F. Schulent	60
A. v. Latinovics . .	630	J. Moser	50
C. Hilleprand . . .	600	G. Redl	50
F. Linner	560	M Schrems	50
F. Riedl	550	G. Zara	50
A. Kerl	510	C. Burghart	40
R. Mader	500	J. Daghofer	40
C. Schad	500	Ph. Humer	40
Schoisengeier & Co.	500	Al. Jekonja	40
J. Furthner	490	H. Klement	40
F. X. Mayer . . .	490	M. Razboršek . . .	40
W. Sigl	480	Fr. Retschnig . . .	40
M. Steinbruckner .	470	A. Schweglberger .	40
J Vaupotic	470	J. Wregg	40
C. Bartenstein . . .	420	J. Zgauk	40
J. Strasser	420	J. Gaier	30
G. Kapler	400	J. Geishauser . . .	30
A. Kuplinger . . .	400	J. Linimayer . . .	30
Bar. L Sternbach .	400	R. Rotter	30
J. Buchinger . . .	360	Ig. Pajmann . . .	20
M. Krainz	350	H. Ott*)	—

NOTIZEN.

833.095 KRONEN wurden heuer auf österreichischen Trabrennbahnen an Preisen gegeben.

MR. STANHOPE, das Pseudonym, unter dem Baron G. Sennyey bisher seine Pferde laufen liess, wurde [illegible]

HERR S. DE BEAUVAIS hat kurzlich den Amerikaner *Honeywood* $2:14\frac{1}{4}$ und die beiden Stuten *Capitola Fisk* und *Vision* angekauft.

IN WESTEND sind die Pferde des Mr J. Brown und der Fleischmann-Compagnie verblieben, um daselbst für das nachstjahrige Nizzaer Meeting vorbereitet zu werden.

JOE RAYMER, der auch bei uns wohlbekannte Fahrer, der gegenwartig in Russland thätig ist, hat daselbst mit seinen Pferden heuer bis jetzt nicht weniger als 70.000 Rubel verdient.

FRANK AGAN, der bekannte Passgeher, gewann kurzlich in Louisville ein Rennen gegen die drei »Könige der Passgeher« *Robert J.*, *John R. Gentry* und *Joe Patchen* in $2:05\frac{3}{4}$, $2:07\frac{3}{4}$ und 2:09.

MR. C. J. HAMLIN hat die feste Absicht, im nachsten Jahre unter der Obhut des Trainers Geers ein Lot von Trabern nach Europa zu schicken, in dem sich auch *Nightingale* 2:08 befinden würde.

QUARTERSTRETCH und *Shadeland Delmonia* werden in Zukunft in anderen Farben starten, und zwar der Hengst in den Farben der Comp Morgenstern-Ruzicka, die Stute in den Farben eines Herrn Rudolf Fleischmann.

TAPPAN, der aus seinem Engagement bei der Fleischmann-Compagnie geschieden ist, hat sich in Westend als Trainer niedergelassen und zunachst die Pferde des Herrn G. Kapler, darunter *Mazeppa* und *Tuman II.*, übernommen.

*) [illegible]

TRIEST hat seine Renntermine für das nachste Jahr schon publicirt. Das fünftagige Frühjahrs-Meeting findet statt am 24., 25. und 31. Mai, 4. und 7 Juni, wahrend das dreitagige Herbst-Meeting am 6., 8. und 13. September zur Abhaltung kommt.

STEEPLE-CHASES für Traber möchte man in Frankreich, wo die Inlander bekanntlich unter dem Sattel geprüft werden, gerne einführen. Vorderhand ist die Idee der Traber-Steeple-chases jedoch über die Anregung und die Discussion in den Fachblattern noch nicht hinaus.

LÉDA ist das erfolgreichste Pferd in Frankreich. Die Stute hat wahrend ihrer bisherigen Thatigkeit auf der Rennbahn an 71 Rennen theilgenommen und 43 davon gewonnen; 24mal war sie placirt und nur viermal unplacirt. Ihre Gesammtgewinnsumme belauft sich auf 146.847 Frcs.

IN BADEN werden auch im nachsten Jahre wieder zwei Meetings mit zwölf Renntagen abgehalten werden, und zwar im Juli und im August. Als Termine wurden gewahlt für das Juli-Meeting der 5., 9., 12., 16., 19., 23. und 26. Juli, für das August-Meeting der 2., 6, 9., 15. und 16. August.

ELF DREIJAHRIGE haben heuer in Frankreich den Kilometer unter 1:40 getrabt. An der Spitze dieser Liste steht *Odessa* $1:33\frac{3}{4}$, und dann kommen *Obole* $1:36\frac{3}{4}$, *Clémence* $1:37\frac{3}{5}$, *Osmonde* $1:37\frac{2}{3}$, *Olivette* $1:38\frac{1}{5}$, *Originale* $1:38\frac{4}{5}$, *Izard* $1:38\frac{5}{8}$, *Ogresse* $1:39\frac{1}{16}$, *Original* $1:39\frac{1}{8}$, *Oriflamme* $1:39\frac{7}{20}$ und *Oscar* $1:39\frac{15}{16}$.

BESITZER UND FAHRER von *Primadonna*, Signor Ottavio Borgioli und Fahrer Romeo Nannuci, sind gemass den bestehenden Vereinbarungen wegen Verhaltens des Pferdes in der Corsa Internationale Trieste am 8. September, das ihnen die Ausschliessung von allen Bahnen Oesterreich-Ungarns eintrug, nun auch von [illegible] deutschen Bahnen ausgeschlossen worden.

TOMMY BRITTON, ein Zweijahriger von Liberty Bell—Keepsake, von Pancoast, gewann kürzlich zu Lexington das grosse Zweijahrigenrennen und trabte in demselben im zweiten Stechen die Meile in $2:15\frac{1}{4}$, womit er den Rennrecord eines Zweijahrigen, den bisher *Silicon* und *Impetuous* mit $2:15\frac{3}{4}$ hielten, um eine halbe Secunde schlug. Kurze Zeit darauf trabte *Tommy Britton* in einem Trial eine halbe Meile in 1:03.

WELCHEN PREISRUCKGANG der amerikanische Traber in der letzten Zeit erfahren hat, beweist die Thatsache, dass für ein Pferd mit einem Record von $2:08\frac{3}{4}$, *Phoebe Wilkes*, kürzlich ein Anbot von 6000 Dollars gemacht wurde, das allerdings keine Annahme fand. Wer hatte es noch vor vier Jahren gewagt, für ein Pferd mit einem Record unter 2:10 weniger als 10.000 Dollars zu bieten? Und was sind dann unsere Tabergrössen werth, wenn man für ein Pferd mit $2:08\frac{3}{4}$ 15.000 fl. bietet?

QUARTERSTRETCH wird in der nachsten Saison in Kagran als Deckhengst aufgestellt werden; der Wiener Trabrennverein hat den Besitzern des Hengstes, dessen Decktaxe 150 fl. betragen wird, eine Subvention bewilligt. Der Hengst wird nun jedenfalls in Oesterreich bleiben, da die Trabrenngesellschaft Berlin-Westend definitiv auf die Erwerbung von *Quarterstretch* verzichtet hat, da sie gegenwartig noch mit *Independence* ihr Auslangen findet und in Zukunft ihre Stuten eventuell dem derzeit im Gestute Schabernack thatigen *Darknight* zuzuweisen gedenkt.

HERR G. VON LIPTHAY, dessen Pferde bei der wahrend des Wiener Herbst-Meetings veranstalteten Auction unverkauft blieben, hat nun einen Theil der Producte des Bars-Füsser Gestütes freihandig weitergegeben. Herr v Lipthay verkaufte den 2j. F.-H *Remeny* v. Pann—Wessna an Herrn Lor. Hauser in München, den 2j R.-H. *Fatyol* v. Pann—Sorkaja an Herrn Carl Wenzinger, den 1j. R.-H. *Solyom* v. Pann—Koketka an Herrn Leop. Schoisengeier, die 1j. br. St. *Márta* v. Emigrant—Welle an den Trainer Goff und den 1j. br H. *Ekes* v. Trouble—Nethy an Herrn Béla Rosa. Den Verkauf der *Emigrant*-tochter *Ara* an Mr. H. Giddings haben wir bereits seinerzeit gemeldet.

344.040 MARK und 33 Ehrenpreise sind im abgelaufenen Jahre in Deutschland zur Vertheilung gelangt. Davon sind 57.535 Mark und 28 Ehrenpreise an auslandische Stalle gefallen, die sich eigentlich nur an dem letzten Westender Meeting starker betheiligt haben. Von osterreichischen Stallen gewann der des Mr. MacPhee 5995 Mark und sechs Ehrenpreise, die Fleischmann-Compagnie 9780 Mark und neun Ehrenpreise, Herr A. Ternoveanu 7750 Mark und zwei Ehrenpreise, Frau C. Klaus 1780 Mark, Gestüt Burgberghof 1560 Mark, Mr. J. Brown 1505 Mark und drei Ehrenpreise, und Herr Strambeanu 950 Mark. Rossi musste sich in Berlin mit einer Gewinnsumme von 5850 Mark und fünf Ehrenpreisen begnügen. Von den deutschen Stallen war der erfolgreichste der Stall der Gebrüder Beermann mit 21.495 Mark, dann kommen Gestüt Franklinsheim mit 20.605 Mark, Mr. Lidtle mit 16.970 Mark, Gestüt Mariahall mit 16.180 Mark, A. v. Hacht mit 14.700 Mark, G. Berdau mit 13.040 Mark, L. Wight mit 11.965 Mark, Gebrüder Friedrichsen mit 10.045 Mark, zwölf Stalle mit Gewinnen von 5000 bis 10.000 Mark, 26 Ställe mit 1000 bis 5000 Mark und 22 Stalle mit Gewinnsten unter 1000 Mark.

EINE EXPERTEN-COMMISSION der Interessenten des Trabrennsports wird die Technische Commission noch im Laufe dieses Jahres nach Berlin einberufen. Dieselbe soll aus Mitgliedern der Technischen Commission, aus Deputirten der Trabrennvereine und aus besonders geladenen Fachleuten, Rennstallbesitzern und Züchtern bestehen und durch ihre Berathungen eine Reihe wichtiger, den Trabrennsport betreffender Fragen zur öffentlichen Erörterung und zu schliesslicher Klarung bringen. Also eine Neuauflage der Baden-Badener Conferenz-Komödie seligen Angedenkens! Hoffen die Lenker des deutschen Trabrennsports wirklich, dass eine solche Conferenz, bei der man ja zweifellos viel Gutes und Vernunftiges zu hören bekommen wird, dem siechen deutschen Trabrennsport wieder auf die Beine helfen wird? Wir

glauben nicht. Was hat denn Deutschland von der Badener Conferenz und ihrem Seitenstück, der in Berlin abgehaltenen »Züchterconferenz«, für Nutzen gehabt? Gar keinen, denn der deutsche Trabrennsport sank immer tiefer und tiefer und ist nun — bis auf eine neuerliche Conferenz gekommen. Wien und dann spater auch Baden hat sich nicht im Geringsten um die Badener Conferenz und ihre auf dem Papiere bestehenden Beschlüsse bekummert, und trotzdem, oder richtiger gesagt, gerade deshalb ist bei uns der Trabrennsport gross und machtig geworden. Das erkennt man auch in Deutschland bereitwilligst an, und doch wahlt man nicht den bequemeren Weg, einfach von unseren Verhaltnissen zu entnehmen, was auch für Deutschland geeignet ist, im Uebrigen aber allen Bestimmungen und Verfügungen einen Zuschnitt zu geben, der den eigenen Verhaltnissen angemessen ist. Das ware viel einfacher und besser, als nun auf dem Wege gemeinsamer Arbeit einen Rock zusammenzuschneidern, der Allen passen soll und dann doch von keinem getragen wird, [illegible] eben keinem Einzigen passt.



RUDERN.

TERMINE.

1896.

Mainz	20., 21. Juni
Frankfurt a. M.	27., 28. Juni
Bad Ems (Kaiser-Regatta)	5. Juli
Stettin	5. Juli
Köln	12. Juli
Heilbronn	19. Juli

ZUR LAGE DES RUDERSPORTS IN WIEN.

Der Artikel des alten Wiener Ruderers in unserer letzten Sonntags-Nummer hat in den Kreisen der Ruderer grosses Aufsehen erregt und eine machtige Bewegung hervorgerufen. Die »Jugend« des Wiener Rudererthums verwahrt sich energisch dagegen, dass es in früheren Zeiten besser gewesen sei als jetzt, allerdings nur in rein sportlicher Beziehung. Was die Capitel »Regatta« und »Regattaverein« anbelangt, so ist man dagegen allgemein der Ansicht, dass nicht Alles so ist, wie es sein soll, und dass eine Aenderung der Verhaltnisse eintreten müsse. Allerdings gehen auch in diesem Punkte die Anschauungen der Einzelnen auseinander, auf alle Falle ist die Discussion über die Lage des Rudersports in Wien in Fluss gekommen, und es steht nun zu hoffen, dass die wechselseitigen Erörterungen nicht unfruchtbar bleiben, sondern sich in Thaten umsetzen werden, die geeignet sind, einen neuen Aufschwung der Rudersache in Wien anzubahnen. In dieser Hoffnung wollen wir der angeregten Discussion neue Nahrung zufuhren und vor Allem einer Stimme aus dem Lager der »Jugend« Raum geben:

»Unter dem Titel »Zur Lage des Rudersports in Wien« ist in voriger Nummer ein langerer Artikel zu lesen gewesen. Die »Lia«, der »Donauhort«, der Hof, die Aristokratie und die unerreichbaren alten Rudergrössen — seit die nicht mehr dabei sind, ist Alles aus. Dahin, dahin!

Ja, warum betheiligen sich »Donauhort« und »Lia« nicht mehr an den Regatten? Die Verantwortung hiefür muss jeder dieser Clubs selbst tragen. Der »Donauhort« wird hoffentlich bald wieder bei den Regatten mitthun, und damit wird die gute Sache jedenfalls neuerlich in flotten Fluss kommen. Die »Lia« wird jedenfalls dem »Donauhort« nachahmen — am meisten dabei freuen wird sich der Regattaverein, dem man übrigens mit Unrecht Vorwürfe macht. Dass dieser Verein im letzten Jahre seine Aufgabe trotz Abstinenz des »Donauhort« dennoch zu lösen vermochte, kann ihm gar nicht genug gedankt werden Dem Regattaverein kann man ja keinesfalls die Tendenz imputiren: »Wir werden zeigen, dass es auch ohne »Donauhort« geht;« das leitende Motiv für den Regattaverein war vielmehr: der »Donauhort« wird hoffentlich bald das richtige Einsehen kriegen — bis dorthin wollen wir uns der guten Sache opfern; die Schwierigkeiten sind gross, aber »mehr Feind', mehr Ehr'«! Darum sei dem Regattaverein auch »mehr Dank«.

Im eingangs citirten Artikel hiess es auch, der Rudersport sei zuruckgegangen — weil der stille Beobachter angeblich weniger Boote auf dem Strome sah als in früheren Jahren. Den Teufel! Genug hat's gegeben! Am Tage des Dauerruderns konnte der »Riess in Greifenstein« die Ruderer kaum fassen; es waren da »Donauhort«, »Pirat«, »Union«, »Lia«, »Donau«, »Wiener Ruderverein« u. A. m., und es ist bei der Gelegenheit gewiss fescher und sportsmannischer zugegangen als in der alten Zeit, wo die Mitglieder der rivalisirenden Clubs sich nicht einmal anschauen, geschweige denn grüssen wollten. Uebrigens sind jetzt die Stromverhaltnisse den grösseren Partien im offenen Strom bekanntlich viel ungünstiger als in früheren Jahren; bei niederem Wasserstand ist es den im Kaiserwasser sesshaften Rudervereinen gar nicht zuzumuthen, die Boote in den Strom zu übertragen, und wenn sie es dennoch einmal thun und dann sogar noch bis Nussdorf oder Kahlenbergerdorf fahren, ist das wahrlich viel! Die Rudervereine im Kaiserwasser rudern heute gewiss so viel wie früher, und die am Strom liegenden Ruderclubs haben heuer auch so viel geleistet als in früheren Zeiten. Vielleicht hat sich relativ die Betheiligung an den Stromfahrten unter den verschiedenen Clubs etwas verschoben — das zu constatiren ist mangels Statistik überhaupt nicht möglich — aber es gibt Ruderer, die mehr als 800 Kilometer Bergfahrt in der letzten Saison geleistet haben, und es gibt sogar solcher Leute mehrere. Da kann von einem Rückgang des Rudersports keine Rede sein!

Dass die alten Ruderer nicht mehr glanzen — mein Gott, die Hausherren müssen ja auch sterben, deswegen fallen die Hauser noch lang nicht zusammen. Wenn also auch die alten Grossen zurückgetreten sind, wird doch forsch weitergerudert. Die heutigen Ruderer sind deshalb nicht schlecht, weil sie vielleicht noch nicht so mit Ruhm bedeckt sind wie die alten — vielleicht aber holen sie noch das Versaumte nach! Aber dass die alten Grossen — soferne sie eben noch rudern — nichts dazu thun, den jungen Kraften den Weg zur Vollendung zu weisen, ist recht, recht bedauerlich, charakterisirt aber nicht die jungen! Wenn früher 5—7 Boote auf einmal starteten, so waren ja doch immer nur zwei, höchstens drei seriöse Concurrenten darunter, und so viel gibt's heute auch noch. Oder hat der stille Beobachter nichts von den erbitterten Kampfen in Budapest und Wien gesehen und gelesen? Gehört er vielleicht zu dem ferngebliebenen Hof oder zur Aristokratie?

A propos, Aristokratie! Bei einem rudersportlichen Feste im letzten Jahre hat ein Aristokrat von ausserst klangvollem Namen so warme und herzliche Worte zu den Ruderern gesprochen, dass es unrecht ware, den besseren Kreisen das Interesse am Rudersporte abzusprechen. Vielleicht gelingt es einmal, dieses Interesse in höhere Spharen zu tragen, wie es in Deutschland der Fall ist, wo der Kaiser Preise stiftet, die Landesmutter am Steuer und die Prinzen an den Riemen spazieren fahren, wo die Landesregierungen Beitrage leisten zum Bau von Boothausern.

Im Sport gehört die Zukunft immer der Jugend; darum muss der Blick immer vorwarts, auf das Kommende, auf die Jungen gerichtet sein. Die Erinnerung an das Frühere kann höchstens ein Lehrmittel sein, das uns vor Irrthümern schutzen, im Uebrigen aber aufmuntern und ansporen soll. Die Verhaltnisse für den Rudersport in Wien sind schwierige, deshalb umfasst dieser Sportzweig nur einen kleinen, aber um so gewahlteren Kreis von Anhangern; es gibt da nichts zu »verdienen« wie auf anderen Sportgebieten; dafür bleibt man aber auch »unter sich« und kommt dabei dem wirklich sportlichen Genuss viel mehr auf den Grund. *Ein junger Wiener Ruderer*.«

Dieser mit dem Feuer der Jugend geschriebenen Enunciation, die eigentlich nur die bestehenden Vereine gegen den Vorwurf geringerer sportlicher Thatigkeit in Schutz nimmt, mag die Zuschrift eines anderen Wiener Ruderers folgen, der, zwischen »Jugend« und »alten Herren« vermittelnd, ferne von jugendlichem Ungestüm oder melancholischer Rückerinnerung die bestehenden Verhaltnisse mit ruhigem Blute bespricht, sich aber nicht auf eine nergelnde Kritik beschrankt, sondern auch bestrebt ist, Mittel und Wege zu weisen, wie eine Besserung zu erzielen ist. Diese Zuschrift lautet:

Es ist meiner Ansicht nach nicht richtig, dass in den einzelnen Vereinen die Betheiligung der Mitglieder an den Fahren und sonstigen Veranstaltungen abgenommen hat Nimmt man z. B. einen Verein, der 20—30 ausübende Mitglieder zahlt, so sind immer mindestens ein Drittel davon solche, welche entweder durch private Verhaltnisse verhindert sind, in's Boothaus so oft zu kommen, als es im Interesse des Rudersports wunschenswerth ware, oder aber es sind bequeme Herren, welche sich den Anstrengungen einer Bergfahrt bei unseren heutigen schlechten Stromverhaltnissen nicht gerne unterziehen, sondern vielmehr ihre Freude daran haben, zuzusehen, wie die active heutige Generation den schönen Rudersport ausübt. Gerade diese Mitglieder sind es, welche der Verein, der ja, weil er ein Ruderverein ist, stets mit Geldnoth kämpft, nothwendig braucht, denn diese Herren zerbrechen keine Riemen, ruiniren keine Boote und, was hauptsachlich in's Gewicht fallt, sie zahlen viel williger und besser als die meisten jungen Herren, deren viele sich noch nicht in einer derartigen Position befinden, dass bei ihnen 4—5 fl. im Monat keine Rolle spielen.

Der zweite Theil der Mitglieder, von den zuerst geschilderten Herren meist »junges Volk«, wohl auch »Kilometerjager« genannt, ist es, welcher thatsachlich wahrend der ganzen Saison bald im Einser, bald im Zweier, Vierer und, wenn der Verein so glücklich ist, einen Achter zu besitzen, auch in diesem herumtummelt und genaue Controle ausübt, dass ja der N., der seit vergangenem Sonntag um eine »Tullner« vor ist, am nachsten Sonntag vom N. N. durch eine »Zwentendorfer« übertrumpft wird, namentlich wenn es Kilometerpreise gibt, wie es ja meistens in den Vereinen der Fall ist.

Blattert man im Jahresbericht so eines Vereines, so findet man oft wirklich überraschende Leistungen; 700 bis 800 Kilometer Bergfahrt auf der Donau bei den heutigen Verhaltnissen! Dabei hat der nachstbeste Concurrent nur um einige Kilometer weniger, dieser wieder nur um ein paar Kilometer mehr als der nachstfolgende u. s. w., bis allerdings nach den ersten Zehn ziemlich rapid die Summe der Kilometer zu sinken anfangt. Wer wollte da sagen, dass dies ein Symptom von geringer Lust an der Ruderei [illegible]!

Wenn der geehrte Herr Einsender behauptet, dass es genügt, einen Spaziergang durch Langenzersdorf zu machen, um zu sehen, dass die Ruderei darnieder liegt, weil man manchesmal stundenlang warten muss, bis man ein Boot, welches ja Enzersdorf passiren muss, zu sehen bekommt, so ist dies auch nur zum Theil richtig, denn die Boote fahren erstens nicht alle nach Orten oberhalb Langenzersdorf, weil es bei den bestehenden Stromverhaltnissen schon einige Ueberwindung kostet, wenn ein Ruderer, der unter Nussdorf sein Clubheim hat, nach Langenzersdorf fahren will. Zweitens hat auch nicht jeder Ruderer einen ganzen freien Tag zur Verfügung, muss sich daher damit begnügen, nach Kahlenbergerdorf, Klosterneuburg oder selbst nur bis nach Nussdorf zu fahren, und daran thut er recht, denn es ist ja nach Aussprüchen hervorragender Ruderer viel besser, zwei Kilometer gut zu rudern als zehn Kilometer schlecht.

Es kommt aber auch oft vor, dass an einem schönen Sonntag schon um 5 Uhr Früh, wie es der Schreiber dieser Zeilen oft gemacht hat, Boote Langenzersdorf passiren. Diese fahren dann weiter hinauf nach Hollenburg, Krems etc., um den Tag recht ausnützen zu können. Diese hat dann der verehrte Einsender auch nicht gesehen, da er kaum die Geduld haben durfte, tagelang am Ufer zu sitzen.

Für Vereine nun, welche im »Kaiserwasser« ihr Clubheim haben, ist es vollends eine Leistung, wenn sie bei den heutigen Verhaltnissen bis nach Langenzersdorf kommen, denn wer einmal in der angenehmen Lage war, das Uebertragen der Boote vom abgebauten Bett in den Strom bei mittlerem Wasserstand mitzumachen, der wird mir Recht geben, dass dies eine Leistung ist. Die Ruderer, die sogar eine Partie unter so erschwerenden Umstanden nicht scheuen, sind es, aus denen etwas wird, sie sind zahe, haben Ausdauer und leisten dann, freilich erst unter Anleitung eines Trainers in einem grösseren Club, auch gewöhnlich Gutes. Hiemit will ich die Thatsache feststellen, dass sich die zu den Ruder-Koryphaen gezahlten Herren meistens erst jahrelang in einem kleinen Ruderclub herumtummeln mussten und dort entweder ganz autodidaktisch oder unter mehr oder weniger unrichtiger Anleitung rudern gelernt haben.

Es ist ja allerdings sehr bedauerlich, dass Ruderer vom Schlage eines Maschel, Zasche oder Spannraft heute selten sind, aber damals waren sie es ja auch, und alle

diese Herren werden selbst zugeben müssen, dass sie viele Jahre sehr fleissig sein mussten, um dasjenige erreichen zu konnen, was sie wirklich erreicht haben.

Noch mehr zu bedauern aber ist es, dass die damaligen leitenden Kreise in den betreffenden Vereinen in ihrem Siegesrausche vergessen haben, einen geeigneten Nachwuchs, der gewiss da war, heranzuziehen, und dies ist meiner Ueberzeugung nach die grosste Sünde, die an der Wiener Ruderei begangen wurde.

Was die Regatten anbelangt, so muss man, um diese zu illustriren, auch wieder etwas weiter ausholen. Ganz natürlich, dass »Lia« und »Donauhort« früher fast alle Rennen besetzten (notabene, wenn sie konnten), denn sie hatten ja alle Rudergrössen in ihren Vereinen beisammen, und doch ist es meistens so gewesen, dass die »Lia« und der »Donauhort« abwechselnd entweder Alles gewannen oder nahezu gar nichts.

Wohl sind diese zwei grossen Vereine auch ab und zu von ganz unterschätzten Gegnern, welche mit notorisch schlechtem Bootsmateriale am Start erschienen, besiegt worden. Leider aber haben solche Erfolge, die nur immer einem Zufall oder irgend einem anderen Umstande zugeschrieben wurden, nicht zum Besten der Rudersache gewirkt und am allerwenigsten die unter den Ruderern aller Vereine anzustrebende Harmonie gefördert. Darum mag man gerne von Rennen absehen, bei welchen allerdings bis zu sieben Boote auf einmal starteten, von welchen jedoch nur zwei, höchstens drei in Betracht kamen, während die übrigen, um nicht verhöhnt zu werden, durch den »Eiscanal« heimfahren mussten. Niemand wünscht wohl die Zeiten zurück, wo es absolut unmöglich war, trotz des regen Verkehres auf der Donau zwei Crews von verschiedenen Vereinen auf der Mittagsstation beisammen sitzen zu sehen, ja wo Einer, der zufällig einen guten Bekannten im »feindlichen« Crew hatte und diesen grüssen wollte, von den Uebrigen davon abgehalten wurde, und freuen wir uns, dass es trotz der tristen Zeiten in dieser Beziehung anders geworden ist oder doch zu werden beginnt.

Dem Schreiber dieses ist hiebei der Tag nach dem heurigen Distanzfahren in angenehmer Erinnerung, an welchem sieben verschiedene Vereine im »Piratengarten« zu Langenzersdorf so friedlich beisammen sassen, wo die Vertreter der Clubs so kernige und markige Reden mit Gegenreden wechselten. Solche Veranstaltungen sind es, welche Leben in die Rudersache bringen, weil da auch Herren mitthun konnen, welche keine Rennruderer sind.

Und was die Rennruderer betrifft, wer wollte, wenn man die heurigen erbitterten Kampfe in Budapest und im selben Styl auch in Wien gesehen hat, behaupten, dass die heutigen Rennruderer nicht einer guten Classe angehören? Dies lasst uns ganz sicher erwarten, dass wieder eine bessere Zeit kommen wird, ja, sie ist schon da, trotz Radfahren, trotz Ambitionslosigkeit der Wiener jungen Herren, trotz der Theilnahmslosigkeit des Wiener Publicums.

Dass die letztere begründet ist, muss leider als wahr zugegeben werden. Das grosse Publicum weiss ja eigentlich gar nichts von einer Regatta, sonst würde es gerne hinunterkommen. Das kann man wohl behaupten, berücksichtigt man den Besuch der diesjährigen Frühjahrs-Regatta, der trotz Radwettfahren und Trabrennen ein sehr guter war. Man verzichte maassgebendenorts nicht auf die Reclame, rede sich nicht selbst ein, die Zeitungen nahmen keine Notizen, im Gegentheil, sie bringen speciell über sportliche Veranstaltungen sehr gerne Artikel. Es muss die Reclametrommel kraftig gerührt werden, und zwar rechtzeitig. Veranstaltungen, wie sie der Regattaverein nach der diesjährigen Frühjahrs-Regatta zum Zwecke der Vereinigung der Ruderer im Schützensaale mit Glück versuchte, wirken auch sehr belebend. Und so gibt es viele Kleinigkeiten, welche, ausser Acht gelassen, dann zu machtigen, verhangnissvollen Factoren werden.

Freilich eignet sich für diese Thatigkeit nicht Jeder, es muss eben der Richtige herausgesucht werden, der dies aber auch gerne thut. Man komme nicht immer mit der Ausrede: »Ja, wir finden dazu keine Leute.« Genug, nur muss man sie suchen. Das heutige Regattavereins-Directorium, welches in der letzten Saison gewiss eine schwere Aufgabe mit Glück gelöst hat, ist ja sehr rührig, hat, was nicht hoch genug angeschlagen werden kann, genug pecuniare Opfer gebracht, allein von dem Vorwurf kann es trotzdem nicht freigesprochen werden, dass es die Arbeiten nicht auf die einzelnen Mitglieder entsprechend aufttheilt.

Zu was haben denn die einzelnen Vereine ihre Delegirten in das Comite gewählt, wenn diese auch nicht ein einziges Mal zu einer Sitzung einberufen wurden, und gerade dies sind Leute, welche so manchen praktischen Vorschlag machen und dann auch zur Ausführung herangezogen werden könnten.

Was nun die Abstinenz des »Donauhort« betrifft, liegt ja nach dem, was dem Schreiber dieses bekannt ist, dem genannten Vereine die Vereitelung von Veranstaltungen des Wiener Regattavereines ganz ferne. Ja selbst die blosse Abstinenz wird im Interesse des »Donauhort« selbst aufgegeben werden müssen, da die Erkenntniss ja doch durchgreifen muss, dass der Regattaverein eigentlich nur das Executivorgan aller Rudervereine ist und nur das thut, was alle Rudervereine wollen.

So soll es auch sein!

Nur durch zielbewusstes Streben, durch neidloses Zusammenhalten aller betheiligten Factoren, nur durch ernste Arbeit ist ein Erfolg möglich. Wenn wir diesen Bedingungen entsprechen, dann, aber auch nur dann werden für die Ruderer Wiens wieder glückliche Tage kommen, welche uns reichlich für die traurigen Jahre entschädigen werden.

Die Hoffnung, dass diese wieder kommen werden, soll uns ein Ansporn sein zu erhöhter Thatigkeit, zu erhöhtem Fleiss, zu freudigem Schaffen. Wenn jeder Einzelne von uns seine Schuldigkeit thut, dann kann, dann wird auch der Erfolg nicht ausbleiben.

Ein aufmerksamer Beobachter.

NOTIZEN.

AUS NIZZA wird uns geschrieben, dass der Club de la Voile zu Nizza dem Gemeinderath mitgetheilt hat, dass er im Jahre 1896 keine Ruderregatten abhalten wird.

DER FRANKFURTER REGATTAVEREIN wird Anfangs December seine Jahresversammlung abhalten und gleich nach derselben seine Thatigkeit wieder aufnehmen und sein Programm für das neue Geschäftsjahr aufstellen.

DIE »EUROPÄISCHEN MEISTERSCHAFTEN« sollen, wie nunmehr durch die »Fédération Internationale« am 15. September in Ostende festgestellt ist, am 31. August abgehalten werden, und zwar, wie wir bereits mittheilten, in Genf. Die Leitung der Regatta hat die »Société Nautique de Geneve« übernommen. Für das Jahr 1897 ist Prag als Platz für die Meisterschaftskampfe in Aussicht genommen.

IN BERLIN herrscht auf dem Wasser noch reges Leben. Namentlich der »Union-Ruderclub« denkt, wie der »W.-Sp.« schreibt, noch gar nicht ans »Abrudern«. Bei gutem und schlechtem Wetter kann man allsonntäglich einen Achter, mehrere Vierer, Doppelzweier und Einser dieses Clubs auf dem Wasser sehen. Am letzten Sonntag hielt der »Union-Ruderclub« sein erstes Versuchsrennen für Juniors ab, zu welchem sich trotz des vorausgegangenen zehnten Stiftungsfestes drei Mannschaften am Start einfanden.

BEI DEN OLYMPISCHEN SPIELEN, die im nachsten Jahre in der Zeit vom 5. bis zum 15. April in Athen abgehalten werden, kommen auch mehrere Ruderconcurrenzen zur Austragung. Auf dem Programme stehen folgende Rennen: I. Einser, ohne Drehpunkt, Strecke 2000 Meter. II. Doppelzweier, ohne Drehpunkt, offen für Dollen- und Auslegergigs. III. Vierer, ohne Drehpunkt, offen für Dollengigs. Ein weiteres Rennen wird noch für die Geschwadermannschaften eingerichtet werden. Die Wettfahr - Bestimmungen sind die des »Rowing Club Italiano«. Ausserdem sollen Schwimmwettkampfe und Wasserspiele abgehalten werden.

DER SCHÜLER-RUDERSPORT wird bekanntlich in Frankreich schon langer als in Deutschland geübt und seit fünf Jahren finden alljährlich Kampfe um die Meisterschaft im Einser statt (»championnat scolaire à un rameur), die der Pariser Ruderverband leitet; die diesjährigen wurden am 20. October bei Neuilly-Saint-James ausgerudert. Die Rennstrecke war 1050 Meter lang; das Rennen zerfiel in zwei Vor- und zwei Schlussrennen. An jedem der ersten beiden betheiligten sich drei Boote, von denen die vier besten im Entscheidungsrennen um den Sieg stritten. Als Erster ging nach 4 Minuten 40 Secunden durch das Ziel der Meister von 1893: Sculfort (Chaptal). Zweiter wurde Clipet, Dritter d'Heilly, Vierter Winter. Der vorjährige Meister, de Robespierre, hatte krankheitshalber seinen Titel nicht vertheidigen konnen.

DIE MANNSCHAFTEN für die englische Universitäts-Regatta sind, wie aus Oxford berichtet wird, schon ausgewählt worden. Die Trainirungsmethode der Hörer der Oxforder Universität, in England kurz »Oxonians« genannt, ist folgende: Um 7 Uhr aufstehen. Nach den kalten Abwaschungen folgt ein langer Spaziergang. Um $^1/_2$9 Uhr wird das Frühstück eingenommen, das aus Fleisch, Eiern, geröstetem Brot und Thee ohne Zucker und ohne Milch besteht; hierauf wird wieder Bewegung gemacht. Um 2 Uhr wird der Lunch eingenommen, das aus Rind- oder Schaffleisch, geröstetem Brot und einem halben Liter Bier besteht. Um 3 Uhr beginnen die taglichen Ruderübungen auf der Themse; fünf Abfahrten werden unternommen; hievon die beiden letzten mit voller Kraft. Das Dinner — kaltes Fleisch, geröstetes Brot, Conserven und ein halber Liter Bier — folgt um 8 Uhr, und um 10 Uhr müssen alle Acht zu Bette gehen. Das Leben der der Universitat Cambridge angehörigen Mannschaft ist dem ihrer Rivalen ahnlich, nur lassen sich die »Cantabs« neben dem Fleisch und gerösteten Brot auch Gemüse, Salat, Kartoffeln und Wein gut schmecken. Vielfach wird die Ueberlegenheit der Oxonians, die in letzter Zeit in jedem Jahre den Sieg davontrugen, der strengeren Lebensweise zugeschrieben. Bemerkenswerth ist der Umstand, dass die meisten Theilnehmer an den Wettfahrten spater Geistliche werden. Aus den Oxforder Ruderern der letzten Jahrzehnte sind 108 Kirchenmanner, darunter 35 Bischöfe, ferner 31 Richter, 4 Aerzte und 8 höhere Officiere hervorgegangen. Die Theilnehmer von Seite der Universitat Cambridge haben dem Vaterlande 80 Kirchenmanner, 50 Richter, 2 Aerzte, 2 Generale und 1 Oberst gegeben.



SEGELN.

DER PRINZ VON WALES beabsichtigt, wie der »Daily Telegraph« mittheilt, an Stelle des Mr. Rose in die Concurrenz um den America-Pocal zu treten, und erwartet man demnachst die diesbezügliche Herausforderung. Der Prinz lässt zu diesem Zwecke eine Yacht bauen, die nach den Planen Watson's bei Henderson construirt werden soll, der auch die »Britannia«, welche dem Prinzen schon so viele erste Preise eingebracht, und die »Valkyrie III.« gebaut hat.

EIN DÄNISCHER SEGLERVERBAND hat sich am Samstag den 26. October unter dem Namen »Dansk Seilklub Union« gebildet. Die Einladungen dazu waren vom kgl. danischen Yachtclub ergangen, und es hatten sich eine stattliche Anzahl von Vertretern fast aller danischen Segelclubs eingefunden. Nach vielstündiger Verhandlung wurde dann zur Begründung des Verbandes geschritten und ein Ausschuss mit der Aufstellung der Satzungen betraut. Der Verband verfolgt ahnliche Ziele wie der Deutsche Seglerverband, der in manchen Beziehungen auch zum Vorbild gedient hat.

FOLGENDE SEGELCONCURRENZEN werden bei den olympischen Spielen in Athen am 5. bis 15. April 1896 zur Entscheidung kommen: Rennen zwischen: *a*) Dampfyachten, Rennstrecke 10 Meilen, nach den Bestimmungen des »Cercle de la Voile« in Paris; *b*) Segelbooten, nach den Bestimmungen der englischen »Yacht Racing Association«: 1. Boote von höchstens 3 Tonnen (erforderlichenfalls in zwei Gruppen getheilt), Strecke 5 Meilen; 2. Boote von 3 bis 10 Tonnen, 10 Meilen; 3. Boote von 10 bis 20 Tonnen, 10 Meilen; 4. Boote von mehr als 20 Tonnen, 10 Meilen. Ausserdem sind besondere Rennen nur für griechische Fahrzeuge und griechische Besatzung geplant.

DIE BOOTSLEUTE auf den Lustyachten der Berliner Segler machen jetzt nach Beendigung der Saison ihre Jahresabschlüsse. Die Stellung eines solchen Bootsmannes ist im Allgemeinen eine recht angenehme. Die Leute, die zumeist aus dem Matrosenstande oder aus der Binnenschifffahrt hervorgegangen sind, erhalten 90 bis 100 Mk. monatlichen Gehalt und ausserdem freie Verpflegung, sobald der Eigner an Bord der Yacht ist. Eine wichtige Nebeneinnahme aber bilden die sogenannten »Preisgelder«. Für jeden ersten Preis, den die Yacht einheimst, erhalt der Bootsmann 10—20 Mk., für jeden sonstigen Preis 5—10 Mk., und wenn man erwägt, dass so manche Yacht im Jahre bis zu zehn Preise erringt, so versteht man, welche Bedeutung diese Preisgelder für den Jahresabschluss manches Bootsmannes haben. Die Preisgelder stellen einen Tribut dar, dem sich die Yachtbesitzer im eigenen Interesse nicht entziehen konnen, denn vom Verhalten des Bootsmannes hangt sehr haufig die Entscheidung bei den Regatten ab. Da die meisten Yachtbesitzer einen bestimmten Segeltag in der Woche haben, [illegible] dass an diesem Tage Alles blank und klar ist, und fünf Tage in der Woche kann er meist auf der Bärenhaut liegen.

SCHWIMMEN.

DER SCHWIMMSPORT wird in Wien heuer erfreulicherweise in viel ausgedehnterem Maasse cultivirt, als dies je zuvor der Fall war. Die Gründung eines zweiten Clubs hat dem Sport eine Anzahl neuer Anhanger zugeführt, und die Rivalität zwischen den beiden Vereinen hat zweifellos die Entwicklung und Förderung des Schwimmsports erheblich gefördert. Jeder der beiden Clubs sucht den anderen zu überbieten; beide werben neue Mitglieder und dadurch Anhänger der Sache, beide suchen durch Neueinführungen den Sport zu heben und das Interesse für denselben zu wecken. In dieser Beziehung hat gegenwärtig der jüngere Club »Austria« die leitende Rolle inne. Der Präsident dieses Clubs, Herr S. Tauschinski, hat von einer Reise nach London das Waterpolo mitgebracht, das nun im Club eifrig gepflegt wird. Waterpolo ist ein Ballspiel, das von zwei Partien gespielt wird, von denen jede das Bestreben hat, den Ball in das feindliche Goal zu schleudern. Neben dieser mehr auf das Amusement abzielenden Neueinführung hat jedoch die Leitung des Clubs »Austria« auch mit viel Geschick in die wöchentlichen Schwimmübungen mehr Ernst hineingebracht, so dass dieselben jetzt nicht mehr blosse Badeübungen, sondern wirklich sportliche Uebungen sind. Die einzelnen Schwimmer trainiren nicht mehr ziel- und planlos, sondern tragen nach einem für die ganze Saison entworfenen Programme an jedem Schwimmabend eine Concurrenz aus, deren Preis in einem Diplom besteht. Da bei diesen Concurrenzen auch der ganze sportliche Apparat functionirt, ist den Leuten Gelegenheit gegeben, sich für ihre Functionen bei öffentlichen Meetings entsprechend vorzubereiten, so dass Hoffnung vorhanden ist, dass das Tohuwabohu, das bis jetzt bei derlei Veranstaltungen herrschte, in Zukunft vermieden werden wird. Es wäre sehr zu wünschen, dass jeder Club die guten Einführungen des anderen auch in sein Programm aufnehme und dergestalt an Stelle der persönlichen und privaten Feindschaft, die jetzt zwischen den beiden Clubs herrscht, eine rein sportliche Rivalität treten lasse, die dem Schwimmsport, den ja beide Clubs pflegen, nur zu Gute kame.



EISLAUFEN.

TERMINE.

Darmstadt (Meisterchaft von Deutschland) . . . . . . 5. Jänner
Hamburg (Europa-Meisterschaft) . . . . 18./19. Jänner
St. Petersburg (Welt-Meisterschaft) . . . . 9., 11. Februar

DIE NEUE KUNSTLAUFORDNUNG.

Die neue Kunstlaufordung, das Product jener Commission, die vom Verbandstag zu Hof im Jahre 1894 behufs Reorganisation der Bestimmungen für das Kunstlaufen eingesetzt wurde, ist nun im Druck erschienen und den Verbandsvereinen zugesendet worden. Man hat in den Kreisen der Wiener Kunstlaufer das Erscheinen des neuen Reglements mit besonderer Spannung erwartet; hatte man doch durch Jahre hindurch Versammlungen der besten Laufer abgehalten, Entwürfe verfasst, die beim Bundestage vorgelegt werden sollten, unzahlige Zusatze und Abanderungen verfasst, kurz sich mit der Frage intensiv beschaftigt. Insbesondere war es ein Punkt des Reglements, den man allseitig als reformbedürftig erkannte, namlich das System der Werthung. Es wurde eine ganz stattliche Zahl von neuen Systemen erdacht, in denen theils die Werthzahlen der einzelnen Figuren geandert waren, theils die Anzahl der Classen, die dem Preisrichter zur Verfügung stand, erhöht wurde, man stritt sich über halbe und ganze Punkte, die Figuren wurden anders gruppirt etc. etc. Nachdem man nun endlich zu einem festen und wohlüberdachten Reformvorschlag gekommen war, der auch im vorigen Jahre in einem Artikel dieses Blattes behandelt wurde, glaubte man den Beschlüssen der oberwahnten Commission mit grosser Ruhe entgegensehen zu können. Man hoffte, dass, wenn auch der Wiener Antrag nicht en bloc angenommen wurde, so doch wenigstens die Hauptgrundsatze, von denen man bei der Verfassung ausgegangen war, von den maassgebenden Herren der Commission acceptirt werden würden. Aber es ist anders gekommen. Die neue Kunstlaufordnung enthalt auch nicht einen Punkt des Wiener Antrages, von einer Reform der Werthung im Sinne dieses Antrages keine Spur, dagegen sind neue Bestimmungen darinnen, die den Wiener Anschauungen über Kunstlauf-Concurrenzen diametral gegenüberstehen, die Pflichtübungen wurden in einer Weise geandert, die einen schaudern machen kann, und ein Werthungssystem wurde eingeführt, von dem sich alle diejenigen, die seinerzeit die Reform des Reglements in Wien überdacht haben, wohl nichts traumen liessen, kurz, das neue Regulativ macht den Eindruck einer höhnischen Kundgebung gegenüber dem Wiener Reformvorschlag.

Und nun zu einer naheren Besprechung der neuen Kunstlaufordnung. Dieselbe ist, wie üblich, in zwei Abschnitte getheilt, worin der erste die allgemeinen »Bestimmungen« enthalt, wahrend der zweite die »Pflichtübungen« umfasst. Die allgemeinen Bestimmungen enthalten neben einigen geringfügigen noch folgende gewichtige Neuerungen:

»§ 62. Die Pflichtübungen werden beurtheilt nach Ausführung (Zeichnung und Achse) und allgemeinem Eindruck (Haltung und Bewegung) mit folgenden Pradicaten: sehr gut (= 5), gut, zum Theil sehr gut (= 4), gut (= 3), genugend (= 2), nicht genugend, doch noch gelaufen (= 1), nicht gelaufen (= 0).

Die ziffermassige Summe beider Pradicate gibt die Werthung jeder Uebung.«

Dies ist jener Paragraph, der das Werthungssystem in sich schliesst, jenes Moment, welches von den besten Kunstlaufern Wiens in jahrelangen Verhandlungen untersucht worden ist, welches als das Wichtigste erkannt worden ist, was es uberhaupt für den Concurrenten gibt, und über dessen beste Ausgestaltung man so lange hier nachgegrübelt hat. Und siehe da, alles Nachdenken war umsonst, alle scharfsinnigen Combinationen überflüssig, die hohe Commission des Verbandes hat Alles viel kurzer entschieden: 1 bis 5 Ausführung, 1 bis 5 allgemeiner Eindruck, die Summe ist das Resultat; ob die gelaufene Figur ein Dreier oder ein Paragraph war, ist alles eins!

Man sollte es nicht für moglich halten, dass in einer Versammlung von ernsten Mannern, die sich doch jedenfalls für gewiegte Kenner des Kunstlaufes halten müssen, Mannern, die jedenfalls alle auch schon Preisrichter bei Kunstlaufconcurrenzen gewesen sind, ein solcher Beschluss entstehen konnte. Einestheils vermehrt man die Pflichtübungen in's Enorme, und anderntheils schafft man ein Werthungssystem, welches jede Figur für gleichwerthig erklart!

Ja, glauben denn die Herren, die Concurrenten werden nicht das neue System prüfen und nicht versuchen, aus seinen Fehlern Nutzen zu ziehen? Wer wird sich denn noch mit den schweren Figuren abmühen, wer wird sich denn noch abplagen mit der Erlernung des Paragraphen, zu dem er gewiss seine zwei Jahre braucht, bis er ihn auf »gut, zum Theil sehr gut« macht, wenn er es mit den leichten Figuren auch richtet? Wenn der Verfasser dieses Artikels Concurrent ware, möchte er gewiss nur geringe Sorgfalt auf die schwersten Figuren legen, dagegen trachten, sich die leichten bis zur höchsten Vollkommenheit anzueignen, denn wenn man z. B. vier Wochen bis zur Concurrenz Zeit hat, so verwendet man sie jedenfalls besser, wenn man acht leichte Figuren sehr gut lernt und zwei schwere schlecht macht, als wenn man zwei schwere Figuren gut lernt und acht leichte schlecht macht. Die Herren von der Commission haben jedenfalls bei der Aufstellung des Systems gedacht: Nur derjenige, der auch die schweren Uebungen gut macht, wird die leichten auch gut machen, und derjenige, der die leichten gut macht, muss auch die schweren können. Nun, wenn die Herren wirklich so gedacht haben, so befanden sie sich gründlich am Holzweg und haben dadurch nur bewiesen, dass sie noch nicht viele gute, junge Laufer gesehen haben. Man hat in Wien Juniors gehabt, die in jeder Meisterschaft hatten mitlaufen können bis zum Paragraphen, die aber naturlich unter der alten Laufordnung concurrenzuntahig gewesen sind, denn ein nicht gelaufener Paragraph bedeutete in fruheren, guten Zeiten 24 Punkte auf die schlechte Seite. Jetzt kann er höchstens 10 Punkte bedeuten, dabei muss aber der Laufer schon durch seine Abwesenheit glanzen, denn wenn er seine Uebung auch nur mit einem schüchternen Versuch beginnt, die erste Schlinge bringt er ja doch zusammen, den Schlangenbogen auch noch, dann kommen einige Todeszuckungen etc., so muss ihm doch der Preisrichter schon ein gutes »nicht genügend, doch noch gelaufen« geben. Die Differenz betragt also nur noch 9 Punkte; vielleicht hat ein Preisrichter auch noch an ihm eine »nicht genügende, doch noch gelaufene« Haltung dabei entdeckt und gibt ihm dafür auch noch einen Einser, macht die Differenz nur mehr 8 Punkte. 8 Punkte Maximum Schaden für eine Figur, an der der Betreffende vielleicht im Ganzen zwei Stunden geübt hat, ist etwas wenig. Wenn er die Zeit, die er zum Ueben des Paragraphen hatte verwenden sollen, auf die anderen Figuren verwendet hat, und sein Concurrent, der sich auf den Paragraphen verlegt hat, nur die gleichen Fahigkeiten besitzt wie der erste, so ist nicht schwer einzusehen, welcher das bessere Resultat erzielen wird. Aber angenommen, der schlechte Laufer bringt es nicht auf die Punktzahl des guten, er hat wirklich die acht Punkte Differenz, aber es befinden sich noch zwei oder drei Laufer in der Concurrenz, alle von den Ansichten desjenigen, der sich auf den Paragraphen geworfen hat, die denselben auch ganz gut können, die anderen Figuren aber nicht besonders, so wird er die gewiss schlagen und einen zweiten oder dritten Preis erhalten in einer Concurrenz, wo er eigentlich nicht würdig ist, mitzuthun.

Solche Falle werden sich gewiss ereignen, und wenn die Herren geglaubt haben, der Sache einen guten Dienst zu leisten, indem sie eine Figur der anderen gleichsetzen, so haben sie sehr geirrt. In allen Verhaltnissen des Lebens wird das Schwierige, dasjenige, welches zu seiner Bewaltigung eines langeren, intensiveren Studiums bedarf, besser honorirt als das Leichte, das Viele können. Es ist nicht einzusehen, warum beim Kunstlaufen eine andere Ordnung der Dinge herrschen soll.

Jetzt noch zur Benennung der einzelnen Classen: 5 nennt das Regulativ sehr gut, 4 gut, zum Theile sehr gut, 3 gut, 2 genugend, 1 nicht genugend, doch noch gelaufen, 0 nicht gelaufen. Was die Classe 4 meint, ist dem Schreiber dieses sehr unklar, »gut, zum Theile sehr gut«, das heisst offenbar, einen Theil der Figur hat der Laufer sehr gut gemacht, den anderen gut; nun bei jenen abenteuerlichen, langen Schulfiguren, die sich um die Nummern 80—90 und dann in der Gegend von 110—117 befinden, hat man allerdings Zeit, zu unterscheiden, wann sich der Laufer in seinem guten und wann in seinem sehr guten Stadium befindet; bei den Uebungen, die man früher unter dem Namen Pflichtübungen kannte, ware das allerdings etwas schwieriger geworden.

Ebenfalls etwas dunkel ist die Classe 1, »nicht genugend, doch noch gelaufen«. Es gehört kein grosser Muth dazu, zu einer Figur, die man ganz gewiss nicht kann, anzutreten, wenn man dadurch einen Punkt retten kann. Es hatte genügt, dem Preisrichter einfach fünf Classen einzuraumen, ohne jene gezwungene Erklarung; dass 4 mehr ist als 3, weiss ja so ein Jeder.

Ein sehr merkwürdiger Punkt, der gewiss nicht verfehlen wird, in Wien speciell Aufsehen zu erregen, ist der § 70: »Die Veröffentlichung der Richtertabellen ist nur mit Genehmigung des Verbandsvorstandes zulassig«.

Ja, warum denn? Warum darf denn nicht jedes Preisrichter-Collegium seine Tabellen veröffentlichen, wenn es ihm passt, und warum kann man nicht von jedem Preisrichter-Collegium verlangen, dass es seine Tabellen zur Einsicht vorlege, ohne den Verbandsvorstand um Erlaubniss zu bitten? Die Wiener haben beantragt, dass die Richtertabellen ohneweiters zu veröffentlichen sind; die Wiener haben bose Erfahrungen gemacht und wissen, warum sie das verlangt haben. Das Entgegengesetzte ist von der Commission angenommen worden — eine weitere Thatsache, die die Stellung der Wiener im Verband illustrirt.

Nun zum zweiten Theile der Kunstlaufordnung, den Pflichtübungen. Diesmal zerfallen die Pflichtübungen in zwei Theile: I. Figuren und II. Schritte. Der zweite Theil ist ein Originalproduct der Commission. Der erste Theil der Pflichtübungen enthalt die alten Schulfiguren, aber in einer bedeutend vermehrten und ver—besserten Auflage. Wahrend man früher 55 Schulfiguren hatte, enthalt die neue Ordnung der Dinge deren 141, und dann kommt noch der zweite Theil mit 20 Stück dazu. Das ganze Arrangement der Figuren, deren kühne, phantasievolle Combinationen in allen möglichen Varianten, dazu noch die uberaus melodischen Namen der einzelnen Uebungen, verbunden mit den einer Formel der organischen Chemie verzwicktester Art gleichenden Abkürzungen, und vor allem Anderen die uberaus reiche Auswahl derselben geben ein liebliches Ensemble für den Laufer, der die schöne Aussicht hat, unter diesen neuen Bestimmungen zu concurriren.

In Betreff der einzelnen Figuren selbst ist Folgendes zu bemerken: Von Nr. 1—17 ist Alles so, wie es im alten Programm war. Aber schon bei Nr. 18 gibt sich die Reform kund. Nr. 18 hat namlich den ersten reformirten Namen, der alte »verkehrte Dreier« ist in einen »Gegen-Dreier« umgetauft worden. Bei 22 stösst man auf die erste neue Figur mit dem schonen Namen »Ruckwendung«, ehemals Wechselwendung genannt, dann folgt bei 26 die »Gegenruckwendung«, früher verkehrte Wechselwendung, beide sind zugleich, so nebenbei blos, als »ohne Kantenwechsel zu fahren« vorgeschrieben (dazu muss man bemerken, dass diese Uebungen bis jetzt uberhaupt nur von einigen Laufern, die man an den Fingern einer Hand herzahlen kann, ohne Kantenwechsel ausgeführt worden sind, es also geradezu grausam ist, diese Ausführungsart auch von Juniors und Neulingen zu verlangen). Dann kommt bei Nr. 38 etwas ganz Neues und Erbauliches, die Doppelschlinge, und mit ihr beginnt jenes neue Gebiet der Combination der einfachen Figuren, dessen Schaffung neben der neuen Werthung das stolzeste Product der hohen Commission ist. Schlinge und Schlangenbogen, Dreier, Gegendreier, Doppeldreier, Ruckwendung und Gegenruckwendung etc., Alles wird variirt, combinirt, als Achter auf einem Bein oder als gewöhnlicher Achter eingerichtet, kurz ein Mischmasch, von dem einem, wie man auf gut Wienerisch sagt, graust. Und dazu verlangt man noch, dass bei diesem Zeug auf Achse gesehen werde. Der Verfasser dieser Zeilen möchte gerne einen Laufer sehen, speciell einen aus Norddeutschland stammenden, der im Stande ist, die Figuren 82—93 und 130—141 in Bezug auf Achse genau zu machen und dabei noch eine »gute, zum Theile sehr gute« Haltung zu bewahren. Die Herren haben jedenfalls am grünen Tisch geglaubt, man braucht es nur vorzuschreiben, und dann muss es auch schon gemacht werden können. O ja, Alles kann man machen, wenn man sich darauf verlegt und Jahre damit zubringt, aber ein junger Laufer, der erst beginnt, Concurrenzen zu laufen, der wird direct abgeschreckt, wenn er solch widersinniges Zeug einpauken muss, wodurch er nicht nur massenhaft Zeit vergeudet, sondern vor Allem seine Haltung verhunzt.

So viel über den ersten Theil; der zweite begreift in sich die vorgeschriebenen »Schritte« — vorlaufig, denn in kürzester Zeit wird man auch Sprünge, Reben und Pirouetten und weiss was noch Alles in den Pflichtübungen erscheinen sehen. Ueber den zweiten Theil viel zu schreiben, ist nicht möglich, so lange man nicht weiss, warum man diese Sachen uberhaupt aufgenommen hat, denn der Schreiber dieser Zeilen muss offen gestehen, dass er nicht die geringste Idee hat, warum man einen Kunstlaufer über seine Kenntniss des Amerikaners oder Englanders ausforschen will.

Jetzt darf man wohl fragen, warum man denn eigentlich die Anzahl der Schulfiguren verdreifacht hat? So viel dem Verfasser dieser Zeilen bekannt ist,

hat sich kein Mensch um neue Schulfiguren gerissen, man hat an den alten gerade genug gehabt. Man bezeichnete früher als Schulfiguren nur die Elemente des Kunstlaufens und deren einfachste Combination. Die höheren Combinationen gehoren in das Gebiet des Kürlaufens und der Specialfiguren. Waren die alten 55 Figuren nicht genügend, um zu erkennen, ob ein Laufer etwas kann oder nicht? Eine Erweiterung der Wiener Schule kann man die neue Kunstlaufordnung jedenfalls nicht nennen. Es scheint vielmehr, als habe die Commission, ihr Unvermögen einsehend, der Wiener Schule ein neues Werthungssystem geben zu können, und andererseits nicht gewillt, den Wiener Reformantrag anzunehmen, das ganze System über Bord geworfen und sich der neuen Schule Holletschek angeschlossen, wie ja auch die geanderte Nomenclatur beweist. Eines nur ist gewiss, die neue Kunstlaufordnung ist von Preisrichtern entworfen worden, die Preislaufer haben dabei nichts mitzureden gehabt. Ob man damit gut gethan hat, wird sich erst zeigen.

Um nun zu einem Schluss über die Folgen der neuen Bestimmungen zu kommen, muss man zuerst Folgendes beachten. Es ist schon seit langer Zeit geklagt worden, dass die jüngeren Laufer bei den Concurrenzen nur über ein klagliches Kürprogramm verfügen, dass sie arm an eigenen Ideen sind und daher jahrelang dasselbe Programm bringen, dass sie oft Mühe haben, die vorgeschriebene Zeit auszufüllen, und oft zu Wiederholungen greifen müssen, dass sie mit einem Wort das freie Laufen, in dem ein Jeder zeigen soll, was er eigentlich ist und kann, vernachlassigen. Man hat nach der Ursache dieses Niederganges geforscht und hat sie leicht entdeckt. Es war ganz einfach die Kunstlaufordnung. Nach derselben war die höchste erreichbare Punktzahl im Kürlaufen die Halfte der Punktzahl des Schullaufens, und damit ist Alles gesagt. Der Schwerpunkt liegt im Schullaufen, und daher wird Jeder trachten, ein möglichst gutes Schullaufen zu lernen, und das Kürlaufen vernachlassigen. Früher bei den wenigen Schulfiguren, die vorgeschrieben waren, in den Jahren 1885 bis 1889, hatte das weniger Einfluss, doch war schon ein merkbarer Rückschritt wahrnehmbar im Vergleich zu den Laufen im Anfange der Achtzigerjahre. Seitdem aber der Deutsch-österreichische Verband gegründet wurde und speciell seit der zweiten Erweiterung der Schulfiguren in Berlin 1893 geht das Kürlaufen bedeutend zurück, und die vorliegende Reform wird ihm vollends den Rest geben. Früher hat man das Schullaufen gewissermaassen nur als eine Vorprüfung betrachtet, der Laufer sollte beweisen, dass er würdig sei zu concurriren, er sollte darin zeigen, dass er kein Zufallslaufer sei, der mit einigen Tricks die Menge hinreisst und dadurch den Preisrichter beeinflusst, er sollte sich als ein durchgebildeter Laufer legitimiren. Dies war die alte Auffassung des Schullaufens, und sie war auch die richtige. Freilich für den Preisrichter war damals die Aufgabe nicht so leicht wie jetzt, wo er gewissermaassen durch die Schulfiguren Fragen stellt und jede Frage vom Concurrenten einzeln beantwortet wird, nein, beim Freilaufen halt der Concurrent gleichsam einen wohldurchdachten und wohlaufgebauten Vortrag, dessen einzelnen Phasen, dessen Wendungen und Uebergangen es mit gespannter Aufmerksamkeit zu folgen, und dessen schnelle Wechselfalle es ebenso schnell zu erfassen und begreifen gilt. Ja, zu dieser Aufgabe gehört ein Mann, der selbst ein sehr guter Eislaufer sein muss, der sich durch werthlose Tricks nicht verblüffen lasst und nur seinem eigenen Urtheil vertraut. Nun, Gott sei Dank, an solchen Mannern, die ihrer Aufgabe vollkommen gewachsen sind, hat es in Wien nicht gefehlt und wird es auch nicht fehlen. Anders aber in Deutschland. Dort, wo das Kunstlaufen heute noch in den Kinderschuhen steckt, wo, speciell in Norddeutschland, man in der Herstellung und Erhaltung der Eisbahnen noch so weit zurück ist, dort konnte sich ein solcher Stamm tüchtiger Preisrichter, wie ihn Wien stolz aufzuweisen hat, nicht entwickeln. Man war daher bei der Abhaltung der Concurrenzen gezwungen, seine Zuflucht zu Preisrichtern zu nehmen, die wohl in der Gesellschaft einen hohen Rang einnehmen, ausserst achtungswerthe und tadellose Herren sind, die aber vom Kunstlaufen nichts verstehen. Für diese Preisrichter musste man nun in erster Linie die Kunstlaufordnung mundgerecht machen. Man führte die Classen ein, vermehrte die Schulfiguren und verkürzte das Kürlaufen. Die jetzige Reform ist die letzte Station auf diesem Wege. Dadurch haben wohl die Richtercollegien gewonnen, das Kunstlaufen im Allgemeinen und die Wiener Schule im Besonderen hat aber einen enormen Schaden erlitten. Die Wiener Laufer waren gezwungen, sich beim Starten in Deutschland dem Urtheil solcher Richter zu unterwerfen — mit welchem Erfolg, hat man ja zu wiederholten Malen gesehen. Dass der Ruf der Wiener Schule unter diesen Umstanden nicht gewonnen hat, ist klar. Aber dass er noch weiter heruntergedrückt wird, ist nicht nothwendig. Die deutschen Vereine haben die Majoritat im Verband, die Wiener erleiden Niederlagen auf Niederlagen, sowohl am Eis als auch am grünen Tisch, die Verbandsvereine haben sich ihre Kunstlaufordnung ohne die Wiener geschaffen — nun gut, sollen sie auch ohne die Wiener darnach laufen!

Die Wiener Schule, die unter einem Diamantidi entstand, aus welcher ein Engelmann, Frey, Kaiser, Zachariades, Hügel und wie die grossen Kampen alle heissen, hervorgegangen sind und deren Vertreter fast ausschliesslich die Inhaber der Meisterschaften von Europa, Deutschland und dem Deutsch-österreichischen Verbande waren, eine solche Schule bedarf keiner Correctur von aussen, sie ist stark genug, um sich aus sich selbst zu entwickeln.

Man hat nur zu staunen über den Langmuth, den die Wiener bei den verschiedensten Gelegenheiten an den Tag gelegt haben und mit welchem sie die Zurücksetzung in einem Verband ertrugen, in welchem ihnen nach ihrer Bedeutung und ihrem Können eine führende Stimme gebührt hatte. Wann wird endlich diese unwürdige Gefolgschaft ein Ende nehmen, wann werden die Eislaufer Wiens und Oesterreichs zur Erkenntniss kommen, dass das, was Ruderern und Radfahrern möglich war, auch ihnen möglich sein muss, dass auch sie einen eigenen Verband haben können, in welchem sie, frei von ausseren Storungen, ihre eigene Schule pflegen können?!

C. S.

NOTIZEN.

DIE WELTMEISTERSCHAFTEN im Schnelllauf werden wahrscheinlich am 9., 10. und 11. Februar in St. Petersburg zur Austragung gebracht werden, und es dürfte bei dieser Gelegenheit auch gleichzeitig das Laufen um die Welt-Meisterschaft im Kunstlauf veranstaltet werden.

DER EISGOTT will die Herrschaft noch immer nicht antreten, obzwar seine Zeit schon gekommen ist. Der Wiener Eislaufverein sowohl als auch alle anderen Eislaufplatze der Residenz sind für die bevorstehende Saison vollkommen gerüstet, das Thermometer aber zeigt auf — 16 Grad Reaumur! Da werden sich die Freunde des Eissports wohl noch ein Weilchen gedulden müssen.

DER INTERNATIONALE Eislaufverein versandte vor Kurzem das Protokoll des zweiten Congresses, der in Kopenhagen in der Zeit vom 29. April bis 2. Mai stattfand Aus den Beschlüssen ist besonders hervorzuheben, dass die leidige Angelegenheit der Europa-Meisterschaft im Kunstlauf (von 1893) durch einen Beschluss des Congresses dem Verbandsvorstande zur Erledigung überwiesen worden ist. Der Congress selbst wollte sich damit nicht beschäftigen. Der Vertreter Deutschlands erklarte, dass sein Verband Herrn Engelmann-Wien als Sieger anerkannt und ihm den ersten Preis ausgeliefert habe. Er beantragte auch, dass diese Mittheilung im Protokoll Aufnahme finden sollte. Der Congress einigte sich ferner dahin, die für Berufslaufer gegründete Weltmeisterschaft abzuschaffen und sich überhaupt nicht mehr mit Berufslauferangelegenheiten zu befassen.

DIE SCHNELLLAUF-MEISTERSCHAFT von Europa ist durch den Vorstand der Internationalen Eislaufvereinigung dem Deutschen und Oesterreichischen Eislaufverbande übertragen worden und wird im Janner 1896 in Hamburg zur Austragung kommen. Mit der Leitung ist der Eislaufbezirk Hamburg-Altona betraut. Der Rennausschuss besteht aus den Herren A. Prins, Keidel und Dorén. Auf der Heiligen Geistfeld-Eisbahn wird eine Doppelbahn angelegt, deren einmaliger Umkreis genau 500 Meter betragt. Am Samstag den 18 Janner wird über 500—5000 Meter, am Sonntag den 19. Janner über 1500—10.000 Meter gelaufen. Als Preise für jede Strecke gelangen je ein goldenes und zwei silberne Ehrenzeichen zur Vertheilung. Der Sieger über zwei Strecken, beziehungsweise der Sieger, welcher die kürzeste Gesammtzeit über alle vier Strecken erzielt hat, erhalt einen silbernen Pokal, gestiftet vom Verbande. Die Verbands-Meisterschaften fur 1896 kommen am 5. Janner in Darmstadt zur Austragung.

RADFAHREN.

BERICHTE.

Paris 1895.

(Originalcorrespondenz der „Allgemeinen Sport-Zeitung".)

Samstag den 2. November.

Auf der Buffalo-Rennbahn wurde ein Match zwischen einer italienischen und einer franzosischen Mannschaft ausgefochten. Das Wetter war herrlich und hatte sich demnach ein zahlreiches Publicum eingefunden. Vom sportlichen Standpunkte bot das Rennen jedoch kein besonderes Interesse, da die Italiener den Leistungen der Franzosen nicht gewachsen waren, diese somit mit Leichtigkeit in allen Probelaufen als Sieger hervorgingen.

Ein Vorgaberennen über 900 Meter leitete das Meeting ein, in welchem Dary als Erster das Ziel passirte.

Das Match Frankreich-Italien über 2000 Meter wurde in vier Probelaufen absolvirt, die folgende Resultate lieferten:

1. Probelauf: Farman 1., Muringer 2., Ferrario 3., Audax 4. Zeit 4 : $13^{3}/_{5}$. Punkte: Franzosen 3, Italiener 7.

2. Probelauf: Jacquelin 1., Piette 2, Burri 3., Cantu 4. Zeit 3 : $06^{3}/_{5}$. Punkte: Franzosen 3, Italiener 7.

3 Probelauf: Muringer 1., Farman 2., Burri 3., Cantu 4. Zeit 3 : 28. Punkte: Franzosen 3, Italiener 7.

4. Probelauf: Jacquelin 1., Piette 2., Ferrario 3., Audax 4. Zeit 3 : 37. Punkte: Franzosen 3, Italiener 7.

Die Franzosen haben somit mit 12 Punkten gegenüber 28 der Italiener gesiegt. Letzteren gelang es nicht einmal sich einen zweiten Platz zu sichern.

Den Schluss machte ein Amateurrennen über 3000 Meter, in dem Masson, Caron und Letrône in der angegebenen Reihenfolge placirt wurden. Zeit 5 : 35.

Sonntag den 3. November.

Heute erst fand die eigentliche officielle Wiedereroffnung des Vélodrome d'Hiver statt. Zur Feier dieses Ereignisses hat der liebenswürdige Director der herrlichen Rennbahn im Palais der Freien Künste ein Match über 50 Kilometer zwischen dem Franzosen Bouhours und dem kleinen unbesiegbaren Englander Michael arrangirt. Ersterer brannte schon lange vor Begierde, sich an dem Englander für die im März vorigen Jahres erlittene Schlappe zu revanchiren. Damals ging das Rennen uber 100 Kilometer und hat der Englander, trotzdem er ein besserer Steher ist als der Franzose, doch nur mit einer Radlange gesiegt; man gab sich daher der sicheren Hoffnung hin, den Franzosen aus diesem Kampfe als Sieger hervorgehen zu sehen. In Folge dessen war das geraumige Palais von einem eleganten Publicum dicht besetzt, welches mit Spannung und Begeisterung den einzelnen mit grosser Hartnackigkeit durchgeführten Kampfen folgte. Das Arrangement liess nichts zu wünschen übrig und gebührt dem Comite die vollste Anerkennung.

Das Meeting nahm folgenden Verlauf:

Eingeleitet wurde dasselbe mit einem Vorgaberennen über 900 Meter. Die grosse Zahl der Nennungen bedingte acht Vorlaufe, in denen Ruinard, Gras, Valentin, Maurice, Thibaudin, Durand, Bose und Donnel als Erste einkamen. Im Entscheidungslaufe siegte Maurice, dem Bose und Thibaudin in der angegebenen Ordnung folgten.

Unmittelbar darauf kam ein für Herrenfahrer reservirtes Rennen, in dem Dunwody als Erster das Ziel passirte, wahrend Delyden Zweiter wurde.

Das nun folgende Rennen für Geldpreisfahrer versammelte ebenfalls ein starkes Feld vor dem Pfosten und mussten daher fünf Vorläufe arrangirt werden, aus welchen Dary, Bose, Thibaudin, Méline und Fossier als Sieger hervorgingen. Dary sichert sich in schönem Style den ersten Platz im Entscheidungslaufe, dicht gefolgt von Bose und Fossier.

Eine Bewegung geht durch die Reihen, als Triplets und Quadruplets auf der Bahn erscheinen; es sind dies die Schrittmacher der beiden Matadore Bouhours und Michael, die auch bald ihre Startplatze einnehmen. Die Bewegung hat sich mittlerweile gelegt, und mit Spannung sieht man dem Kampfe entgegen. Der Kleine setzt sich nach dem Startzeichen sofort an die Spitze und schlagt gleich ein mörderisches Tempo ein, dem Bouhours, der vortrefflich geführt wird, sehr schon folgt. In der achten Runde geschieht ihm aber das Malheur, seinen Sattel zu brechen, so dass er gezwungen ist, die Maschine zu wechseln, und dadurch eine volle Runde verliert. Behagt ihm die neue Maschine nicht oder ist er durch den Unfall entmuthigt worden? . . . Wer weiss es? Es scheint, dass er sich nur mit Mühe hinter den Schrittmachern zu halten vermag Michael hingegen setzt seine höllische Pace fort, durch die Regelmassigkeit der Fahrt Bewunderung erregend, und vergrossert langsam seinen Vorsprung, bis er endlich seinen Gegner zum zweiten Male überholt. Letzterer nimmt nun wi der seine alte Maschine und verliert dadurch abermals eine Runde. Das Match ist nun so gut wie entschieden. Bouhours hat den Muth verloren, fahrt nur langsam und lasst sich zu wiederholten Malen überholen. Der kleine Englander beendet das Rennen in 1 Stunde 4 Minuten $29^{4}/_{5}$ Secunden. Bouhours erlaubt sich den Luxus, in der letzten Runde seinen Gegner mit einem gewaltigen Spurt vorzufahren

Das Programm war auch diesmal vortrefflich ausgestattet und ermoglichte es, dank einer sinnreichen Neuerung, nicht nur die einzelnen Rennen mit Leichtigkeit zu verfolgen, sondern auch, ohne Irrungen zu befürchten, die Zeiten einzutragen. Das Programm hatte demnach einen reissenden Absatz, und in weniger als einer Viertelstunde waren 5000 Exemplare davon verkauft.

Das Publicum bedauerte allgemein seinen Mitbürger ob des erlittenen Unfalles, war aber mit der vortrefflichen Leistung des kleinen Englanders vollkommen befriedigt.

Wahrend sich im Vélodrome d'Hiver die zwei Cracks unter den Dauerfahrern um die Siegespalme stritten, herrschte auf dem Buffalo-Rennplatze ebenfalls bewegtes Leben. Mercier, Pontecchi, Banker, Edwards, Jacquelin,

Muringer, Piette und Farman haben eine Serie von Matches ausgetragen, die das folgende Ergebniss lieferten:

1. Match: Mercier 1, Pontecchi 2.
2. Match: Banker 1., Edwards 2.
3. Match: Jacquelin 1, Muringer 2.
4. Match: Piette 1., M. Farman 2.
5. Match: Banker 1, Mercier 2
6. Match: Jacquelin 1., Piette 2.

Im Endlauf, der von den Siegern im fünften und sechsten Match ausgetragen wurde, siegte nach hartem Kampfe der Amerikaner, nur eine halbe Radlange vor Jacquelin das Ziel passirend.

Ein Handicap diente als Einleitung des Meetings und wurde von Flouest vor Germain gewonnen.

Im Trostrennen siegte Muringer, gefolgt von Maurice Farman.

AUS VERGANGENEN ZEITEN.

Ben Hinchcliffe, ein englischer Amateur-Meisterfahrer aus den Achtzigerjahren, der gegenwartig in Amerika lebt, erzahlt die nachfolgenden Reminiscenzen aus der Anfangsperiode des Radfahrsports, die besonders fur die jüngere Generation von umso grösserem Interesse sein werden, als so mancher Name der einstigen Meisterfahrer, besonders in Berichten über hervorragende Leistungen, noch heute genannt wird.

»Ich kann mich selbst heute noch eines Lachelns nicht enthalten, wenn ich mich auf den ersten Eindruck erinnere, den mir die Mannschaft der ersten amerikanischen Radfahrergesellschaft, die in den Jahren 1887 und 1888 England besuchte, gemacht hat. Ihr rasches Sprechen, der amerikanische Dialect u. s. w. klangen mir so fremd und eigenthümlich wie heute die Sprache eines Englanders, der zum ersten Male nach Amerika kommt. Das langgezogene »r«, besonders wenn Temple die mit 59zölliger Uebersetzung versehene Humbermaschine Herbert Synyer's einen »birrrrd« (Vogel) nannte, die unermüdliche Thätigkeit des Führers der Gesellschaft, der nur ein Auge fur das Geschaftliche hatte, und zahllose andere charakteristische Eigenschaften der Amerikaner kamen mir ganz sonderbar vor; doch bin ich andererseits überzeugt, dass auch wir Englander in den Augen der amerikanischen Gesellschaft eine sonderbare Figur gespielt haben. Sehr grosse Bewunderung hatten sie fur Ralph Temple, den sie als Kunstfahrer mitgenommen, der sich jedoch später auch als eine Grosse ersten Ranges im Rennfahren entpuppte. Ich kann mich noch so manchen herrlichen Endkampfes erinnern, der auf der Long Caton-Bahn zwischen Ralph Temple und Herbert Synyer, welcher die Amateur-Meisterschaft fur drei Jahre inne hatte, ausgefochten wurde; das Komische bei der Sache war, dass Synyers eine Maschine mit 59er, Temple hingegen eine solche mit 48er Uebersetzung fuhr; Letzterer zog doch nicht den Kürzeren, trotzdem die Endspurts Synyer's allgemeine Bewunderung erregten. Ich erinnere mich noch, als Woodside auf der Long Caton-Bahn daran ging, den Zehn Meilen-Record zu schlagen. Ich half als Schrittmacher mit; es war dies im Herbste 1888, und der Record wurde thatsachlich geschlagen, indem Woodside die Strecke in 28 Minuten $34^{2}/_{5}$ Secunden zurücklegte. Einen Monat spater wurde jedoch auch dieser Record vom Pariser Jules Dubois geschlagen, und wieder einen Monat spater hat H. G. Crooker aus Boston die Zeit abermals verbessert, indem es ihm gelang, die zehn Meilen, selbst auf der Leicester Bahn, in 27 Minuten zu bewaltigen. In der nachsten Saison hat S. G. Whittaker auf einer Sicherheitsmaschine gelegentlich eines Stundenfahrens den Zehn Meilen-Record abermals herabgesetzt. Aus dem Vorgeschilderten ist zu ersehen, dass der Wettkampf mit den Amerikanern ein lebhafter gewesen ist.

Es fallt mir das Datum nicht ein, an welchem Tom Eck seine Mannschaft nach England brachte, welche aus J. G. Whittaker, der auf dem Niederrade so wundervolle Erfolge errang, W. F. Knapp und H. G. Crooker, zwei Schnellfahrern, nebst den beiden Amateurs Crist und Barber bestand. Spater kam auch der Recordbrecher W. A. Rowe herüber, der jedoch ein vollkommenes Fiasco machte; die besseren Berufsfahrer Englands spielten sich nur mit ihm, und er wurde auch von Berufsfahrern minderer Gute geschlagen; es war also eine Enttauschung im vollsten Sinne des Wortes. Klimatische Einflüsse mögen hier auch mitgespielt haben; Thatsache ist, dass es ihm nicht gelang, auch nur den kleinsten Erfolg zu erzielen.

Nun kamen die Cowboys nach England, und es begannen die Wettkampfe zwischen Radfahrern und Reitern; ich sah eines dieser Rennen in Birmingham und war nicht sonderlich erbaut darüber. Woodside und Howell thaten ihr Bestes, und es gelang ihnen auch, die Cowboys einigemale zu schlagen. Die Kampfe boten zwar vom sportlichen Standpunkte aus betrachtet nicht viel Interesse, dafür hatten sie einen um so grösseren finanziellen Erfolg, und sollen die Einnahmen vom Montag und Dienstag genügt haben, die Ausgaben der ganzen Woche zu decken. Temple und Maltby producirten sich wahrend dieser Kampfe im Kunstfahren.

Einen grossen Erfolg erzielten auch die amerikanischen Kunstfahrer First, Kauffmann und Mc. Anney; ich sah dieselben bei einer Production gelegentlich der Stanley-Fahrrad-Ausstellung auf Star-Hochradern, bei welchen bekanntlich das kleine Rad vorne installirt ist, eine Partie Fussball spielen, wobei sie sich zum Schleudern des Balles des vorderen Rades bedienten. Dan Canary erfreute sich ebenfalls grosser Beliebtheit und stand als Kunstfahrer über den Genannten; auch W. G. Hurst hat in England gute Geschafte gemacht.

Wenige werden sich noch der englischen Mannschaft erinnern, welche Amerika besuchte und im Jahre 1885 an den von Ducker arrangirten Turnieren in Hartford und Springfield theilnahm. Dieselbe bestand aus den Herrenfahrern P. Furnivall, R. Cripps, R. H. English, P. Webber, A. P. Englehart und R. Chambers und den Berufsfahrern R. Howell und Fred Wood. So weit meine Erinnerung reicht, hatten sie in Amerika denselben Erfolg, den Zimmermann vor nicht langer Zeit in England erzielte — im Fluge eroberten sie sich die Sympathien Aller.

Ich habe dieses Jahr den Strassenrennen im Forestpark beigewohnt und den Unterschied zwischen den englischen und amerikanischen Strassen kennen gelernt. Der Radfahrer, der das grosse Wasser nicht überschritten, hat keine Idee von der Herrlichkeit der amerikanischen Strassen. Eine Bedingung des 24 Stunden-Rennens verbietet die zweimalige Benützung auch nur eines Stuckes Weges; die Einhaltung derselben ist nicht schwer, denn man hat überall vortreffliche Wege. Man erinnere sich nur an die wundervollen Dauerfahrten eines George Mills von Land's End nach John o'Groat, welcher den Record fur diese Strecke für Nieder- und Dreirad halt.

Vor mir habe ich ein Bild, auf welchem die Fahrer S. G. Whittaker, E. Oxborrow und Jack Lee auf einem Triplet dargestellt sind, mit dem sie eine Meile auf der Strasse in $2:08^{1}/_{5}$ zurücklegten, fur die damalige Zeit ein Weltrecord, und haben Maschine und Crew damals thatsachlich Sensation erregt. Ich besitze auch ein Bild, auf welchem E. Hale auf einem Niederrade mit vorderem Antrieb, und George Smith auf einem solchen mit hinterem Antrieb fahren und eben einen Endkampf dadurch beenden, dass Smith mit einer Halsbreite Unterschied als Erster über das Band fahrt. Nur kurze Zeit dauerte der Wettbewerb zwischen den beiden genannten Constructionen, denn bald erkannte man die Ueberlegenheit des Rades mit hinterem gegenüber jenem mit vorderem Antriebe, so dass letzteres heute bereits in Vergessenheit gerathen ist.

Dann kam Humber im Jahre 1885 mit dem Prototyp des heutigen Niederrades auf den Markt. Ich erinnere mich noch der ersten Fahrt, bei welcher Bob Cripps die Maschine führte und mit den Concurrenten an dem 100 Meilen-Kangaroo-Strassenrennen gleichen Schritt hielt; die erste Maschine war bereits nahezu identisch mit den modernsten Modellen heutigen Tages.

Das Niederrad, welches sich allmalig die Gunst der Rennfahrer erworben hatte, wurde bis zum Jahre 1889 zu allen Hochrad-Vorgaberennen zugelassen, zu welcher Zeit alle hervorragenden Rennfahrer Englands, einschliesslich Osmond, Synyer, Wood, Mayes, Ball u. A. m. eine Erklarung unterzeichneten, in welcher sie sich verpflichteten, in keinem Rennen zu starten, zu welchem man das Niederrad zulassen werde; gleichzeitig wandten sie sich an die maassgebenden Persönlichkeiten, damit für die beiden Gattungen Maschinen getrennte Rennen ausgeschrieben werden. Zu diesem Schritte sahen sich die Rennfahrer durch die zahlreichen Unfalle veranlasst, welche bei den gemischten Rennen stets vorkamen. Der Urheber der Bewegung war G. Lacy Hiller, dessen Bemühungen auch von Erfolg gekrönt waren, da dem Verlangen nach Trennung der Rennen Folge gegeben wurde. Damals wurde das Niederrad von den grossen Fahrern mit Verachtung angesehen. Mit der Einführung der Luftreifen hat aber das Hochrad als Rennmaschine den Todesstoss erhalten. Man wollte das Niederrad ausschliessen, und nun hat dieses die Existenz des Hochrades untergraben.

Wo werden wir noch hinkommen? Mehrere Jahre vor Einführung des Niederrades glaubte man das Fahrrad auf die Höhe seiner Vollkommenheit gebracht zu haben. Nun kam aber das Niederrad, und auch dieses hat im Allgemeinen seit seinem Bestehen wenig Aenderungen erfahren. Wenn aber die Tage des Niederrades gezahlt sein werden — was dann? Elektrischer Betrieb oder Flugmaschine? Vederemo!«

NOTIZEN.

IM MONATE OCTOBER sind dem Touring-Club de France 1380 Mitglieder beigetreten.

MICHAEL soll die Absicht haben, sich nach Amerika zu begeben, um daselbst ein Match mit Johnson auszutragen.

FUR RADFAHRERSTRASSEN wurden in Belgien von dem Landrathe der Provinz Ost-Flandern versuchsweise 5000 Francs bewilligt.

14.000 FRANCS Reinertragniss hat der Grand Prix de Madagascar gebracht, also nur um 1000 Frcs. weniger als der Grand Prix de Paris.

DER KRAKAUER CYCLISTENCLUB ist aus dem D. R.-B. ausgetreten. Die Veranlassung zu seinem Austritte sind die Grazer Beschlüsse.

DAS NACHSTJAHRIGE BUNDESFEST des Bundes deutscher Radfahrer Oesterreichs wird auf Antrag des Karstgaues (Laibach) am Wörthersee bei Klagenfurt stattfinden.

EIN VERBAND deutscher Radfahrer Nordbohmens ist im Werden begriffen. Heute findet in B.-Kamnitz eine diesbezüglich vom Radfahrerverein »Pfeil« einberufene Versammlung statt.

IN ANTWERPEN werden von der Leitung des Velodromes den Radfahrern beim Training gut eingefahrene Triplets und Tandems zur Verfügung gestellt. Ein nachahmenswerthes Beispiel.

DIE GEBRUDER VERHEYEN weilen gegenwartig in Paris, wo sie fleissig trainiren. Franz, der jüngere der beiden Bruder, soll die Absicht haben, im nachsten Jahre hauptsachlich in Wien zu starten.

ZWEI FÜRSTEN, Prinz Heinrich von Preussen und Prinz Christian Victor, fochten kürzlich in Braemar in England ein Match um einen Preis der Konigin Victoria aus, in dem Prinz Christian Victor Sieger blieb.

WILLIAM WOOD, der bekannte Rennfahrer in Newcastle-on-Tyne, lasst an alle Radfahrer der Welt eine Herausforderung ergehen, sich mit ihm um den gegenseitigen Einsatz von 500 Pfd. Sterl. (circa 6000 fl.) zu [illegible]

ZUM PRASIDENTEN der »Union velocipédique française« wurde letzten Montag Dr. Guillaume gewahlt und hofft man, dass es demselben gelingen werde, die etwas verworrenen Verhaltnisse des franzosischen Radfahrerbundes wieder in Ordnung zu bringen.

JAAP EDEN ist also doch zum Berufsfahrerthum übergetreten. Der Herrenmeisterfahrer der Welt hat ein Engagement bei einer Reifenfabrik angenommen und wird sich demnachst nach Paris begeben, um daselbst an den Wettkampfen der Professionals sich zu betheiligen.

DER AUSSERORDENTLICHE GAUTAG des Gauverbandes I »Niederosterreich« des B. d. R. Oe. findet am 13. d. M. in Wien statt. Auf der Tagesordnung stehen die Wahl von Delegirten und Anträge für den Bundestag, der bekanntlich am 29. December stattfindet.

DIE GEBRUDER UNDERBORG werden heute in Paris im Winter-Velodrom ihr erstes Match mit einem franzosischen Tandempaar, und zwar den Gebrudern Farman austragen. Die Sieger dieses Zweikampfes wurden bereits von Fournier-Dutrieux zu einem neuerlichen Match herausgefordert.

ZIMMERMANN hat seine diesjahrige Tournée in Australien nicht sonderlich glücklich begonnen. Er wurde gleich bei seinem ersten Auftreten auf der Bahn zu Sydney von dem Australier J. Parsons, der alle Records von einer bis zehn Meilen halt, in einem Match über fünf Meilen geschlagen.

BANKER hat an Jacquelin rasch Revanche ge[illegible] vorigen Sontag in einem Match schlug. Da Morin bereits »sein Winterquartier bezogen [illegible] Amerika zurückkehren.

EIN EIGENARTIGES MATCH wird demnächst in Bari in Italien stattfinden. Es handelt sich namlich um einen Wettkampf zwischen Ruderern und Radfahrern auf der 12 Kilometer langen Strecke Bari—Pelosa. Die Letzteren fahren auf einer Strasse am Meeresufer entlang und dürfen die Halfte der Zeit, welche die Ruderer gebrauchen, nicht überschreiten.

IN ST. PETERSBURG wurde soeben die erste Rennbahn für Radfahrsport beendet; man hat bei deren Erbauung, die 5000 Rubel erforderte, die neuesten Einrichtungen in Anwendung gebracht. Der Bau der ebenfalls nach den modernsten Principien hergestellten Tribünen hat 7000 Rubel beansprucht. Die Bahn wurde sofort zu Trainirzwecken den Mitgliedern zur Verfügung gestellt.

DER MEILEN-RECORD Johnson's ist nicht 1 : 41$^{1}/_{5}$, sondern 1 : 44$^{1}/_{5}$, also immer noch um 2$^{3}/_{5}$ Secunden besser als die Zeit Berto's. Johnson, der sich in Minneapolis niedergelassen hat, will übrigens noch einen Versuch machen, auch diesen Record zu schlagen. Den Winter über will sich Johnson jedoch ausschliesslich dem Eislaufen widmen, um seinen Meisterschaftstitel behaupten zu konnen.

AUF DER CATFORDBAHN zu London versuchte Chinn, der bekannte englische Flieger, kürzlich die Zeiten von Gibbons-Brooks für $^{1}/_{2}$ Meile (0 : 58$^{2}/_{5}$) und 1 Meile (1 : 53$^{2}/_{5}$) zu verbessern. Für $^{1}/_{2}$ Meile erzielte er 0 : 57$^{3}/_{5}$, für 1 Meile indess nur 1 : 54$^{2}/_{5}$. Madame Grace fuhr am gleichen Tage auf der Strasse 50 Meilen (80·450 Kilometer) in 2 : 57 : 00$^{2}/_{5}$ und 100 Meilen in 6 : 33 : 10 und verbesserte damit die seit 1892 von Miss Dudley gehaltenen Records.

AUCH IN SPANIEN macht der Radfahrsport enorme Fortschritte. Unter den Rennfahrern zeichnete sich bisher Lapuente am meisten aus, der kürzlich alle spanischen Records von 5—100 Kilometer spielend schlug, ja in einzelnen Fallen den betreffenden Weltrecords ziemlich nahe kam. Vielleicht begibt sich der erst 21jahrige Fahrer einmal nach Paris, wo er auf den ausgezeichneten Bahnen und bei dem so durchgebildeten Schrittmacherwesen gewiss Hervorragendes leisten dürfte.

EINE EIGENARTIGE Preisausschreibung veranstaltet die Berliner »Rad-Welt«. Sie setzt fünf Preise (von 100, 40, 30, 20 und 10 Mk.) aus für die richtige Beantwortung der Frage: »Welches sind die zwolf besten Niederrad-Rennbahnfahrer Deutschlands?« Die Preisfrage wird als Abstimmung behandelt, d. h.: der als Erster genannte Rennfahrer erhalt 12 Punkte, der Zweite 11 etc. Die Punktzahlen werden dann aus den Stimmzetteln addirt und so die zwolf besten Fahrer aus den eingelaufenen Bewerbungen festgestellt.

MR. SIMPSON, dem Erfinder der neuen Kette, ist in Folge seiner Herausforderung von der Firma Gamage die erste Antwort zutheil geworden. Letztere hat 100 Pfd. Sterl. deponirt und erwartet nun von Mr. Simpson den Gegeneinsatz von 1000 Pfd. Sterl. und Bestimmung der Bahn, auf welcher die sechs Rennen über 1, 5, 10, 25, 50 und 100 Meilen zur Entscheidung kommen sollen. Bedingung ist, dass mit der neuen Kette vier von diesen sechs Rennen gewonnen werden. Uebrigens hat auch der »kleine« Michael die Herausforderung Simpson's angenommen. Michael will ein Match, zwei von drei, über eine Stunde, 50 und 100 Meilen austragen.

TAUSEND KILOMETER betrug die Distanz eines Matches, das in der Zeit vom 25. bis 27. October auf der Mailander Trabrennbahn zwischen den beiden Italienern Vincenzo de Peccati und Romeo Pereda ausgetragen wurde. Sieger blieb Pereda, der die 1000 Kilometer in 47 : 31 : 13 zurücklegte, wahrend sein Gegner de Peccati 47 : 50 : 10 dazu benöthigte. Die Zeit Pereda's steht erheblich hinter der Leistung von Stéphane zurück, der 1000 Kilometer in 40 Stunden absolvirte, sie gewinnt aber an Werth, wenn man berücksichtigt, dass der Italiener 16 Stunden lang in strömendem Regen und auch die übrige Zeit hindurch bei sehr kalter Witterung fahren [illegible]

IN BUDAPEST wurde am 27. v. M. ein Bundestag des Radfahrerbundes abgehalten, an dem Deputationen sammtlicher ungarischen Vereine theilnahmen. Selbstverständlich stand auch auf diesem Bundestage die Amateurfrage im Vordergrunde der Berathungen. Der ungarische Radfahrerbund hat nach langwierigen Debatten den Beschluss gefasst, dass es seinen Mitgliedern verboten sein soll, für Geldpreise zu starten oder an einem Rennen theilzunehmen, in dessen Felde sich ein Professional befindet. Da dieser Beschluss auch damit motivirt wurde, [illegible] einer Invasion der österreichischen und fremden Professionals vorbeugen will, scheinen die Herren Ungarn von der Classe ihrer Fahrer keine allzu hohe Meinung zu haben. Der bedeutendste Club Ungarns, »Hunnia«, war jedoch gegen diese Beschlüsse und dürfte nun wahrscheinlich gegen dieselben entschieden Stellung nehmen.

IN PARIS steht für den Winter eine sehr lebhafte Saison bevor. Nicht weniger als 65 bekannte Rennfahrer bleiben im Training, um sich an den verschiedenen Winterrennen zu betheiligen. Diese Fahrer sind: *a*) für kurze Distanzen: Antony, Banker, Baras, Barden, Bourrillon, Buni, Courbe d'Outrelon, Delansorne, Denesle, Dumond, Dutrieux, Edwards, H. Farman, M. Farman, Ferrario, Fogolin, Fortuny, A. Fossier, Fournier, Gougoltz, Harris, Hermet, Houa, Houben, Huet, Jacquelin, Kuhling, Lambrecht, Leneuf, H. Loste, Louvet, Lumsden, Laufer, Martin, Mercier, Morin, Muringer, Piette, Pontecchi, Protin, T. Reboul, F. Reboul, Relph, Rollin, Vasseur, Verheyen, Xertaun; *b*) für mittlere und lange Strecken, Halb- und Ganzdauerfahrer: J. Dubois, H. Fossier, Corre, Garin, Guerry, C. Huret, Lartigue, Lesna, Lewis, A. Linton, T. Linton, Michael, Meyer, Roser, Rivierre, Soibud, The, Williams.

DIE GRAZER BESCHLUSSE dürften nicht allzulange aufrecht bleiben. Allerorten erhebt sich Opposition gegen dieselben, und die Bundesleitung selbst sieht sich genöthigt, durch willkürliche unlogische Interpretation der Beschlüsse des Bundestages einen kleinen Ausweg aus der Sackgasse, in die man gerathen, zu suchen. Unter solchen Verhaltnissen wird die Leitung des Deutschen Radfahrerbundes dem Drangen der Opposition, einen ausserordentlichen Bundestag einzuberufen, kaum Widerstand leisten konnen. Die Forderung nach einem ausserordentlichen Bundestage, der nur den Zweck hatte, die Grazer Beschlüsse aufzuheben, wird in erster Linie von dem Breslauer Gau erhoben, dessen Leitung sich durch Umfrage unter den dem Breslauer Gaue angehörigen Vereinen die Ueberzeugung verschafft hat, dass alle diese Vereine, deren Gesammtmitgliederzahl sich auf circa 1100 belauft, die Absicht haben, aus dem Bunde auszutreten. Vielleicht wirkt dieses Argument auf die Vertreter des »reinlichen« Amateurismus entsprechend ein.

WEITERE AUSSCHLIESSUNGEN aus dem Deutschen Radfahrerbund veröffentlicht die letzte Nummer des Bundesorganes. Die neueste Liste enthalt 36 Namen, so dass sich die Zahl der Gerichteten auf mehr als 360 erhöht. Der Nachtrag Nr. 2 stempelt zu Professionals: Beller M., Modling; Beyer O., Berlin; Bliesner C., Berlin; Breitung Ernst, Berlin; Burger J., Sennheim; Dietrich, Ebersberg; Finder C., Wien; Fischer J., Mülhausen; Fischer W., Berlin; Forster A., Berlin; Frankowiak M., Berlin; Gull A., Mulhausen; Jeannin E., Mülhausen; Jost M., Berlin; Kaff A., Wien; Klatt A., Berlin; Kleinschmidt P., Berlin; Kramer Ch., Berlin; Kyrieleison H., Baden; Leebert H., Berlin; Maurer E., Dornach; Meyrel J., Mulhausen; Mussil P., Berlin; Neggi Hans, München; Ranck P., Berlin; Reymann, Bergholz; Reyn P., Berlin, Röchle A., Sennheim; Saissrainer Frz., Ebersberg; Sarmand, Altkirch; Scherff Hans, Stettin; Schmidt G., Berlin; Schwark M., Berlin; Thess H., Berlin; Weissendorn C., Berlin; Wolter Richard, Berlin.

FREIHERR V. STUMM-Halberg liess der »Frankfurter Zeitung« mittheilen, dass er nie in seinem Leben etwas mit einem Fahrrade zu thun gehabt habe. Genanntes Blatt hatte die auch von uns citirte Notiz der »Radwelt« entnommen, dass »König Stumm«, ärgerlich über die Beschrankungen des Fahrradverkehres in Frankfurt am Main, versprochen habe, im deutschen Reichstag und preussischen Landtag für energische Remedur einzutreten. Der für die Erleichterung des Fahrradverkehrs in Frankfurt am Main zusammengesetzte Achtzehner-Ausschuss hatte bereits beschlossen, dem Freiherrn v. Stumm das erforderliche Material für eine im Reichstag zu eröffnende Campagne gegen das Verbot des Befahrens der Frankfurter Altstadt zu unterbreiten. Nun stellt sich heraus, dass der bekannte Parlamentarier gar nicht in Frankfurt gewesen, sondern ein jüngerer Verwandter, der weder dem Reichstag noch dem preussischen Landtag angehört. Das Frankfurter Blatt bemerkt hiezu, es scheine ihm, als habe Wippchen die Nachricht aus seiner eigenen Luftpumpe gesogen.

IN BELGIEN gibt es überhaupt keine »officiellen Amateurs« mehr. Der belgische Radfahrerbund hat kürzlich den Beschluss gefasst, die Amateurclasse aufzuheben, und keine Licenzen mehr zu ertheilen, da die Zustande unter den »Amateurs« in der letzten Zeit ganz unhaltbar geworden waren. Aber auch in Holland ist man zur Einsicht gekommen, dass es so nicht weiter gehen kann, und darum wurde beim Vorstande des A. N. W. B. folgender Antrag eingebracht: »Es ist den Mitgliedern des A. N. W. B., die an Wettfahren im In- und Auslande theilnehmen, erlaubt, nach Wahl Kunstgegenstände, Medaillen oder Geld

als Preise anzunehmen. Es soll ihnen freistehen, einen etwa gewonnenen Geldpreis nach Belieben zu verwenden. Dagegen dürfen sie nicht verlangen, dass in einem Rennen an Stelle ausgesetzter Ehrenpreise der Werth in Geld ausbezahlt werde.« Wenn dieser Antrag angenommen wird, dann gibt es weder in Belgien noch in Holland »reinliche« Amateurs, und die Mitglieder des Deutschen Radfahrerbundes dürfen in Zukunft weder gegen belgische noch gegen holländische Fahrer starten.

DASS BANKER in seiner Form erheblich zurückgegangen, dafür hat der Grand Prix de Madagascar, wo er es nur zu einem todten Rennen mit Bourrillon auf dem zweiten Platze hinter Jacquelin brachte, einen neuerlichen Beweis geliefert. Nach dieser zweiten Niederlage wurde Banker von einem Journalisten interviewt, dem gegenüber er sich folgendermaassen äusserte: »Wiederum habe ich die Schuld meiner Niederlage nur mir selbst zuzuschreiben; da ich Jacquelin vor acht Tagen noch in Dijon geschlagen habe, beobachtete ich nur Bourrillon; als aber Jacquelin an mir vorüberschoss, wurde ich nervös und verlor dadurch das Rennen. Die Nervosität ist mein Fehler in allen bedeutenden Proben! Zimmermann sagte noch vor seiner Abreise nach Australien: »Banker, wenn Sie den Grand Prix als ein Rennen mit 200 Frcs. dotirt betrachten wollen, so werden Sie ihn gewinnen; denken Sie aber an das Resultat: Preis, Ehre und Ruhm, so unterliegen Sie ohne Zweifel!« Zimmermann hatte Recht, aber man kann seine Natur nicht ändern. Trotzdem möchte ich nicht Paris verlassen, ohne meine Revanche für beide Niederlagen genommen zu haben!«

SCHNITZELJAGDEN auf Fahrrädern kommen jetzt en vogue. Von unserem französischen Correspondenten wird uns diesbezüglich berichtet, dass jüngst in Dinard, als sich gelegentlich der Austragung der Meisterschaften im Golfspiele, über die wir seinerzeit eine Mittheilung brachten, ein fashionables Publicum dort versammelte, eine solche veranstaltet wurde. Mehr als 120 Personen betheiligten sich an derselben, die von Dinard durch eine herrliche Gegend nach Minihic führte, wo für ein vortreffliches Mahl Vorsorge getroffen war, das auf dem Rasen servirt wurde. Diesem folgte ein Fest im Grünen und ein al Fresco-Tanz, zu dem eine Wiener Capelle lustige Weisen aufspielte. Die Arrangeure dieses überaus gelungenen Festes waren die Grafen Louis d'Andigne und Mieulle. Die Schnitzeljagd begann um $^{1}/_{2}$10 Uhr Morgens und war der Start am Kirchenplatze, der von Radfahrern, Zuschauern zu Pferde und zu Fuss, in Wagen und Karren aller Art überfüllt war, denn ganz Dinard war auf den Beinen. Zehn Minuten nachdem der »Fuchs« abgelassen wurde, liess der Master die Theilnehmer paarweise, je ein Herr und eine Dame, starten. Weitere zehn Minuten später wurde das Signal zur Abfahrt der Wagen gegeben, die sich im raschen Fluge nach Fleurtit begaben, um der Durchfahrt der Jagdtheilnehmer beizuwohnen. Mr. Richard und Frau Buston waren die Ersten und wurden mit brausendem Applaus empfangen. Das Paar kam auch als Erstes an die Halalistelle und erhielt somit den werthvollen Ehrenpreis.

ATHLETIK.

DAS ZWEI STUNDEN-LAUFEN, welches der Berliner Fussballclub »Frankfurt« am letzten Sonntag auf einem abgesperrten Theil des Tempelhofer Feldes veranstaltet hatte, nahm einen sportlich recht interessanten Verlauf. Der Sieger legte in der genannten Zeit 24·787, der Zweite 24·4 und der Dritte 23·1 Kilometer zurück.

IN WIENER Athletenkreisen wird gegenwärtig sehr viel von einem geplanten Ringkampfe zwischen Cyrill Wetasa einerseits, Georg Jagendorfer und Franz Stöhr andererseits gesprochen. Wenn dieser Kampf zu Stande kommen sollte, wäre er jedenfalls ein sehr interessantes Ereigniss auf dem Gebiete des Kraftsports.

DAS RENNEN über drei Meilen um den Herausforderungspreis des Londoner Athletenclubs wurde am 29. v. M. abgehalten. Nur zwei Concurrenten, C. S. Sydenham und E. J. Wilkins, stellten sich dem Starter. Ersterer hatte vom Anfange bis Ende das Rennen in der Hand und legte die erste Meile in 4 Minuten 55 Secunden, zwei Meilen in 10 Minuten 14 Secunden und drei Meilen in 15 Minuten 29 Secunden zurück. Wilkins gab vor Erreichung der zweiten Meile das Rennen auf.

GEMEINIGLICH NIMMT man an, dass die olympischen Spiele zum ersten Male seit vielen Jahrhunderten wieder in Scene gesetzt werden sollen. Das ist nicht zutreffend. Wie der »Standard« bemerkt, hat im Jahre 1858 ein reicher Peloponesier, M. Zaggas, die Mittel zur Wiederaufnahme der Spiele in Olympia dargeboten, und der Versuch wurde unter dem Protectorate der Königin von Griechenland begonnen, musste aber freilich bald wieder aufgegeben werden. Die officielle Aufhebung der olympischen Spiele reicht 15 Jahrhunderte zurück, da sie unter Theodosius erfolgte.

DAS RENNEN über 1000 Yards um den Herausforderungspreis des Londoner Athletenclubs fand jüngst auf dem Stamford-Bridge-Rennplatze während eines Regenschauers statt. Nur zwei Concurrenten, und zwar F. J. Wilkens und A. G. Butler stellten sich dem Starter; dieselben absolvirten ein sehr spannendes Rennen, indem sie die ganze Strecke sozusagen dicht beisammen kämpften. Wilkens ging mit der Führung ab, 200 Yards vom Ziele entreisst ihm jedoch sein Gegner dieselbe, es entspinnt sich ein herrlicher Kampf, aus dem schliesslich Buttler mit nur einer halben Yard Vorsprung als Sieger hervorgeht. Zeit 2 Minuten 29 Secunden.

DER »DEUTSCHE Bund für Sport, Spiel und Turnen« hat in der letzten Sitzung des geschäftsführenden Ausschusses beschlossen, die erste ordentliche Vorstandssitzung auf Donnerstag den 21. November anzuberaumen. Am Abende desselben Tages soll eine öffentliche Versammlung stattfinden, in welcher die Ziele des Bundes dargelegt werden. Auf der Tagesordnung der Vorstandssitzung steht auch Zuwahl in diese Körperschaft, für welche schon eine Reihe hervorragender Interessenten der Sache gewonnen sind; so u. A. Prinz Radziwill, Ernst v. Wildenbruch, Dr. Schröder-Poggelow, Prinz Hatzfeld, Graf Talleyrand, Franz v. Lenbach und Felix Dahn.

DIE AMERIKANER gehen allen Ernstes daran, dem Faustkampfe, wenn er sich in wilden Ausartungen ergeht, wie dies bei den Preiskämpfen stets vorzukommen pflegt, den Garaus zu machen. Die beiden Meister Corbett und Fitzsimmons sollten bereits vor längerer Zeit das Match um 61.000 Dollars zur Austragung bringen; da aber der Staat Texas den Faustkampf um Geldpreise verbot, so hatten die beiden Champions Hotsprings in Arkansas als Kampfort und den 31. October als Tag des Rencontres gewählt. Doch auch dort verbot man den Faustkampf, Fitzsimmons wurde bei seiner Ankunft in Hotsprings arretirt, dann aber wieder auf freien Fuss gesetzt; was nun geschehen soll, haben die Meister noch nicht beschlossen.

FUSSBALL.

BERICHTE.

Wien 1895.

Match zwischen dem Vereine Cricket and Footballclub und dem I. Vienna Footballclub.

Sonntag den 3. November.

Das Match, welches am vergangenen Sonntag auf der Jesuitenwiese im Prater auf dem Spielplatze des Cricketclubs ausgetragen wurde, zeigte wiederum die Ueberlegenheit der Blau-Gelben, der Mitglieder des I. Vienna Footballclubs. Dieselben fertigten ihre Gegner nach ausserordentlich heftiger Gegenwehr mit 5 Goals zu 4 ab und brachten den Sieg zum dritten Male in diesem Jahre auf ihre Seite. Dieses Wettspiel war zweifellos von allen bisher in Wien abgehaltenen das interessanteste, denn der Ausfall gerade dieses Kampfes war entscheidend dafür, wo man die bessere Mannschaft zu suchen habe. Mit aller Anstrengung suchten die Cricketer ihre Niederlage vom Frühjahr (4 Goals zu 0) gut zu machen, und ebenso vertheidigten die Blau-Gelben ihre siegreiche Position.

Was nun die beiden Mannschaften anbelangt, so zeigte die des Cricketclubs neben einigen wirklich brillanten Kickern auch einige ziemlich mittelmässige Spieler, das ganze Team arbeitete mit guter Combination und ihre Taktik war vollkommen den einzelnen Spielern angemessen. Die Mannschaft war jedoch leicht und wenig trainirt. Die Blau-Gelben stellten fast dieselbe Mannschaft in's Feld wie kürzlich gegen Graz, mit Ausnahme von A. Kent (half back rechts), der durch J. Anlauf ersetzt worden war. Ihr Team war gut eingespielt und trainirt und zeigte bis zum Schluss die gleiche Sicherheit, Ausdauer und Ueberlegung. Ein taktischer Fehler der Blau-Gelben muss hervorgehoben werden: ihre Mittelstürmer gingen bis an's eigene Goal zurück, wenn dasselbe bedrängt war. Die Vertheidigung suchte den Ball natürlich in's offene Feld zu bringen, und da stand Blakey und hatte mit seiner virtuosen Technik ganz unbedrängt Gelegenheit, das Leder immer wieder mit grosser Sicherheit vor das feindliche Goal zu geben. Die drei besten Forwards, Gandon, Fred Low und MacLeahs nützten dies natürlich aus, und es gelang ihnen bis halftime 4 Goals zu treten, während es ihre Gegner nur auf 2 brachten. Nach halftime änderte sich die Situation mit einem Schlage, die Blau-Gelben corrigirten ihren Fehler und bedrängten von dem Momente ab das feindliche Goal fortwährend. Drei Goals, in elf Minuten getreten, zeugten für die Tüchtigkeit der blau-gelben Forwards. Zwei Goals wurden von F. Joli, der sich gut machte und den Ball einige Male vor Blakey sicher vorbeidribbelte, zwei weitere von Steiner und das letzte von Obermüller getreten. Woolley als centre-half füllte seinen schwierigen Platz wie gewöhnlich mit grosser Umsicht und Sicherheit aus, Smith und Chantrier als Backs spielten sehr gut zusammen, und Mollisch hielt als Goalkeeper einige schwierige Bälle.

Für den Cricketclub spielten die Herren: Goal: E. Bleyth. Backs: Blakey, Grammlich. Half: Bleyth, Early, Ettlinger. Forwards: Shires, MacLeahs, Fred Low, Gandon, Low M. Für den I. Vienna Footballclub: die Herren: Goal: R. Mollisch. Backs: W. Smith, E. Chantrier. Halfbacks: J. Cawood, J. Woolley, J. Anlauf. Forwards: F. Joli, Captain, H. Obermüller, W. Beale, R. Steiner, J. Major.

Als Referée fungirte Herr Low sen., als Linienmänner die Herren: G. Fuchs und A. Kent. Das Retourmatch findet binnen Kurzem auf dem Spielplatze des I. Vienna Footballclub auf der Hohen Warte statt und dürfte wiederum sehr interessant werden.

NOTIZEN.

IN PRAG wurde Sonntag auf der Kaiserwiese ein Fussballmatch zwischen der Fussballmannschaft des »Deutschen akademisch-technischen Radfahrervereines« und einer anderen akademischen Fussballmannschaft ausgetragen, wobei erstere mit 4 : 0 Siegerin blieb.

BILLARD.

HUGO KERKAU begibt sich von Budapest nach Amerika, um die dortigen berühmten Billardspieler zu einem Wettkampfe um die Weltmeisterschaft herauszufordern.

AUS MÜNCHEN wird uns berichtet, dass die neue Münchener Billardakademie demnächst ein Turnier für Amateurs veranstalten wird, zu welchem einige Medaillen und mehrere Queues als Preise ausgesetzt sind.

IN BUDAPEST fand sich vorige Woche die Elite der Billardamateurs in Sztanoj's Kaffeehause ein, um dem Schaumatch zwischen dem deutschen Billardchampion Nicolaus Kerkau und Herrn Sztanoj beizuwohnen. Letzterer erhielt 2500 auf 4000 Points vor, und absolvirte Kerkau dieselben in Serien zu 638, 641, 911 und 1642 Points, während Sztanoj nur 186 erzielte.

DAS ANKREIDEN der Billardstöcke ist für die Spieler eine unangenehme Sache, weil sie sich mit der Kreide stets die Hände verunreinigen. Um diesem Uebelstande auszuweichen, hat man eine Vorrichtung erdacht, welche das Ankreiden auf mechanischem Wege besorgt. Zu diesem Zwecke ist an einem an der Wand angebrachten Gestelle eine die Kreide aufnehmende Hülse gelagert, welche durch ein hin- und herbewegliches Zahngetriebe in Drehung versetzt werden kann, so dass bei der Drehung der Hülse die Kreide auf das Stossleder des in die Hülse hineinreichenden Stockes aufgerieben wird.

IN PEST fand am 1. d. M. in den Localitäten des vor drei Monaten constituirten »Budapester Carambolclub« zwischen dem deutschen Meister Hugo Kerkau und dem österreichisch-ungarischen Amateurchampion Jul. Adorjan ein Turnier statt. Die Partie wurde auf 1200 Points festgesetzt und wurde nach den Regeln der eingeramten (Cadre) Partie gespielt. Man sah dem Endresultat mit um so höherem Interesse entgegen, da Kerkau, der drei Tage vorher in Budapest in fünf Stössen 4000 Points erzielte, in der Cadrepartie allgemein für unbesiegbar galt. Die Chancen waren bis zu 600 ziemlich gleich. Mit der sechsten Aufnahme übernahm Kerkau, dessen schönes Berechnungsspiel wiederholt lebhaft applaudirt wurde, die Führung, behielt sie aber nur bis zum 630. Point und wurde von da ab immer mehr überholt. Gegen Ende der Partie betrug die Differenz einmal sogar 318, bis schliesslich Adorjan die Partie mit 248 Points gewann. Dem Sieger wurde von allen Seiten zu seinem Erfolge herzlich gratulirt, und selbst der besiegte Kerkau erklärte, eine solche verblüffende Sicherheit niemals gesehen zu haben. Adorjan ist auch den Wienern nicht unbekannt, da er vor zwei Jahren den Meisterschaftspreis von Oesterreich gegen vier Concurrenten errang. Kerkau brachte zu dieser Partie seine Bälle und sein Queue mit, Adorjan bediente sich eines Queues nach dem neuen System Odry.





LUFTSCHIFFFAHRT.

NEUERUNGEN AUF DEM GEBIETE DER LUFTSCHIFFFAHRT.

Vor einem ausserst distinguirten und zahlreichen Publicum hielt Herr Hauptmann Trieb, der Commandant der k. und k Luftschiffer-Abtheilung, Dienstag Abends im Flugtechnischen Vereine einen ebenso interessanten wie lehrreichen Vortrag uber die in den letzten Jahren auf dem Gebiete der Luftschiffahrt eingeführten Neuerungen und darin gemachten Fortschritte, von vorneherein die Ansicht bekampfend, dass in der Luftschifffahrt ein Stillstand eingetreteten sei. Der nimmer rastende Geist des Fortschrittes und der Erfindung habe sich hingegen in sehr erspriesslicher Weise der Luftschifffahrt dienlich gemacht.

Den Succus des ganzen Vortrages bildete der alte Erfahrungssatz, dass nur Theorie im Vereine mit der Praxis goldene Früchte tragen konne. In Folge dessen zog der Vortragende naturgemass eine scharfe Grenze zwischen dem praktischen Luftschiffer und dem Flugtechniker. Wahrend Letzterer meist Hirngespinnsten nachlauft, ohne jemals zu Resultaten zu gelangen, die man in der Praxis verwenden konne, besitze Ersterer bereits ein Fahrzeug, den Ballon, der sich seit vielen Jahren trefflich bewahrt hat und dank der nimmerrastenden Erfinderthatigkeit, wenn auch nicht bis zur Vollkommenheit, so doch immer in bedeutendem Maasse verbessert wurde; auf diesem Wege nicht stehen zu bleiben, bilde die Hauptaufgabe des heutigen Luftschiffers.

Trotz aller möglichen und unmöglichen Versuche sei der Gasballon bisher doch nur das einzige Mittel, um in die höheren Regionen einzudringen und andererseits, um aus Lüften Beobachtungen uber Vorgange auf der Erdoberflache anzustellen. Hiemit sind die zwei wichtigsten Zwecke gekennzeichnet, denen der Ballon seine Dienste weiht, der Wissenschaft und dem Kriegswesen. Erstere bedient sich des Freiballons, letzteres vornehmlich des Fesselballons. Die Einreihung des Ballons in die Armee bedingte die Ausbildung geschulter Officiere und Mannschaften und so seien die Luftschifter-Abtheilungen in's Leben gerufen worden.

Redner geht nun auf die Besprechung der modernen Errungenschaften der Aeronautik über und theilt das Wichtigste über die einzelnen Ausrustungstheile des Ballons mit, indem er hiebei vergleichende Daten, weiters Stoffmuster der bei der Herstellung der Ballonhülle verwendeten Gewebe zur Veranschaulichung bringt. Bemerkt sei, dass Hauptmann Trieb dem Baumwollzeuge als dem billigsten und am leichtesten zu verarbeitenden Stoffe den Vorzug einraumt Hier sei nun erwahnt, dass der Herausgeber dieses Blattes, als er als Erster in Oesterreich-Ungarn den Bau von nach den modernen Principien construirter Ballons in Angriff nahm, ebenfalls als Erster das Baumwollzeug für die Herstellung der Hüllen verwendete Er kam zu diesem Entschlusse, nachdem er mit Aufopferung materieller und geistiger Hilfsmittel eine grosse Serie von Versuchen mit den verschiedensten Stoffen vorgenommen hatte. Dies sei zur Wahrung der Prioritat für den Herausgeber unseres Blattes verzeichnet, und verdient dieser Umstand umsomehr festgehalten zu werden, als man sich zu jener Zeit in Frankreich und England energisch dagegen wehrte, diesen Stoff, seines grösseren Gewichtes wegen, zum Ballonbau zu verwenden.

Nachdem der Vortragende noch einige Details über Form und Ausrüstung der Ballons, wobei er sich für die Kugelgestalt aussprach, behandelte, ging er auf die Navigirung mit dem Ballon über und gab, besonders das schwierige Landungsmanöver eingehend besprechend, eine Reihe interessanter Erlauterungen. So bemerkte er, dass er sich zum Landen niemals des Ankers, sondern stets nur der Schleifleine und der Zerreissvorrichtung bediene, mit welch letzterer der Ballon stets rasch und sicher entleert wird und man niemals Gefahr laufe, Schleiffahrten, Hangenbleiben mit dem Anker an Terraingegenstanden u. dgl mitzumachen, dadurch sei also die Möglichkeit eines Unfalles um ein Bedeutendes vermindert, und auch die Landbewohner seien nicht der Gefahr ausgesetzt, von dem nachgezogenen Anker erfasst zu werden.

Weiters bespricht Hauptmann Trieb verschiedene neue Gaserzeugungsmethoden und mehrere damit in Verbindung stehende Details und beschliesst den interessanten Vortrag mit der gewiss von jedem Fachmanne bestatigten Bemerkung, dass man bei entsprechender Kaltblütigkeit und Umsicht bei dem Manövriren des Ballons niemals Gefahr laufe, einen ernsten Unfall zu erleiden; alle bisher in der Geschichte der Aeronautik verzeichneten Unglücksfalle seien entweder auf die Unachtsamkeit des Ballonfuhrers oder aber auf die Mangelhaftigkeit des Materials zurückzuführen. Dank und Beifall erntete der Vortragende für seine lehrreichen Erlauterungen.

NOTIZEN.

DIE DEUTSCHE Luftschiffer-Abtheilung ist am 1. October aus ihrem bisherigen Provisorium in die Kategorie der stabilen Truppenformationen übergetreten, doch tragen deren Officiere und Mannschaften noch die ihrem früheren Commandoverhaltnisse entsprechende Uniform, und nur für die im Mobilmachungsfall aus der Abtheilung hervorgehenden Formationen ist eine Kriegsgarnitur, Luftschifferuniformen, niedergelegt. Nach Genehmigung des Militarbudgets, in welchem einschlagige Mittel vorgesehen sind, sollen jedoch die Unterofficiere und Mannschaften der Luftschiffer-Abtheilung auch die Friedensuniformirung nach Maassgabe des für die Luftschifferformationen aufgestellten Musters, zu dem als Kopfbedeckung der Tschako gehört, erhalten. Für die Officiere der Luftschiffer-Abtheilung soll dagegen eine Aenderung der Uniform nicht in Aussicht genommen sein, um ihnen mit Rücksicht auf ihre zeitlich beschrankte Eintheilung bei der Luftschiffer-Abtheilung die Kosten einer Neuequipirung zu ersparen. Die Officiere werden deshalb nach wie vor die Uniform des Truppenkörpers tragen, aus welchem sie zur Luftschiffer-Abtheilung versetzt wurden.

SCHIESSEN.

EINEN NEUEN WELTRECORD im Schiessen mit Dienstrevolvern hat am 26 October M. Jalry aus Toulouse mit 261 Treffern geschaffen.

IN BRÜNN fand Sonntag die Eroffnung des anlasslich des bevorstehenden Königsschiessens zur Feier des 250jahrigen Jubilaums des Bestandes der Brünner bürgerlichen Schützengesellschaft neuerbauten Saales im Schreibwalde statt. Die Gesellschaft veranstaltete zur Feier der Eroffnung des Saales ein Festmahl, das einen uberaus animirten Verlauf nahm. Der festlich geschmückte Saal, welcher einen uberaus angenehmen Aufenthalt bietet, machte allseits den besten Eindruck.

EIN SELTENER PROCESS macht heute in den Schützenkreisen Berlins viel von sich zu reden. Das Jubilaumsschiessen, welches die Köpenicker Schützengilde in diesem Sommer feierte, gab zu diesem Processe Anlass. Nach dem Plane sollte das Schiessen am 29. Juni, 4 Uhr Nachmittags, seinen Abschluss finden. Bis zu diesem Zeitpunkte hatte ein Berliner Schutze mit 60 Ringen den ersten Preis errungen Auf Drangen auswartiger Schützen dehnte der Vorstand der Gilde aber das Schiessen bis 6 Uhr aus, in der Zeit von 4—6 Uhr schoss noch ein zweiter Berliner Schutze 60 Ringe und erhielt bei der Entscheidung durch das Los den ersten Preis, den ihm der erstgenannte Schutze jetzt im Klagewege streitig macht.

JAGD.

AUS DEM SCHWARZEN ERDTHEIL.

Ausgedehnte Jagdzüge im Innern von Afrika, früher nur von nicht zu befriedigenden Sportsmen, namentlich aber von Briten unternommen, sind derzeit an der Tagesordnung; allerdings nur für Jene, denen es moglich ist, ein nicht unansehnliches Capital diesem Zwecke zu opfern. Ob aber alle die, welche wenngleich Monate hindurch einen Theil der afrikanischen Walder und Grasebenen durchstreiften, befahigt sind, über die dortigen Jagd-, beziehungsweise Wildstandsverhaltnisse ein maassgebendes Urtheil zu fallen, muss dahingestellt bleiben.

Wer sich diesbezüglich genau informiren will, thut am besten, all das nachzulesen, was Major von Wissmann u. A. auch über die Jagd in diesem oder jenem Gebiete Afrikas in ausführlicher Weise geschrieben. So enthalt z. B. eines seiner Werke: »Quer durch Afrika«, oder seine zerstreut veröffentlichten, namentlich militarischen Blattern zugewendeten Aufsatze eine Fülle lehrreichen und interessanten Stoffes, der den Vorzug hat, streng bei der Sache zu bleiben. Vor Allem mahnt er Jeden, sich nicht so ohneweiters in ein ihm als wildreich bezeichnetes Gebiet zu begeben. Er führt diesbezüglich an: Bevor man zur Jagd in ein unbekanntes Gelande ausgeht, erkundige man sich eingehend bei den Eingeborenen. Man trifft oft viele Fahrten und Losung an den Wegen, das ist aber nicht immer ein Zeichen vom Vorhandensein genügenden Wildes. Denn wenn die Graser thaunass sind, nimmt das Wild gern die Wege an. Im Allgemeinen sollte man nie ohne eingeborenen Führer auf die Jagd gehen; besonders der Neuling verirrt sich in der so ausserordentlich gleichmassigen afrikanischen »Savanne« sehr leicht. Hat man aber die Direction verloren und kann erwarten, dass man gesucht wird, dann soll man lieber auf Hilfe warten, ab und zu einen Schuss abgeben, ein Rauchfeuer, d. h. ein mit feuchtem Holz genahrtes Feuer anmachen. Wenn man selbst sich wieder zurecht zu finden versuchen will, so sollte man ohne Rücksicht auf den Zeitaufwand den weiteren Weg kenntlich machen durch Anschlagen von Baumen, Brechen von Büschen, Anheften von Zeug- und Papierstückchen an auffallenden Baumen, ofteres Rufen und Schiessen u. s. w. Wenn man sich auch meist auf den Ortssinn eingeborener Begleiter verlassen kann, so habe ich doch dadurch, dass ich beim Ermitteln der Richtung nach der Erinnerung meinen Weg auf Papier übertrug, mehrfach Eingeborene im Wiederfinden der Richtung übertroffen.

Im Studium einer Fahrte ist uns naturlich der Eingeborene überlegen. Immerhin ist wegen des regelmassigen Wetters das »Spuren« in Afrika leichter als zu Hause, denn die verwaschenden Regen fallen regelmassig, und die Sonne, die mehr oder weniger den Knick in dem Blatte oder Grashalm, an dem der Saft zu Tage tritt, trocknet, gilbt oder ausdörrt, ist bei dem regelmassigen Sonnenschein besonders in der trockenen Jahreszeit ein sichererer Wegweiser als bei uns. Neben der Beurtheilung der Losung, deren Zustand auch von der Sonne abhangt, ist dies das beste Merkzeichen für das Alter der Fahrte. Zu erwahnen ist hier noch, dass in der trockenen Zeit die rothe Farbung vieler Pflanzen so intensiv ist, dass das Schweissfinden sehr erschwert wird; man kann sich dadurch helfen, dass man mit einem weissen Taschentuch über die Graser und Krauter wischt.

Man kann nicht sagen dass der Neger besser sieht als der Europaer, dass uberhaupt irgend ein Sinn bei ihm scharfer ware als bei uns. Dass wir zuerst weniger gut Wild finden und erkennen als die Neger, liegt an der unserem Auge fremden Beleuchtung und Umgebung. Die meisten Europaer schiessen in Afrika zuerst zu hoch. Es muss dies mit dem dort intensiveren Licht zusammenhangen; man moge von vornherein darauf achten und dementsprechend Korn nehmen. Für Nachtjagd befestige man auf der Mündung des Gewehres vor dem Korn ein Stück weissen Stoffes und halte etwas tief.

Die Kenntniss der Sinne und Gewohnheiten des Wildes ist eines der wichtigsten Erfordernisse für den Jager. Im Allgemeinen kann man sagen, dass das afrikanische Wild, welches im Thierreich gefahrliche Feinde hat, vorzüglich augt, dass dasselbe ausserst fein windet und gut vernimmt. Die Beurtheilung des durch die Sinne Wahrgenommenen ist sehr verschieden und folglich auch die Maassnahmen gegen eine Gefahr. So halt offenbar Wild, das mit der Feuerwaffe noch keine Erfahrung gemacht hat, den Schuss fur Donner, denn es reagirt haufig entweder gar nicht oder wirft nur das Gehor hin und her, als ware ihm der Knall unangenehm, lasst sich aber sonst nicht stören. Das Wild der von den Massai beweideten Steppen ist selten scheu gegen den Neger, denn der Massai jagt nie.

Es wird das Wild oft getauscht in seinen Wahrnehmungen durch Gehor und Gesicht, nie aber durch die des Geruches, der auch unbedingt der feinste der Sinne ist und in Folge dessen am meisten beachtet werden muss. Wer nicht auf den Wind achtet, wird, ganz besonders in Afrika, nie ein erfolgreicher Jager.

Ich werde mich am besten der wichtigsten Gesichtspunkte entsinnen, wenn ich die Wildarten der Reihe nach durchgehe.

Der Elephant, der eigentliche König der Wildniss, sichert und vernimmt sehr scharf, augt aber ausserst schwach. Man andere den Stand, wenn er den Pulverdampf wahrnahm, man schleiche sich gegen den Wind gerauschlos bis auf 20 Meter heran, wenn auch die Deckung fur anderes Wild nicht genügen würde; man schiesse, wenn man seines Schusses nicht ganz sicher ist, Blatt womöglich links; der Kopfschuss ist beim afrikanischen Elephanten wegen des flachen Schädelbaues und des leichten Abgleitens der Kugel ein schwieriger, hingegen beim indischen, der einen steilen Schadelbau hat, der beste. Man laufe möglichst verborgen, wenn er annimmt, denn er verfolgt selten energisch und gibt sich gewohnlich mit dem Verjagen seines Feindes zufrieden. Auch ist bei jedem Wild, wenn es den Jäger durch irgend welche Verhältnisse zwingt, Fersengeld zu geben, und wenn man, was naturlich meist sicherer ist, einen guten Schuss aus naher Entfernung nicht anbringen kann, anzurathen, irgend ein Kleidungsstück derart von sich zu werfen, dass das erboste Wild seine Wuth daran auslasst und dem Jäger Zeit gibt, sich in Sicherheit zu bringen.

Das Rhinoceros ist mindestens so stumpfsinnig, wie es aussieht, oder es ist gleichgiltig gegen die Gefahr. Der beste Schuss ist Blatt. Beim Annehmen muss man es dicht heranbrausen lassen in schnurgerader Linie, dann schnell zur Seite springen und feuern.

Die Flusspferdjagd zu Lande wird meist nur bei Mondschein moglich sein, denn nur in ganz ungestorten Gegenden tritt dieses Wild bei Tage auf Aesung. Für diesen Fall hat man zu beobachten, dass es bei jeder Störung, auch angeschossen, direct nach seinem Austrittsplatze am Wasser eilt. Im Wasser nahere man sich in einem moglichst starken Fahrzeug auf wenige Meter, denn nur ein Gehirnschuss führt zum Ziele, jeder andere Schuss ist unnütze Qualerei. Es zeichnet sicher; wenn es tödtlich getroffen war. Ist das Gehirn zerstort, so sinkt ersteres langsam weg, um erst nach 1 bis $2^1/_2$ Stunden wieder an der Oberflache zu erscheinen. Ist das Gehirn tödtlich verletzt, so verschwindet das Thier, taucht aber zwei- bis dreimal wieder auf, mit den das Wasser schlagenden Füssen zuerst, dann sinkt es ebenfalls für oben angegebene Zeit. Bei jedem anderen Benehmen dieses Wildes darf man nicht darauf rechnen, Erfolg erzielt zu haben.

Die Giraffe fallt am sichersten auf Halsschuss, moglichst hoch, mit Expansionsgeschoss. Bei ihr ist das Gesicht am meisten von allen Sinnen entwickelt.

Der Büffel ist ohne Zweifel das gefahrlichste Wild in Afrika. Er hat ein ausserst zorniges Temperament und fürchtet nichts. Ich wurde einst in einer büffelreichen Gegend innerhalb einer Stunde von zwei Büffeln angenommen und schoss einen auf zwei Meter, den anderen auf fünf Meter Entfernung. Die Nase vorgestreckt, das machtige Gehörn in's

Genick gelehnt, so stürmt er in schwerem, aber schaffendem Galopp heran. Er kann kurze Wendungen ausführen, und der Schütze, der ihm sein Geschoss nicht in's Gehirn schickt, genau zwischen die Augen zielend, oder der nicht einen rettenden Baum findet, ist verloren. Auf die Witterung der Menschen wird auch er flüchtig, doch geht er nur sprungweise ab wie das meiste Wild. Einem krank geschossenen Büffel in nicht ganz übersichtlichem Gelände zu folgen, ist Tollkühnheit, denn sobald er sich verfolgt sieht, bricht er erst aus nächster Entfernung, mit seltener Ausnahme, überraschend schnell gegen seinen Feind vor.

Für diese vier bisher genannten Arten des Wildes halte ich die schwere Büchse für erforderlich, wenigstens zum Blattschuss, was ja nicht ausschliesst, dass ein guter Schütze, der des Gehirnschusses sicher ist, mit der Expressbüchse sein Glück versuchen kann. Von hier ab nach unten genügt die Expressbüchse 500 durchaus. Da ist das äusserst vorsichtige Zebra, das drollige Gnu, das unberechenbar ist in der Tollheit seiner Einfälle und Bewegungen und meist dem Jäger eine leichte Beute wird; dann das sich in einer etwas weniger seltsamen Weise geberdende Hartebeest; die grossen Antilopen sind meist sehr vorsichtig, die Elen-, Pferde-, Säbelantilopen, das Kudu, der Wasserbock, dann, unserem Rothhirsch an Stärke gleichkommend, der Riedbock und kleine Wasserbock; von Damhirschstärke die Mswala, der Springbock und die Schirrantilope, von Rehgrösse der Bleichbock und der Klippspringer.

Sie alle gleichen unserem Wild im Ganzen im Benehmen, sind aber wohl noch misstrauischer auf etwas durch's Auge Wahrgenommenes, da sie stets die Leoparden, Löwen und andere Räuber zu fürchten haben, die im Anschleichen an Gewandtheit und Geduld mehr leisten als der Mensch. Es ist daher oft leichter, offen, ungedeckt, besonders für den Europäer, der in seiner Kleidung dem Wild fremd ist, auf 200, ja 150 Meter heranzukommen, als durch Anschleichen in schwierigem Terrain. Die Neugierde fesselt oft das Wild zu lange.

Auch für alles grössere Raubwild genügt das Expressgeschoss 500. Seitdem Selous, der 20 Löwen erlegte, die Fabel von der bisher stets hervorgehobenen Zählebigkeit der grossen Katzen gründlich widerlegt hat, ist man in's Gegentheil umgeschlagen, und man hört oft von einer Löwenjagd wie von einer Spielerei sprechen. Vor solcher Auffassung ist aber doch zu warnen; es gehört immerhin ein guter Blattschuss dazu, der das Herz trifft oder die Lungen zerstört, um den Löwen ungefährlich zu machen; und wenn er annimmt, was durchaus nicht selten geschieht, so ist er wegen der Schnelligkeit seiner Bewegungen und des schwierigen Schiessens von vorn immerhin ein respectabler Gegner. Das kurze, schnelle, senkrechte in die Höhe Schnellen des Schwanzes ist ein beachtenswerthes Warnungszeichen.

Endlich gehört noch der äusserst scharfsinnige und vorsichtige Strauss und die drei Arten afrikanischer Wildschweine, von denen das Warzenschwein, krank geschossen, wie unser Schwarzwild hier und da annimmt, und unter Umständen die grossen Affenarten in's Bereich der Büchse 500, als gute Uebung im Schiessen auch noch das Krokodil, das man, wenn man mit Munition nicht knapp ist, immer als Zielscheibe wählen möge, denn man thut mit der Erlegung jeder dieser scheusslichen Echsen ein gutes Werk. Man braucht wohl kaum dem Jäger zu sagen, dass es eine verdammungswürdige Aasjägerei ist, mehr zu schiessen, als man braucht, es sei denn, dass ein besonders schönes Gehörn oder sonstige Seltenheiten den Schuss rechtfertigen, oder dass man zum Schutze der Felder und Gärten (z. B. Paviane) oder zum Schutze der Schifffahrt Flusspferde, wo sie den Verkehr gefährden (z. B. im Schire), oder um die Häute oder das Elfenbein oder das Horn des Nashorns zu verwerthen, jagt. Bei Ueberfluss an Wild kann man sich dem hohen Vergnügen hingeben, es zu beobachten, vielleicht auch Photographien davon anzufertigen, die für die Zoologie von grossem Werthe sind. Raubwild ist natürlich von jeder Schonung ausgenommen. Es versteht sich von selbst, dass der Jäger sich gewöhnlich das männliche Wild aussucht, um dem Wildstande weniger zu schaden.

Der Schrotschuss ist rathsam für die kleinen und Zwergantilopen, die von der Kugel zu sehr zerrissen werden, die Schakale, kleinen Katzen, Fischotter, sämmtliche Schlangen und die schon oben erwähnten Vögel. Wer ornithologisch sammeln will, also auch Vögel von geringerer Grösse als die Taube erlegen muss, möge sich eine kleine Vogelflinte mitnehmen.

Als Begleiter zur Jagd wähle man ausser dem etwaigen Führer zwei bis drei Leute, deren einer Caliber 8 mit Munition, Decken und Trinkwasser, der zweite die Schrotflinte mit Munition, Proviant, Reservemunition für 500 und deren dritter dicht hinter dem Jäger die Büchse 500 trägt. Dem letzten gebe man eventuell ein Truppengewehr für den Fangschuss, um die Jagdmunition zu sparen. Sobald Wild entdeckt wird, ducken sich ein- für allemal die schwarzen Begleiter nieder und empfangen ihre Instruction, sie folgen dann, je nach dem Gelände, auf 200 bis 400 Meter dem Jäger, verhalten sich ganz still, achten unausgesetzt auf den Schützen und mischen sich aus eigener Initiative nie in die Jagd. Man halte streng hierauf, wenn man sich die Erfahrung ersparen will, dass die bei jeder Jagd aufgeregten Neger dem Jäger den Erfolg verderben. Beim erlegten Wild lasse man, wenn es drei Mann nicht fortschaffen können, zwei Mann zurück und sende mit dem dritten Mann, der den Jäger zum Lager begleitet, von dort aus Leute, um das erlegte Wild einzuholen. Hat man keine Leute bei sich, so bedecke man die Beute mit Gras und Zweigen vor dem Auge der Geier und Marabustörche und lege ein Taschentuch oder eine Decke auf das Wild, dessen Witterung Schakale, Hyänen und sonstiges Raubwild abhält, sonst riskirt man, dass man schon nach einer halben Stunde nichts mehr als Knochen findet. Auch kann man ein Rauchfeuer anlegen zu demselben Zwecke und um den ausgesandten Leuten das Auffinden der Stelle zu erleichtern.

Eine hässliche Art des Abfangens des Wildes ist das Durchschneiden der Kehle. Man muss aber, wenn man allein ist, sich dazu verstehen, da sonst die Leute der Begleitung, die Moslim sind, das Fleisch nicht essen dürfen.

Den Fangschuss soll der afrikanische Jäger nicht sparen, es hat schon Mancher unvorsichtiges Herantreten an krank geschossenes Wild büssen müssen.

Der Wildstand im ganzen Ostafrika hat unter einer Wildseuche der Jahre 1890 bis 1892 bedauerlich gelitten, besonders ist der Büffel geradezu ein seltenes Wild geworden.

Wie in den letzten Jahrzehnten das Quagga ausgestorben ist, so werden wohl demnächst das Rhinoceros, der Elephant, das Flusspferd, die Giraffe folgen, wenn nicht Schutzmaassregeln getroffen werden.

Den Hyänenhund sollte man einfangen und zähmen; seine Kreuzung mit dem europäischen Jagdhund würde einen guten, auch in Afrika brauchbaren Jagdhund ergeben. Ich will hier auch beifügen, dass man durch Einführung des indischen Büffels, besonders in feuchte Länder, die Hausthiere Afrikas zweckmässig vermehren könnte.

(Schluss folgt.)

TAUBENSCHIESSEN IN ITALIEN.

Mit Anfang October, wenn die verschiedenartigsten Eichen von der Stieleiche herab bis zur Stein- und Korkeiche voll »Mast« hängen, erscheinen kurz vor dem Eintreffen der ersten Schnepfen aus Norden gewaltige Züge von Tauben, die oft, je nach dem herrschenden Winde, an gewissen Tagen zusammen in den Waldungen einfallen, um zunächst die reiche Mast zu »kosten« und dann, je nachdem dieses Tischchen-deck-dich ausgefallen, gegen Ende des Monates in grösseren oder geringeren Massen nach Afrika weiter zu wandern. Diese Züge bestehen durchwegs aus Ringeltauben; die übrigen Arten kommen mit weniger Aufsehen, d. h. sie fallen so selten wie möglich ein — am seltensten die Turteltaube — und ziehen unmittelbar südwärts weiter. In den mir bekannten Waldungen der Toscana halten sich Columba turtur den Winter über gar nicht, oenas nur selten und palumbus, wenn die Eichelmast ein üppiges Leben verspricht, oft zu tausenden auf. Den Sommer über hingegen stellt turtur bei weitem das Hauptcontingent derer, die dort brüten, während palumbus nur in geringer Zahl vertreten und oenas geradezu eine Seltenheit ist. Das grösste Vergnügen bietet dem deutschen Jäger das Rufen der Tauben im Anfang der Balzzeit, wo er es lediglich seiner Geschicklichkeit zu danken hat, wenn ihm guter Erfolg zutheil wird. Das ist den Italienern ein unbekanntes Ding; sie hatten auch kaum Gelegenheit, diese Jagdmethode in die Praxis zu übersetzen, da nur ein winziger Bruchtheil der nordwärts eilenden Tauben — gerade wie die Schnepfen — dort bereits in die Balz tritt, ausserdem die Jagd auf Tauben zu diesem Zeitpunkte schon geschlossen ist. Im Sommer allerdings wird es kein Italiener, dem sich die stille Gelegenheit bietet, sich entgehen lassen, die Turteltauben an den Tränkplätzen von einem gut gedeckten Schirm aus zu erlegen, wie er nicht minder bedacht sein wird, in den Weinbergen, wo sie das üppig wuchernde Unkraut mit Vorliebe annehmen, sein Theil in Sicherheit zu bringen.

Der Hauptsport der italienischen Taubenschützen besteht in der Massenschiesserei und fällt demnach in die Zeit, wo eben die meisten Tauben dort Quartier genommen haben. Das ist vor Allem der October und mit mehr oder weniger Erfolg der ganze Winter.

Zu dieser Jagd gehört zunächst als unentbehrlichstes Stück die Locktaube. Sogenannte Cacciatori, zu deutsch »Jäger«, pflegen solcher Locktauben stets ein Paar zu unterhalten. Es sind Ringeltauben, recht jung vom Nest genommen und daheim aufgefuttert, oft wie die Haustauben zahm.

Der Cacciatore mit der Locktaube ist bestellt und wandert schon vor Tagesanbruch an den Ort der Jagd, einen Bestand mit möglichst vieler Eichelmast. Hat er sich dort einen Baum, der über die anderen etwas hervorragt und gut zu beschiessen ist, ausgesucht, so macht er sich schleunigst an den Bau eines capannuccio, einer kleinen Hütte, die er thunlichst gedeckt aus Reisern flüchtig so gross herstellt, dass sie eben ihn und die schiessenden Personen aufzunehmen im Stande ist. Dann geht es an's Befestigen der Locktaube. Eine Stange trägt an ihrem oberen Ende in einem einfachen Charnier einen quer darüber gehenden Stab, so dass sich letzterer wie der Balken einer Wage im Charnier beiderseits auf- und abwärts bewegen lässt. Mit dem unteren Ende wird die Stange an den Gipfel des Baumes befestigt, das obere mit dem Querstab ragt darüber empor. Auf dem einen Ende des Querstabes ist die Locktaube an den Tritten angebunden, vom anderen Ende führt eine Schnur abwärts in die Hütte. Wird nun ein Flug Tauben in der Nähe bemerkt, so zieht der »Jäger« seine Schnur ab und zu an, in Folge dessen die Locktaube sich hebt und senkt und dabei mit den Flügeln schlägt. Bald darauf fällt der Flug auf den Lockbaum ein und wird von der Hütte aus mit allen disponiblen Rohren gleichzeitig beschossen.

Besonders an Tagen, wo viele Tauben zugezogen, ist diese Jagd von reichem Erfolge, da trotz der Schüsse in überraschend kurzer Zeit immer wieder neue Tauben einfallen. Es kommt vor, dass ein einziger Schütze in zwei Stunden genau 25 Ringeltauben erlegte. Ein anderes Mal wurde diese Jagd in Scene gesetzt und dabei im Laufe eines Tages hunderte von Patronen verschossen. Einer der Schützen, der mit 150 Stück ausgezogen, war am Nachmittage bereits ohne Munition. Die Italiener schiessen nur ganz feines Schrot, sie machen dabei aber durchwegs den Fehler, dass sie zu wenig Pulver laden. Dem Umstande war es zuzuschreiben, dass an dem letzterwähnten Tage nur einige vierzig Tauben erbeutet wurden.

NOTIZEN.

IN SACHSEN wurden auf den Hofjagden vom 14. bis 19. October 64 Stück Rothwild und 2 Rehböcke erlegt.

AUF AMRUM beziffert sich der diesjährige im Herbst erzielte Fang von Enten auf 14.000 Stück. Die Kojenbesitzer sind mit diesem Ergebniss sehr zufrieden.

EIN WEISSER KEILER wurde im Mittelwalde in Westphalen geschossen. Seit neun Jahren ist dies das zweite derartige Stück, das in den dortigen Revieren zur Strecke gelangte.

REHWILD soll durch Fasanen, die in demselben Reviere wie ersteres ihren Stand haben, zum Auswechseln gebracht werden. Diese Behauptung stellt ein alter Jäger auf, und zwar auf Grund seiner diesbezüglichen vieljährigen Erfahrung.

EINE REHGAIS, die ein vollständiges Sechsergehörn trug, wurde im August dieses Jahres in einem Reviere des Pressburger Comitates auf den Ruf geschossen. Eine wie die andere Thatsache ist ein ebenso hoch interessantes wie seltenes Curiosum.

295 HIRSCHE wurden in neun Jagdgebieten des westlichen Schottland in der diesjährigen Pürschsaison zur Strecke gebracht. Mr Bignold, ein höchst passionirter Freund der Pürsche, brachte allein in den Revieren von Loch Rosque 85 Geweihträger zur Strecke.

DIE CANADISCHEN Robbenjäger haben im Verlaufe des diesjährigen Robbenschlages 72.000 Robben erbeutet, das sind um 21.974 weniger als im Jahre 1894. In der Behringssee wurden 36.750 Robben erbeutet; im letztverflossenen Jahre belief sich der Ertrag auf 26.341 Stück.

DIE MURAUER TREIBJAGDEN, von Seiner Durchlaucht dem Fürsten Schwarzenberg kürzlich auf den in der Steiermark gelegenen Revieren veranstaltet, ergaben eine Strecke von 27 Rothhirschen, 54 Thieren, 10 Kälbern, 42 Gemsen, 2 Rehböcken, 1 Alpenhasen, 5 Schneehühnern und 5 Füchsen.

AUERHÜHNER sind in diesem Jahre in der Mehrzahl der schottischen Wälder in überaus reichem Stande vertreten. Speciell in jenen von Pertshire soll dies in weit höherem Maasse der Fall sein als in irgend einem zweiten der Hochlande; daher ist die diesbezügliche diesjährige Jagd auch eine höchst ergiebige.

EIN STEINADLER wurde in der Schweiz im Engadin auf einem hohen Lärchenbaume verendet schweben gesehen. Eine nähere Untersuchung ergab, dass er mit einem Fusse in eine Astgabel gerathen war und sich nicht mehr befreien konnte. Wie lange mochte dieser mächtig beschwingte Räuber gekämpft haben, ehe er dem Hungertode verfiel!

UIST eine kleine Insel, die zu Irland gehört, zeichnet sich seit jeher durch ihren vorzüglichen Wildstand aus; im Verlaufe der diesjährigen Saison wurden daselbst in den Lewis Forests von einem Schützen erlegt: 5 Hirsche, 3 Thiere, 210 Kaninchen, 4 Seehunde, 160 Moorhühner, 120 Wildenten und 30 Stück Verschiedenes.

EIN UNFALL, der seinen Folgen nach als einer der seltensten zu bezeichnen ist, ereignete sich kürzlich in einem Jagdgebiete von Cumberland. Lord Ilchester jagte zu Netherby Hall, schoss auf einen Fasan, wobei ihm sein mit Cordite geladenes Gewehr platzte und den Verschluss in Stücke riss, ohne dass jedoch der Lord selbst im Mindesten verletzt worden wäre.

EINE STRECKE, wie sie ausser den schottischen Hochlanden wohl in wenigen Revieren anderer Länder zu erzielen ist, hat eine aus sieben Personen bestehende Jagdgesellschaft zu verzeichnen, welche gegen Ende der Saison in Kinnarird, Pertshire, jagte; es wurden geschossen: 5 Rehe, 7 Hasen, 7 Kaninchen, 4 Auerhühner, 18 Fasanen, 4 Waldschnepfen, 4 Holztauben und 1 Habicht.

EIN EICHHÖRNCHEN als Verfolger eines Hasen zu constatiren, ist gewiss höchst selten möglich. Kürzlich

ereignete sich dieser Fall zur Verwunderung der betreffenden drei Personen, welche diese Beobachtung anstellten. Ein Hase lief quer über die Strasse, ihm folgte ein Eichhörnchen; trotzdem Ersterer Haken um Haken schlug, blieb ihm sein Verfolger dichtauf, bis zu einer Hecke, welche der Hase übersprang, während das Eichhörnchen in dieser hangen blieb.

SCHRECKEN eines Hirsches, wie dies bei einem Rehbock häufig ist, gehört zu den entschiedensten Seltenheiten. Einem auf Anstand befindlichen Jäger widerfuhr das Erlebniss, einen sich äsenden Hirsch immer näher ziehen zu sehen; da dieser nicht geschossen werden durfte, machte der Betreffende einige Schritte von seinem Stande gegen den Geweihträger zu. Dieser eräugte ihn, trollte erschreckt einige Schritte weit, wobei er das »Schrecken« vernehmen liess, was sich wiederholte, als er bereits im Unterholz verschwunden war.

IN OSTPREUSSEN, auf Sorquitten, ist derzeit ein ansehnlicher Roth- und Auerwildstand vorhanden Graf Mirbach-Sorquitten hatte im Jahre 1893 diesen Stand begründet und damit ein waidmännisches Werk, das alle Nachahmung verdient. Bisher wurde Ostpreussen nur ob seines Elchstandes in den Ibenhorster Revieren erwähnt; es verdient aber auch seines ausgezeichneten Haselwildstandes wegen hervorgehoben zu werden. Auf den Revieren des genannten Jagdherrn, die etwa 7000 Morgen enthalten, wurden im Juli—August an 40 Völker dieser Federwildart constatirt.

KEIN MITLEID darf ein Jäger mit irgend einem Wild haben und demzufolge dieses auch nicht todten, wenngleich es durch eine Verletzung den ärgsten Qualen ausgesetzt ist, jedoch in der Schonzeit steht. Ein Privatförster hatte einem Kitzbock den Fangschuss gegeben, weil dieses Stück Wild sich in einer von Wilderern gestellten Falle gefangen und einen Lauf gebrochen hatte. Die erste Instanz sprach den Betreffenden frei; die Staatsanwaltschaft legte dagegen Revision ein, und das Kammergericht hob das freisprechende Urtheil auf, weil die Tödtung eines Wildes zur Schonzeit auch dann strafbar sei, wenn sie aus Mitleid erfolgt. So beschlossen am 17. October 1895 in Preussen.

DER ZWINGER.

IN INNSBRUCK findet im nächsten Jahre eine internationale Sportausstellung statt. Dem Vernehmen nach dürfte zu einer Zeit derselben auch eine Ausstellung von Hunden veranstaltet werden; es wäre das die erste in Tirol abgehaltene.

EINE BRACKE, die sich während eines Jagdausfluges ihres Besitzers am Hundsrück bei Simmern verloren hatte, fand sich am nächsten Morgen Früh vor 6 Uhr in Bingen, dem Wohnorte ihres Eigenthümers, ein; sie hatte also eine Entfernung von 42, beziehungsweise 54 Kilometer in einer Nacht zurückgelegt.

DIE FOXTERRIER-CLUBS in Brüssel und Montois veranstalten im November Rennen von Foxterriers, für welche schon derzeit eine bedeutende Anzahl von Nennungen erfolgt ist. Bei uns wird von diesen Hunden eine jagdliche Verwendung und Leistungsfähigkeit gefordert, da sie zu den Jagdhunden gerechnet werden.

DIE LAVERACK-SETTERS sollen derzeit in England ungemein hoch bewerthet werden, da es schwer ist, einen Setter dieses Typus zu finden, und Besitzer solcher sie überhaupt nur unter ganz besonderen Bedingungen veräussern. Ob es gerechtfertigt ist, dass man die Laverack-Setters als in England die leistungsfähigsten erklärt, mag dahingestellt bleiben, jedenfalls aber ist es Thatsache, dass sie auf den diesjährigen englischen Prüfungssuchen weitaus die Pointers überragten.

DER ZWINGER »FORST«, Besitzer Wilhelm Erbgraf v. Wurmbrand, hat bekanntlich mit seinen Teckeln auf allen im Verlaufe dieses Jahres abgehaltenen grossen Ausstellungen die namhaftesten Preise gewonnen. Der Besatz dieses Zwingers erstreckt sich derzeit auf 30 verschiedenartige Teckel, das sind schwarzrothe, rothe, glatt- und rauhhaarige; ihr Besitzer hat sie an verschiedene seiner Förstereien vertheilt, wo sie zugleich in Bauen — Kunst- und Naturbauen — gearbeitet werden.

GF. H. V. BYLANDT in Brüssel ist im Begriff, ein in französischer Sprache verfasstes Werk, mit zahlreichen Illustrationen versehen, herauszugeben, welches alle Hunderacen bespricht. Vor wenigen Jahren hat derselbe ein ähnliches Werk im Auftrage der »Cynophilia« in holländischer Sprache verfasst, welches u. A. die Abbildung der in neuester Zeit so viel besprochenen Dogge von Bordeaux enthält. Derselben zufolge ist diese Dogge ein wahres Ungethüm mit einem Kopf, gegen den jener einer noch so »typischen« Bulldogge, wie sie derzeit in England mit Vorliebe gezüchtet werden, einen wahrhaften Apollo repräsentirt.

FISCHEN.

ZANDER aus uralischen Gewässern trafen kürzlich in vier Waggonladungen in Berlin ein und fanden sofort Absatz.

DIE KREBSPEST ist neuerlich in einzelnen Seen des östlichen Finnland in einem Maasse aufgetreten, dass man von einem dortigen Aussterben dieser Kruster reden kann.

EINE KARPFENSENDUNG im Werthe von 50.000 Mark ist in Breslau eingetroffen, um von dort weiter versendet zu werden. Die Fische stammen aus den Fürst Hatzfeldt und Trachenberg'schen Teichen in Schlesien.

DIE SALMONIDENARTEN, welche aus Amerika zu uns herübergebracht wurden, erfreuen sich einer stets zunehmenden Verbreitung; besonders ist es die Regenbogenforelle, welcher sich alle Fischzüchter wegen der Schnellwüchsigkeit dieses Fisches zuwenden.

DIE SEEFORELLEN im Chiemsee, die sogenannten Chiemseelachse, haben in diesem Jahre einen besonders reichen Fang ergeben, und unter den Gelandeten befanden sich einzelne Exemplare im Gewichte von 12–28 Pfund. Eigenthümlich ist der Umstand, dass doppelt so viel weibliche Fische gefangen wurden wie männliche.

DIE STÖRE, diese Riesen, waren seit Langem das Object des Studiums ihrer Ernährungsweise. Nun soll festgestellt worden sein, dass ihre Nahrung hauptsächlich aus Larven von Chiromus-Arten besteht, eines Insectes also, neben dem sie nur noch kleine Krebse und ebensolche Muscheln aufnehmen. So weit es sich um in der Wolga gefangene Störe handelt, konnte in dem Magen nichts Anderes constatirt werden.

DIE UMWANDLUNG grösserer Bodencomplexe in Fischereiwirthschaften findet in neuester Zeit in der Lüneburger Haide in stets wachsendem Maassstabe statt. Es ist nicht in Abrede zu stellen, dass die Anlage von Teichen ziemlich kostspielig ist; erwägt man jedoch, dass man es mit einem total unbewirthschaftbaren Boden zu thun hat, dann leuchtet es ein, dass derselbe nicht anders in einen rentablen Besitz zu verwandeln ist.

AALE, die als Montée in einem Teich ausgesetzt wurden, erreichten nach fünf Jahren ein Gewicht von zwei Pfund, ältere, an zehn Jahre alt, nahezu das doppelte. Dabei erhielten diese Fische keine künstliche Fütterung. Es wird jedoch stets und unbedingt erforderlich, dort, wo man Aalzucht betreiben will, den Aalen jedes Fortwandern unmöglich zu machen; geschieht dies nicht, so muss der Betreffende darauf gefasst sein, nahezu den ganzen Aalbesatz einzubüssen. Sobald die Fische nämlich ihre geschlechtliche Reife erlangen, erfasst sie der Wandertrieb, da sie bekanntlich nur im Meere laichen.

ENGLISCHE DAMPFER haben sich in der Letztzeit in den isländischen Gewässern manchen Uebergriff zu Schulden kommen lassen, wofür die betreffenden Fahrer zur Verantwortung gezogen und bestraft wurden. Dafür scheint ein solches Schiff Revanche genommen zu haben, und zwar dadurch, dass es eines Nachts die sämmtlichen von einem deutschen Schiff ausgeworfenen Netze durchschnitt, hierauf die Schiffslaterne abnahm und in der Dunkelheit der Nacht verschwand. Wahrlich eine heroische That! Dem betreffenden Schiff gelang es zwar am anderen Morgen den grössten Theil der Netze wieder zu finden, doch zwanzig waren sammt dem Fang gänzlich verloren, der Schaden somit ein bedeutender.

DER UNTERSCHIED zwischen den verschiedenen amerikanischen Lachsarten ist nur sehr wenig bekannt, so dass dieselben stets verwechselt werden. Wesentlich ist es, diese sowie die Salmoniden überhaupt nach der Weise zu trennen, dass man sie in zwei Classen theilt: in solche, die in der See, und solche, die im Süsswasser laichen. Die Ersteren enthalten nach einer neueren Classificirung fünf Arten, und zwar: Salmo Quinat, der von 70—100 Pfund schwer wird; Salmo Nerka, rother Lachs, 5—8 Pfund schwer; Salmo Kisutsch, Silberlachs, 3—8 Pfund; Dog- oder Hundelachs, an 12, und Gorbuska-Lachs, 3—6 Pfund Gewicht erreichend. Diese steigen im Columbia- und Fraserflusse auf, Quinat und Nerka im Frühjahre, die anderen Arten im Herbst; indess haben nur die im Frühjahr aufsteigenden Werth, so zwar, dass die amerikanische Lachsindustrie eigentlich nur auf Salmo Quinat beruht. Ein Transport von Eiern dieser Lachse ist sehr schwierig, da das Laichen in dem in Californien höchst warmen Frühling stattfindet. Von den in Süsswassern laichenden Salmoniden ist in erster Reihe die Regenbogenforelle, S. irridaeus, anzuführen; sie wird häufig mit dem Steelhead-Lachs, S. gairdneri, auch Salmo Shasta, verwechselt. Beide sind jedoch nicht Arten, sondern Varietäten einer und derselben Species und von S. Mykiss, der Purpurforelle, wesentlich zu unterscheiden.

THEATER.

Mein letzter Artikel war kaum unter die Presse gegangen, da brachten sämmtliche Tagesblätter eine Illustration zu dem, was ich über die Journalisten als Theaterschriftsteller geschrieben. Es stand nämlich in allen Zeitungen eine Depesche aus Berlin, wonach die Operette »Die Karlsschülerin« dort einen grossartigen Erfolg gehabt hatte. Mir kam es zwar sonderbar vor, dass ein Werk, welches doch zu den mässigsten seiner Gattung zählt und in Wien nur durch die Palmay und Girardi eine grössere Anzahl von Vorstellungen erreichen konnte, das in Frankfurt a. M. durchgefallen war, die Berliner in solches Entzücken versetzen sollte, aber ich dachte mir, möglich ist ja Alles — tous les goûts sont dans la nature, sagt der Franzose, die Geschmäcker sind verschieden, sagt der Deutsche. Ich freute mich in meinem patriotischen Herzen, dass alle die Millionen, welche uns *Tokio* nicht bringen konnte, jetzt doch in Form von Tantièmen nach Oesterreich kommen sollten, ich war eben im Begriff, dem Finanzminister einen Glückwunsch zu senden, da kamen die Berliner Zeitungen, und der schöne Traum war zu Ende. Die Operette hatte kaum einen succès d'estime gehabt, und der Componist, dem seine Manie, jeder ersten Vorstellung eines seiner Werke beizuwohnen, den Beinamen »der combinirte Rundreise-Componist« eingetragen hat, wird kaum die Reisekosten hereinbringen. Und jetzt frage ich: Hätten die Zeitungen auch Originaldepeschen aus Berlin gebracht, wenn die Operette nicht von einem unserer begabtesten Feuilletonisten, die Musik zu derselben nicht von dessen Stiefsohn gewesen wäre?

Im Theater an der Wien wurde am 2. d. M. zum ersten Male »Der goldene Kamerad« gegeben. Herr Louis Roth, der Componist dieser Operette, hat wirklich Pech. Die Direction kündet seit Wochen an, dass am 23. die neueste Operette von Strauss gegeben wird, das Publicum weiss also von vornherein, dass es sich um einen Lückenbüsser handelt, von dem die Direction selbst nicht annimmt, dass er mehr als etwa zwanzigmal aufgeführt werden kann. Das ist schon keine Empfehlung, aber dazu kommt noch, dass es öffentliches Geheimniss ist, dass Girardi die ihm in dem genannten Werke bestimmte Rolle als zu schlecht zurückgewiesen hat. Man kann sich leicht einen Begriff machen, mit welchem Vertrauen da das Publicum zur Première kommt und welch schweren Stand Autor und Componist haben. In Berlin hat es die Operette zu keinem Erfolge bringen können, bei uns in Wien würde es ihr ohne Zweifel besser gegangen sein, wenn im Theater an der Wien Jemand wäre, der ein Stück einzurichten verstände. Fräulein v. Schönerer ist Autokratin und von ihrer Gottähnlichkeit überzeugt, sie duldet Niemanden neben sich, am wenigsten einen tüchtigen Menschen. Wo sie sich Kenntniss der Bühne erworben haben sollte, weiss ich nicht, vielleicht bei ihren Durchfällen als Schauspielerin auf norddeutschen Provinzbühnen. Sie kriecht vor Girardi, der sie zu behandeln versteht, wie sie es verdient, und ist allen anderen Mitgliedern gegenüber arrogant und hochnäsig. Wie sie Autoren bei den Proben behandelt, davon können Alle Geschichten erzählen, welche jemals das Glück hatten, ein Werk im Wiedener Theater aufgeführt zu sehen. Sie erfreut sich denn auch einer »Beliebtheit« bei ihren Mitgliedern, bei Publicum und Presse, wie etwa Dr. Lueger bei den Israeliten. Dem »Goldenen Kameraden« wäre mit nur ein wenig Bühnenverständniss sehr leicht zu helfen gewesen. Das Buch — eine Goldgräbergeschichte, in der ein Schwindler einen reichen Erben aus seinen Rechten verdrängen will — ist an sich gar nicht übel gemacht. Es ist dramatisch aufgebaut und bietet, besonders im zweiten Acte, recht interessante Scenen. Leider ist der erste Act viel zu lang gerathen, hier hätte ein ordentlicher Regisseur durch kräftige Benützung des Blaustiftes wesentlich helfen können. Dem dritten Acte wäre durch ein besseres Couplet und wieder durch starke Striche eine bessere Aufnahme gesichert worden. Was eine unverständige Regie zu leisten im Stande ist, haben wir im ersten Acte der Operette gesehen — so viel Schreien und Lärmen habe ich auf der Bühne noch gar nicht gehört, es ist ein Act für Taube und Solche, die es werden wollen. Hier ist so recht das alte Wort am Platze: »Schreien hilft nichts, Thatsachen beweisen.« Nein, Fräulein v. Schönerer, all das Schreien hat gar nichts geholfen, sondern nur wieder einmal die Thatsache bewiesen, dass Sie von Regie nichts, gar nichts verstehen. — Die Musik von Louis Roth ist ganz nett. Sie enthält zwar nicht einen einzigen »Schlager«, aber sie ist melodiös und angenehm instrumentirt. Die Aufführung war recht mittelmässig. Fräulein Pohlner, die ja eine grosse Gesangskünstlerin ist, und Herr Streitmann konnten befriedigen, Fräulein Dirkens hat eine viel zu schwache Stimme und ein viel zu — preussisches Spiel, Frau Biedermann war aufdringlich wie immer, Herr Kernreuter ist im besten Falle ein Sonntagnachmittags-Girardi, ein Komiker zu bis über die Hälfte ermässigten Preisen, Herr Josephi endlich, das Mädchen für

Alles dieser Bühne, zog sich anständig aus der Affaire — es ist keine Kleinigkeit, eine Girardi-Rolle, und noch dazu eine schlechte, zu spielen. Die Aufnahme des Werkes war keine schlechte, aber auch nicht glänzend. Der erste Act langweilte, der zweite gefiel und fand freundlichen Beifall, der dritte ging spurlos vorüber. Am dritten Abend war das Theater bereits gähnend leer!

Das Carltheater gab am Sonntag zu wohlthätigem Zwecke eine Akademie, deren Erträgniss gewiss trotz der grossen Kosten ein glänzendes gewesen sein muss, denn das Haus war ausverkauft. Es war eine Vorstellung, an welcher alle Freunde von Antiquitäten ihre helle Freude gehabt haben müssen. Eröffnet wurde sie mit einem einactigen Lustspiel »Im Wartesalon erster Classe«, welches vor 35—40 Jahren viel gegeben wurde. Die harmlose Kleinigkeit ist natürlich total veraltet, hatte aber, flott gespielt, bei dem wohlthätig wohlwollenden Publicum vielleicht gefallen — leider hatten die beiden Darsteller ihren Rollen sehr wenig Aufmerksamkeit geschenkt, sie »schwammen«, wie man in der Theatersprache sagt. Es fehlt Beiden der leichte Conversationston und der Humor, die unerlässlich sind, wenn derartige Kleinigkeiten, die keine Handlung haben, sondern nur auf dem Dialog basiren, erträglich sein sollen. Dem Einacter folgte die 125 Jahre alte, von Dr. Hirschfeld ausgegrabene Oper »Der Apotheker« von Haydn. Man soll Ehrfurcht haben vor dem Alter und deshalb milde sein in der Beurtheilung. Für den Musikkenner sind derartige Ausgrabungen gewiss sehr interessant, dem grossen Publicum sind sie langweilig. Was müssen unsere Ahnen für harmlose Menschen gewesen sein, wenn das Buch, welches ursprünglich drei Acte hatte, sie amusiren konnte, während es uns heute, auf einen Act reducirt, nicht ein Lächeln abgewinnt. Es musste ein Genuss sein, das Publicum von damals in einem modernen Stücke sehen zu können! Die Musik ist [illegible] melodiös und graziös, die Instrumentation sehr hübsch — das Hauptverdienst an diesem letzteren Vorzug ist wohl Hirschfeld zuzuschreiben. Die Aufführung durch die Damen Wedekind und Schuch-Proska und die Herren Scheidemantel und Erl war musterhaft, und ein ganz besonderes Lob gebührt dem Orchester des Carltheaters, welches discret und präcise seine Schuldigkeit that. Die Operette »Die Kohlenhändler«, welche den Abschluss der Vorstellung bildete, zählt auch mehr als 20 Jahre und ist dem Wiener Publicum bekannt. Nach der vorhergehenden ehrwürdigen Oper erschien das Buch der Operette beinahe modern und witzig. Die Darstellung war gut. Das Publicum verliess das Local mit Vergnügen — ob es wohl noch einmal kommen würde, wenn die Vorstellung wiederholt würde?

Das Burgtheater hatte am Montag einen hohen Festtag: Charlotte Wolter betrat nach einjähriger Pause wieder die Bühne. Sie wurde von dem überfüllten Hause, in dem auch Seine Majestät mit vielen Gliedern der Herrscherfamilie anwesend war, jubelnd begrüsst, musste nach den Actschlüssen unzähligemale erscheinen (ihr zu Liebe wurde das betreffende Verbot für diesen Festabend ausser Kraft gesetzt), ja der Jubel pflanzte sich nach der Vorstellung auf die Strasse fort, wo eine grosse Menge die Künstlerin am Eingange erwartete und acclamirte. Unsere grosse Heroine scheint wieder im Vollbesitze ihrer Kraft zu sein, das edle Organ klingt wieder so hell und rein wie früher. Ueber ihre Leistung als Sappho nur ein Wort zu verlieren, hiesse Eulen nach Athen tragen — ganz Wien kennt sie als einzig schon. Es ist leider Gottes in der letzten Zeit in einem Theil unserer Presse eine förmliche Hetze gegen die grosse Tragödin scenirt worden — ihre Kunst konnte man allerdings nicht angreifen, da suchte man die Frau mit Koth zu bewerfen. Sie war plötzlich zu alt, zu gebrechlich geworden. Gebt uns vor allen Dingen eine junge Künstlerin, deren Namen mit dem der Wolter in einem Athem genannt werden darf, und dann schimpft! — Die Wolter steht Gott sei Dank zu fest in der Gunst des Publicums, als dass ihr das Gekläffe gewisser Leute schaden konnte, deren ganzes theatralisches Wissen nicht zur Beurtheilung einer Posse ausreicht, aber es bleibt unverantwortlich, dass es Leute überhaupt wagen dürfen, eine Künstlerin von solchem Range, eine der wenigen hohen Zierden, deren sich das theatralische Wien noch freuen kann, in solch unflätiger Weise anzugreifen. Die Mitwirkenden thaten ihre volle Schuldigkeit. Ich hätte über das gegenwärtige Burgtheater Vieles auf dem Herzen, ich mag mir jedoch heute die Festfreude nicht verderben — aber ich verspreche den Herrschaften, dass sie nichts verlieren sollen, wenn sie auch bis zum nächsten Sonntag warten müssen.

Der Zuschauer.

NOTIZEN.

IM RAIMUND-THEATER, wo bekanntlich seit längerer Zeit eine latente Krisis eingetreten, scheinen die Dinge zur Entscheidung zu drängen. Ein Theil des Ausschusses, und zwar, wie sich jetzt herausstellt, die Majorität, hat gegen den Director Müller-Guttenbrunn Stellung genommen und sucht denselben durch Chicanen zum Rücktritt zu bewegen. Ein Opfer ist bereits gefallen — der verdiente Vereins- und Directionssecretär Herr Ressel hat seine Demission gegeben, weil ihm die ewigen Frictionen und Streitigkeiten die Stellung verleidet haben. Der Ausschuss hat nun einen Herrn Heinrich Hirsch zum Vereinssecretär ernannt, und zwar ohne den Director vorher zu verständigen. Herr Müller-Guttenbrunn hat sich geweigert, diesem Herrn die Agenden des Directionssecretärs zu übergeben, »weil er ihn nicht kannte«, sagt der Ausschuss in dem Communique an die Zeitungen. Das ist eine bewusste oder unbewusste Unwahrheit. Nicht weil er ihn nicht kannte, hat Herr Müller von dem Herrn Hirsch nichts wissen wollen, sondern weil er ihn zu gut kannte! Er wusste, dass Herr Hirsch in früherer Zeit ein Komiker zweiten Ranges war, er wusste, dass derselbe dann als Director in Wien (Komische Oper), Linz, Hall und Pest verkracht ist und in letzter Zeit als Theateragent dritten Ranges sein Dasein fristete. Da doch nicht anzunehmen ist, dass die Herren vom Ausschusse den wichtigen Posten besetzt haben, ohne vorher Erkundigungen einzuziehen, so scheint es gewiss, dass sie diese unpassende Wahl nur getroffen haben, um den Director zu reizen. Derselbe hat die Provocation damit beantwortet, dass er Herrn Suttner zum Directionssecretär ernannt hat, und zwar in der unverhohlen ausgesprochenen Absicht, einen »Kampfmenschen« zu engagiren. Ob die Herren vom Ausschusse wohl wissen, was sie eigentlich wollen? Herr Müller-Guttenbrunn ist in Wien der einzige literarisch gebildete Director, hat als erfolgreicher Theaterschriftsteller und als gerechter und deshalb gefürchteter Kritiker bewiesen, dass er die Bühne kennt, hat es verstanden, eine tüchtige Künstlerschaar um sich zu sammeln, hat ein gutes Ensemble gebildet, ein interessantes Repertoire geschaffen und dem Theater Freunde und Gönner erworben — was will man denn mehr? Dass das Haus verbaut ist, fällt ihm doch ebensowenig zur Last als die Ueberschreitung des Baupräliminares um 230.000 fl. Es soll übrigens in Actionärkreisen die Idee angeregt sein, eine ausserordentliche Generalversammlung einzuberufen. Das ist das Beste, was die Gründer zur Wahrung ihrer Interessen thun können, die wohl durch diesen Zwist schwer bedroht zu sein scheinen. Conflict zwischen Ausschuss und Direction, Conflicte zwischen Direction und Mitgliedern, von denen eines öffentlich gegen seinen Director agitirt, ein Mann wie Herr Hirsch auf einem wichtigen Posten — das sind nicht die Bedingungen, unter denen das Institut prosperiren kann.

SCHACH.

Redigirt von Carl Schlechter (Wien).

Problem Nr. 1002.

Von C. Paulsen in Kopenhagen.

Schwarz.



Weiss. (8 + 7 [illegible])

Weiss zieht und setzt in drei Zügen matt.

Lösungen.

Nr. **984** (Laws): 1. Sd8! Kd4; 2. Df2†, K 2fach; 3. Df6; Sf7† mat. A) 1. . . Kd6; 2. Df8†; 3. Le6, Sc6† mat. B) 1. . . . c7—c6; 2 Dg7†; 3. Sb7, D×g5† mat. C) 1. . . . c7—c5; 2. Dc6†; 3. D×g5† mat. D) 1. . . . Sb8; 2. Dd5† etc.

Nr. **985** (Kotrc): 1. Df5! Kh4; 2. Sc6†; 3. Dc2, d3† mat. A) 1. . . Ka6; 2. Dc8†; 3 Sc6† mat. B) 1. . . . b5—b4; 2. D×d5†; 3. Da8, b5† mat. C) 1. . . . a4—a3; 2. Sc6†; 3. Dc2, c8† mat.

Nr. **986** (Keidanski): 1. Sf5, Sc7; 2. Dc8†! 3 S×b6, Se7† mat. A) 1. . . . Ke6; 2. Df5†; 3. Sd4† mat. B) 1. . . . K×S; 2. Dc8†, Tc7 oder K×S; 3. Se7, Dc4† mat. C) 1. . . . beliebig; 2. De8†! 3. Sf6† mat.

Nr. **987** (Marin): 1. Lc6! Lh4! 2. Da7! Kd4, g5, e6—e5; 3. Da1, g7, e7† mat. A) 1. . . . beliebig; 2. De7†; 3. D† mat. (Sehr feine Pointe!)

Nr. **988** (Gross): 1. Tc7, e5—e4; 2. Dc4†; 3. Td8† mat. A) 1. . Ke4; 2. Sf2†; Kf3, d4; 3. Tf7, Dd3† mat. B) 1. . . b6—b5; 2. D×a7†; 3. De3† mat. Eine gelungene Neubearbeitung des unter dem Namen »classisches Epigramm« bekannten Themas.

Nr. **989** (Kotz und Kockelkorn): 1. La7! Kg3, h1, h4—h3; 2. Db6! 3. D† mat. A) 1. . . . . g4—g3; 2. Dh7; 3. D×B† mat.

Nr. **990** (Schrüfer): 1. La5!! L×L; 2. Te1†!! L×T, K 2fach; 3. Dc7, h6; 4. Te6† mat. A) 1. . . . L×T; 2. Dc7! 3. Lc7† mat. B) 1. . . . Kd6; 2. Te1 etc.; C) 1. . . . Kf4; 2. Tf1† etc. (Anderes leicht.)

Nr. **991** (Gottschall): 1. Ld7! d6—d5; 2. D×c4†! 3. Lb5, f5† mat. A) 1. . . S×d6; 2. Lf5†, Se4; 3. T×d6† mat. B) 1. . . beliebig; 2. D×d6†! S×D; 3. L entsprechend mat.

Nr. **992** (Galitzky): 1. Ta8! 2. Sf8; 3. Sd7†; 4. Sb8 5. Sc6†; 6. Sd8! 7. Sf7† mat.

PARTIEN AUS DEM TURNIER ZU HASTINGS.*)

(Schluss.)

	Weiss: ALBIN.	Schwarz: BIRD.			
1.	Sg1—f3	f7—f5	27.	e3×f4	Sc7—e8
2.	b2—b3	Sg8—f6	28.	Td6—d2	g7—g6
3.	Lc1—b2	e7—e6	29.	a3—a4	Se8—g7
4.	e2—e3	Lf8—e7	30.	a4—a5	De7—h4
5.	Sb1—c3	b7—b6	31.	g2—g3	Dh4—h6
6.	d2—d4	Lc8—b7	32.	a5×b6[4])	a7×b6
7.	Lf1—d3	0—0	33.	Td2—d6	g6—g5
8.	0—0	Dd8—e8	34	Td6×b6[5])	g5×f4
9.	Sc3—e2	Sb8—c6	35.	Lb2—c1	Sg7—h5!
10.	c2—c4	Sc6—d8	36.	Td1—g1	Td8—b8
11.	Se2—f4	Le7—d6	37.	Tb6—d6	Tf7—g7
12.	Sf3—e5	Sd8—f7[1])	38.	Tg1—g2	Kg8—h8
13.	Ld3—e2	Ld6×e5	39.	Dc3—e1	Tb8—g8
14.	d4×e5	Sf6—e4[2])	40	Kh1—g1	f4×g3!![6])
15.	f2—f3	Se4—c5	41.	Lc1×h6	g3×h2†
16.	b3—b4	Sc5—a6	42.	Kg1×h2	Tg7×g2†
17.	Dd1—d2	De8—e7	43	Kh2—h3[7])	Tg2—g6
18.	a2—a3	c7—c5	44	Lb6—e3	f5—f4!
19.	[illegible]	Tf8—d8	45.	Le3—f2	Tg6—h6
20.	[illegible]	Sa6—c7	46.	Lf2—h4	Sh5—g3
21.	[illegible]	Sf7—h8	47.	Td6×d7[8])	Sg3×e2
22.	[illegible][3])	Sh8—g6	48.	Td7—d8	Tg8×d8
23.	[illegible]	Td8—f8	49.	Kh3—g2	Td8—g8†
24.	[illegible]	Tf8—f7	50.	Kg2—f2	Th6×h4
25.	[illegible]	Ta8—d8	51.	Kf2×e2	Th4—h3
26.	[illegible]	Sg6×f4	52.	De1—a5	Lb7×f3
				Aufgegeben.	

[1]) g7—g5 kam sehr in Betracht.

[2]) Der Springer wird nun über das halbe Brett gejagt.

[3]) Bis hieher hatte Herr Albin Eröffnung und Mittelspiel vortrefflich behandelt. Anstatt des schwachen Textzuges hatte die sofortige Verdopplung der Thürme auf der d-Reihe die überlegene Stellung starker ausgenutzt.

[4]) Vielleicht war a5—a6 vorzuziehen. Weiss spielt aber auch den schwachen Bauern b6.

[5]) Besser war 34. f4×g5, D×g5; 35. Lc1!

[6]) Ein glänzendes Damenopfer. Mr. Bird spielt den Schluss ganz in seinem alten genialen Style

[7]) Falls Kh1, T×e2 nebst Sg3† etc.

[8]) L; 47. Ld1? Sf5; 48. T×d7, S×h4; 49. D×h4 Tg3†; 50. Kh2, T×D† mat.

	Weiss: SCHLECHTER.	Schwarz: BIRD.			
1.	e2—e4	e7—e6	33.	Td1—d2	Tb8—b6
2.	d2—d4	d7—d5	34.	Te1—d1	Tb6—a6
3.	Sb1—c3	Sg8—f6	35.	c3—c4	Lb5—a4
4.	Lc1—g5	Lf8—e7	36.	b2—b3	f7—f6![3])
5.	e4×d5	Sf6×d5[1])	37.	Se5—d3	La4—e8
6.	Lg5×e7	Sd5×e7	38.	Sd3—f4	g6—g5
7.	Sg1—f3	c7—c6	39.	Sf4—e2	Le8—h5!
8.	Lf1—d3	Sb8—d7	40.	Td1—e1	Lh5×e2
9.	0—0	Sd7—f6	41.	Td2×e2	Se7—f5[4])
10.	Sc3—e2	0—0	42.	Te2×e6	Ta6×a2
11.	c2—c3	Dd8—b6	43.	Lg2—d5[5])	Sf5—d4
12.	Dd1—b3	Db6—c7	44.	Te6—e8	f6—f5
13.	Se2—g3	Tf8—d8	45	Te8—g8†	Kg7—h7
14.	Ta1—d1	Lc8—d7	46	Te1—e8	g5—g4
15.	Tf1—e1	Ld7—e8	47.	Tg8—h8†	Kh7—g6
16.	Db3—c2	Se7—d5	48.	Te8—g8†	Tc7—g7
17.	Sf3—g5	g7—g6	49.	Tg8—d8	Ta2—a6[6])
18.	Sg5—e4	Sf6×e4	50.	h2—h3!	g4×h3
19.	Sg3×e4	b7—b6	51.	Kg1—h2	Sd4×b3
20.	Dc2—c1	Dc7—f4![2])	52.	Kh2×h3	Sb3—d4
21.	Dc1×f4	Sd5×f4	53.	Td8—c8	Sd4—b3
22.	Ld3—f1	Kg8—g7	54.	f2—f3[7])	Ta6—d6
23.	g2—g3	Sf4—d5	55.	g3—g4	Kg6—g5
24.	Lf1—g2	h7—h6	56.	Kh3—g3	f5×g4
25.	Se4—d2	Ta8—c8	57.	f3×g4	Td6—f6
26.	Sd2—c4	Tc8—c7	58.	Tc8—e8[8])	Sb3—d2
27.	Sc4—e5	Td8—c8	59.	Te8—e5†	Kg5—g6
28.	Se5—d3	Sd5—e7	60.	Te5—h5	Tg7—h7
29.	Lg2—e4	c6—c5	61.	Th8—g8†	Th7—g7
30.	d4×c5	b6×c5	62.	Tg8—h8	Tg7—h7
31.	Sd3—e5	Le8—b5	63.	Th8—g8†	Th7—g7
32.	Le4—g2	Tc8—b8	64.	Tg8—h8	Remis.

[1]) Auch in dieser Partie verlässt Mr. Bird die breitgetretenen Pfade der Theorie.

[2]) Der beste Zug, um Dh6 zu verhindern, falls z. B.: Sf4; 21. g2—g3! S×L (Sh3†, Kg2); 22. Dh6! und Weiss hat das überlegene Spiel.

[3]) Erzwungen, da auf Lc8 Td8 folgt.

[4]) Auf e6—e5 folgt am besten 42. Le4 und der schwarze Springer kann nirgends eindringen. Das Endspiel hatte aber frühzeitig Remischarakter angenommen.

[5]) Weiss bekommt nun einen Mattangriff.

[6]) Dieser Zug ist wegen der Drohung Td6† erzwungen.

[7]) Hier hatte wahrscheinlich Lc6 zum Siege geführt. Wir empfehlen diese interessante Stellung dem Studium [illegible]

[8]) Die folgende Remiscombination erinnert lebhaft an den Schluss der Partie Tschigorin-Albin.

	Weiss: J. GUNSBERG.	[illegible]: MASON.			
1.	e2—e4	e7—e5	14.	Ta1—d1!![4])	c7—c6[5])
2.	Sg1—f3	Sb8—c6	15.	Sd5×f6†	g7×f6
3.	d2—d4	e5×d4	16.	Lg5—h4	Dd8—e7[6])
4.	Lf1—c4	Lf8—c5	17.	Dc2×c4	De7—e6
5.	0—0[1])	d7—d6	18.	Dc4—c3	De6×e4
6.	c2—c3	d4×c3[2])	19.	Tf1—e1	De4—g6
7.	Dd1—b3	Dd8—d7	20.	Lh4×f6	Lc5—b4[7])
8.	Db3×c3	Sg8—f6	21.	Dc3×b4	Dg6×f6
9.	Lc1—g5	Dd7—e7	22.	Td1×d6	a7—a5
10.	Dc3—b3	0—0	23.	Db4—d2	Lc8—e6
11.	Sb1—c3[3])	Sc6—a5	24.	Sf3—g5	Tf8—d8
12.	Db3—c2	Sa5×c4	25.	Sg5—e4	Df6—h4[8])
13.	Sc3—d5	De7—d8	26.	Dd2—d4	Td8×d6[9])

*) [illegible]

Weiss. J. GUNSBERG.			Schwarz: MASON		
[illegible]	Sc4—f6†	Dh4×f6	35.	f2—f4	Td7—d1†
[illegible]	Dd4×f6	Ta8—d8?	36.	Kg1—f2	Td1—d3
[illegible]	Df6—g5†	Kg8—f8	37.	f4—f5	Le6—d5
[illegible]	Dg5×a5	Td6—d1	38.	f5—f6	h7—h6
[illegible]	h2—h3	Td1×e1†	39	Kf2—e2	Ld5—c4
[illegible]	Da5×e1	Td8—d7	40.	De5—e8†	Kg8—h7
[illegible]	De1—e5	Kf8—g8	41.	De8—e4	Aufgegeben.
[illegible]	g2—g4	b7—b5			

[1]) Eine wenig empfehlenswerthe Fortsetzung, besser ist c2—c3.

[2]) Die starkste Fortsetzung ist der von Anderssen angegebene Gegenangriff Lc8—g4!

[3]) Einleitung zu einer eleganten Opfercombination.

[4]) Die Pointe des elften Zuges. Falls 14. D×c4, Le6!

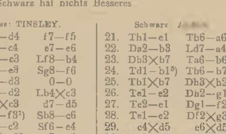
[5]) Schwarz kann die Figur nicht gut behaupten, da auf Sb6 15. S×b6, L×b6; 16. e4—e5 mit starkem Angriffe folgt.

[6]) Es droht e4—e5.

[7]) Wohl der einzige Zug.

[8]) Falls Dg7 26. Te1—e3 etc.

[9]) Schwarz hat nichts Besseres



Weiss: TINSLEY.			Schwarz: A[illegible]		
1.	d2—d4	f7—f5	21.	Th1—e1	Tb6—a6
2.	c2—c4	e7—e6	22.	Da2—b3	Ld7—a4
3.	Sb1—c3	Lf8—b4	23.	Db3×b7	Ta6—b6
4.	e2—e3	Sg8—f6	24.	Td1—b1[5])	Tb6—b7
5.	Lf1—d3	0—0	25.	Tb1×b7	Dh3×h2
6.	Lc1—d2	Lb4×c3	26.	Te1—e2	Dh2—g1
7.	Ld2×c3	d7—d5	27.	Te2—e1	Dg1—f2†
8.	Sg1—f3[1])	Sb8—c6	28.	Te1—e2	Df2×g3
9.	Dd1—c2	Sf6—e4	29.	c4×d5	e6×d5
10.	0—0—0[2])	a7—a5	30.	c3—c4	d5×c4
11.	a2—a3	Sc6—b4!	31.	Se5×c4	Dg3—g1
12.	a3×b4[3])	a5×b4	32.	Sc4—b2	La4—d7
13.	Ld3×e4[4])	b4×c3	33.	Te2—e1	Dg1—f2†
14.	b2×c3	f5×e4	[illegible]	[illegible]	Df2—g3
15.	Sf3—e5	Lc8—d7	[illegible]	[illegible]	Ld7—g4
16.	Dc2—b2	Dd8—e7	[illegible]	[illegible]	Tf8—a8
17.	f2—f4	Ta8—a6!	[illegible]	[illegible]	h7—h5
18.	Ke1—d2	Ta6—b6	[illegible]	[illegible]	Dg3—f2††
19.	Db2—a2	De7—h4	[illegible]	[illegible]	Ta8—a3
20.	g2—g3	Dh4—h3	[illegible]	[illegible]	

[1]) 8. f2—f3 nebst Se2 und 0—0 dürfte eine bessere Fortsetzung sein.

[2]) Sehr bedenklich, sicherer war die kurze Rochade.

[3]) Falls 12 De2, S×d3†; 13. T×d3, d5×c4 nebst b7—b5.

[4]) Der Bauer b4 darf wegen Ta1† natürlich nicht genommen werden

[5]) Versucht Weiss, die Dame zu retten, so wird er in wenigen Zügen mat. Herr Albin hat den ganzen Angriff fein eingeleitet und consequent durchgerührt.

Weiss: MIESES.			Schwarz: BLACKBURNE.		
1.	e2—e4	e7—e5	16.	Lg5—c1![6])	Lc8—b7
2.	Sg1—f3	Sb8—c6	17.	f2—f3[7])	Dd5—h5
3.	d2—d4	e5×d4	18.	Tf1—e1	Ke8—d7
4.	Sf3×d4	Lf8—c5	19.	c3—c4!	Ta8—e8
5.	Lc1—e3	Dd8—f6	20.	c4×b5	a6×b5
6.	c2—c3	Sg8—e7	21.	a2—a4	Se7—d5
7.	Lf1—b5	a7—a6[1])	22.	Lc1—d2!	b5—b4
8.	Lb5—a4	b7—b5?[2])	23.	Ta1—b1	Lb7—a6
9.	La4—c2	Sc6×d4?	24.	Lc2—e4	Sd5—b6
10.	c3×d4	Lc5—b4†	25.	Dd1—c2	c7—c5
11.	Sb1—c3	d7—d5	26.	Le4—f5	Kd7—d8
12.	0—0!	Lb4×c3	27	Dc2×c5	Sb6—c4
13.	b2×c3	Df6—c6?[3])	28.	Dc5—d5†	Kd8—c7
14.	Le3—g5![4])	f7—f6[5])	29.	Dd2—f4†	Kc7—b6
15.	e4×d5	Dc6×d5	30.	Dd5—c5†	Aufgegeben.

[1]) Die Buchfortsetzung ist 7. . . . 0—0; 8. 0—0, d7—d6; 9. L×c6, b7×c6; 10. Sb1—d2 mit gleichem Spiele.

[2]) Ein schwacher Zug, da er den Laufer nur auf ein besseres Feld treibt.

[3]) Dieser schwache Zug wird von Mieses meisterhaft ausgebeutet.

[4]) Ein feiner Zug, der zunachst die Rochade ver[illegible]

[5]) Auf 14. . . . D×c3 folgt 15. L×e7 nebst 16. e4×d5.

[6]) Dieser Laufer strebt jetzt nach a3.

[7]) Deckt nicht nur das auf g2 drohende Mat, sondern droht nun selbst 18. Le4 mit Figurengewinn.

Weiss: TINSLEY.			Schwarz: MIESES.		
1.	d2—d4	d7—d5	18.	Dd1—e2	g6—g5
2.	e2—e3	Sg8—f6	19.	[illegible]	0—0—0[4])
3.	Lf1—d3	e7—e6	20.	a5×b6	a7×b6
4.	Sg1—f3	b7—b6	21.	Ta1—a2	Th8—g8
5.	0—0	Lc8—b7	22.	Lc1—a3	De7—b7!
6.	Sf3—e5	g7—g6	23.	c4—c5	b6×c5
7.	Sb1—d2	Lf8—g7	24.	d4×c5[5])	Td8—d3!
8.	b2—b3	Sf6—e4	25.	De2—c2	Db7—d7
9.	f2—f4	f7—f6[1])	26	La3—c1[6])	f5—f4!
10.	Se5—g4	f6—f5	27.	e3×f4	g5×f4
11.	Sg4—e5	Sb8—d7	28.	Lc1×f4	e4—e3!
12.	Sd2—f3	Sd7×e5	[illegible]	Dc2—c4	Td3—d2
13.	Sf3×e5	Lg7×e5	30	Ta2×d2	e3×d2
14.	f4×e5	Dd8—e7	31	Tf1—d1	Tg8×g2†
15.	a2—a4	h7—h5	32.	Kg1—f1	Dd7—c6
16.	a4—a5[2])	h5—h4[2])	33.	Aufgegeben.	
17.	Ld3×e4	d5×e4[3])			

[1]) Die Eröffnung wird von beiden Spielern recht originell behandelt.

[2]) Angriff und Gegenangriff.

[3]) Schwarz hat trotz der ungleichen Läufer das etwas bessere Spiel

[4]) Sehr kühn gespielt.

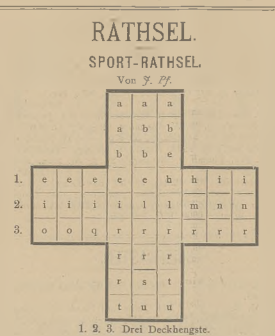
[5]) 24. L×c5 nebst 25. Ta1—a7 kam sehr in Betracht.

[6]) Die weisse Partie ist bereits unhaltbar.

RATHSEL.

SPORT-RATHSEL.

Von J. Pf.



1. 2. 3. Drei Deckhengste.

VERMISCHTES.

EIN GROSSES ARTISTENFEST wird von dem internationalen Artistenclub »Die lustigen Ritter« in Wien am Montag den 2. December d. J. in den Salen des Etablissements Ronacher veranstaltet. Interessant und abwechslungsreich ist die dafür ausgegebene Losung, und die Besucher der fruheren Feste des Artistenclubs werden es bestatigen, dass man sich auf den Abenden dieser Vereinigung, welche trotz ihrer Jugend bereits festen Fuss unter den vornehmsten Vereinen Wiens fassen konnte, niemals gelangweilt hat. Wie immer fliesst das Reinertragniss des stattfindenden Festes den eminent wohlthatigen Zwecken des Clubs zu.

LITERATUR.

»ZUR GUTEN STUNDE.« Illustrirte deutsche Zeitschrift. Herausgegeben von Richard Bong. Deutsches Verlagshaus Bong & Co. in Wien, Berlin und Leipzig. Preis des Heftes 40 Pfg. — Ein interessantes Capitel vom Wahrsagen enthalt das neueste Heft dieser beliebten illustrirten Zeitschrift. Ungemein fesselnd sind wieder die Romane: Alexander Baron von Roberts' Kriegserzahlung »Schlachtenbummler« und Rudolf Elcho's meisterlicher Roman »Die Pflicht des Starken«. Die popularen Artikel bieten reiche Abwechslung; in den Illustrationen ist jedes Heft ein Sammelalbum hervorragender Werke künstlerischen Schaffens.

»DER STEIN DER WEISEN.« Illustrirte Halbmonatschrift für Haus und Familie. Unterhaltung und Belehrung aus allen Gebieten des Wissens. Vierteljahrig fl. 1 80 = 3 Mark. A. Hartleben's Verlag in Wien. — Das kürzlich erschienene 22. Heft dieser populär-wissenschaftlichen Zeitschrift hat nachstehenden Inhalt: Mechanik der Herzpumpe; die Eisverhaltnisse der Donau; deutsche Ballon-Hochfahrten; die Harze. Ausserdem die kleinen Beiträge: eine brütende Schlange, Fischreichthum der Nordsee, ein neues Luftschiff, Schwefelbad Ilidže in Bosnien, physikalisches Experiment, künstliche Erzeugung eiweissahnlicher Stoffe. Sodann Fortsetzung der »Stadteplane aus allen Welttheilen«, Vom Lesetisch, Briefkasten [illegible]

»MODERNE KUNST.« Illustrirte Zeitschrift mit Kunstbeilagen. Herausgegeben und Verlag von Richard Bong. Preis des Heftes 60 Pfg. — Die vielfach sieggekrönte Yacht des deutschen Kaisers »Meteor« bildet in der neuesten Nummer dieses vornehmen Familienjournals den Gegenstand einer prachtigen Marine von Hans Petersen. Von den ubrigen Kunstbeilagen ist besonders ein stimmungsvolles Bild von J. v. Berres »Nach der Schlacht« hervorzuheben. In dem belletristischen Theil des Blattes beginnt eine interessante Veröffentlichung. Eine Franzosin der vornehmsten Pariser Gesellschaft, Madelaine Baronin Deslandes, publicirt in einem deutschen Familienblatt ein poesievolles, modernes Marchen: »Ilse« Die Anregung dazu hat die Baronin Deslandes in Bayreuth empfangen, wohin sie als begeisterte Wagner-Verehrerin gepilgert war.

»DIE DONAU als Völkerweg, Schifffahrtsstrasse und Reiseroute.« Von A. v. Schweiger-Lerchenfeld. Mit circa 250 Abbildungen und 50 Karten. In 30 Lieferungen zu 30 kr = 50 Pfg. A. Hartleben's Verlag in Wien. — Dieses bereits wiederholt als in jeder Beziehung gelungen bezeichnete Prachtwerk hat einen weiteren Schritt nach vorwarts vollführt Es liegen nun im Ganzen 20 Lieferungen vor, deren zuletzt erschienenen vornehmlich durch die Fülle trefflicher und instructiver Abbildungen auffallen. Es sind dies Darstellungen der Donauregulirung bei Wien, in Ungarn, am Eisernen Thor und an der Sulinamündung. Neben dem Reichthum an Abbildungen und Karten ist der textliche Inhalt dieser Hefte nicht zu übersehen. Themen, welche scheinbar ihrer rein sachlichen Bedeutung nach nicht leicht in eine anziehende Form zu bringen sind, erfahren hier eine fliessende und anregende Behandlung. Das Werk ist Allen zu empfehlen, die sich für den herrlichen Strom interessiren.

»FÜR ALLE WELT.« Illustrirte Familienzeitschrift. Herausgegeben von Richard Bong. Verlag von Bong & Co. in Wien, Berlin und Leipzig. Preis des Heftes 40 Pfg. — Das soeben erschienene neunte Heft dieser illustrirten Familienzeitschrift enthalt eine Originalzeichnung von Scotti: »Der Alpsegen in Wallis«. Auch das Wachsmuth'sche Bild »Aus sicherm Hinterhalte« schildert eine Scene aus dem Leben im Hochgebirge. Mit vielen buntfarbigen Illustrationen und ausführlichem Text ist das Londoner Verkehrsleben geschildert. Ein Marinebild »Boot in Sicht«, ein Genrebildchen »Gelegenheit macht Diebe«, die doppelseitige Holzschnittwiedergabe des Rochegrosse'schen Gemaldes »Plünderung eines Landhauses durch die Hunnen«, die Portrats von Pasteur und Bardeleben u. v. A. m. vervollstandigen den illustrativen Schmuck dieses Heftes Der Text ist vielseitiger denn je. Die Fortsetzung des Romanes »Die tolle Grafin« ist reich an packenden Scenen. Die Novelle »Nach fünfundzwanzig Jahren« kommt zu einem interessanten Schluss, ausserdem beginnt in diesem Heft ein neuer Roman: »Es waren zwei Königskinder«

»PRAKTISCHES HANDBUCH für den gesammten Wagenbau. Anleitung zum Entwurf und zur Ausfuhrung aller Arten von Luxus- und Gebrauchswagen, Schlitten und Leichenwagen, mit Angabe der für die einzelnen hiebei beschaftigten Gewerbe wichtigen Arbeiten und deren Ausfuhrung, über Materialien, Dimensionen der Wagen u. s. w.« Von Franz Merklein. Mit 44 Abbildungen und einem Atlas mit 14 grossen und 111 kleinen lithographischen und Farbendrucktafeln, enthaltend Zeichnungen von Wagen, Wagenbestandtheilen und Details für verschiedene Arbeiten an Wagen. Preis geheftet 7 fl. 50 kr. = 13 Mk. 50 Pfg. Elegant gebunden 8 fl. 25 kr. = 15 Mk. A. Hartleben's Verlag in Wien, Pest und Leipzig. — Der Verfasser der vorliegenden Arbeit ist seit einer Reihe von Jahren im Wagenbau praktisch und besonders im Entwurfe von Wagenzeichnungen thatig, und erschien es ihm als ein Bedürfniss, ein Werkchen über den Wagenbau zu schaffen, welches den heutigen Verhaltnissen, das ist die Theilung der Arbeit und Verlegung der Anfertigung einzelner Bestandtheile für einen und denselben Gebrauch in Special-Industriezweige, entspricht und nur solche Vorgange einer eingehenden Erörterung unterzieht, welche unmittelbar in der Werkstatte des Sattlers oder Wagenbauers sich vollziehen. In dem nunmehr zur Ausgabe gelangten Werke hat der Verfasser die Aufgabe, die er sich gestellt hat, glucklich und mit Geschick gelost. Ein stattlicher Atlas führt eine ganze Reihe von verschiedenen Wagentypen, wie sie heute ublich sind, in correcter und deutlicher Weise vor Augen, und die Detailzeichnungen geben ein Bild der unendlich vielen Arbeiten, die erforderlich sind, um einen Wagen fertigzustellen. Der leicht und fliessend geschriebene Text bringt nach einigen Bemerkungen über die Geschichte der Wagen eine allgemeine Constructionslehre, fuhrt dann die Materialien nominell mit allen erlauternden Zusatzen an und geht dann zu den wichtigsten Arbeiten der Schmiede, Schlosser, der Lackirer und Sattler über, immer mit wenigen charakteristischen Worten den Sinn des Ganzen gebend. Besonders hervorzuheben sind die Schemata für Materialien, Preisevergleichung, die Dimensionen der einzelnen Hauptwagengattungen, welche jedem Wagenbauer willkommen sein werden. Den Schluss des Werkes bilden die Beschreibungen der Wagenzeichnungen mit Angabe der Garnirung und Lackirung. Das Ganze kann nur bestens empfohlen werden.

NACHTRAG.

RESULTATE.

Berlin-Carlshorst 1895.

Donnerstag den 7. November.

ENTSCHADIGUNGS-HU.-R. 1500 Mk 3200 M.
H. v. Tepper-Laski's 3j. F.-St. *Herberge* v. Trachenberg—Symphonie, $55^1/_2$ Kg (W. Herbst) . A. Madden 1
v. Tepper-Laski's 5j. br. St. *Gazelle*, $68^1/_2$ Kg. . Jones 2
Horn's 3j. F.-H. *Vierländer*, 63 Kg. . . . Jekyll 3
E. v. Voss' 3j. dbr. St. *Rundschau*, 59 Kg. R. Scholz 4
Lt. v. Eynard's a. br. W. *Tambour-Major*, $66^1/_2$ Kg.
R. Fölzer's 4j. br. St. *Feder*, $64^1/_2$ Kg. . . . John 0
Tot.: 115:10. Platz: 206:50 und 78:50. Sehr leicht mit zehn Langen gewonnen; eine halbe Lange zurück der Dritte. *Herberge* wurde für 1550 Mk. zurückgekauft. Werth: 1920, 240, 140 Mk.

PR. V. FEHRBELLIN. 1700 Mk. Hcp. 4000 M.
Lt. Gf. Schwerin's 4j. F.-St. *Sonate* v. Trachenberg—Symphonie, $70^1/_2$ Kg. (Privat) . . . Mr. Tippler 1
Lt. v. Burchard's a. hbr. W. *Talbot*, 76 Kg. Lt. Gf. J. Westphalen 2
v. Tepper-Laski's 4j. br. St. *Grisette*, 70 Kg. Lt. Gf. F. Königsmarck 3
R. Haniel's 4j. br. W. *Matrose*, 74 Kg. Lt. v. Kayser 4
Tot.: 18:10. Platz: 65:50 und 80:50. Sehr leicht mit fünf Viertellangen gewonnen; fünf Langen zurück die Dritte. Werth: 1120, 340, 240, 140 Mk.

PR. V. RAHNSDORF. 1500 Mk. Jagdr. 3200 M.
Hauptm. R. Spiekermann's a. br. W. *Nachtfalter* v. Flibustier—Nachtigall, 76 Kg. (G. Sear) . . Jekyll 1
Rittm. H. v. Arnim's 3j. br. St. *Milfleurs*, 56 Kg. Printen 2
Rittm. Frh. Thumb v. Neuburg's 3j. schw. St. *Miss Peel*, $57^1/_2$ Kg. . . . . Klatt 3
Lt. Frh. v. Venningen's 3j. br. St. *Pfalzburg*, 57 Kg. Hempel 4
Van Houten's a. F.-H. *Krautjunker*, 69 Kg. Kuttke 0
H. Lucke's a. br. W. *Lambrey*, $72^1/_2$ Kg. W. Pluschke 0
Lt. v. d. Luhe's a. br. W. *Sunbeam*, $69^1/_2$ Kg. Blume 0
J. Miller's 4j. br. H. *For ever*, 69 Kg. . . . Deichert 0
Lt. Panse's 4j. br. W. *Scharfschütz*, $65^1/_2$ Kg. . Holli 0
Lt. Frh. v. Schilling's I. a. F.-W. *Wayfarer*, $72^1/_2$ Kg. John 0
Gf. Zech's 4j. hbr. St. *Lachtaube*, $62^1/_2$ Kg. . Ritschel 0
Tot.: 32:10. Platz: 38:50, 83:50 und 105:50. Sicher mit einer Halslange gewonnen; anderthalb Langen zurück die Dritte. *Nachtfalter* wurde nicht gefordert. Werth: 2000, 240, 140 Mk.

HUBERTUS-JAGDR. 4000 Mk. 5000 M.
Obst. Gf. Schlippenbach's 4j. F.-W. *Bavarian* v. Hawkstone—Lassie, 74 Kg. (A. Fritsche) . Lt. v. Kayser 1
G. v. Schierstadt's 6j. br. W. *Sixpence*, 77 Kg. . Bes. 2
v. Tepper-Laski's 4j. F.-H. *Bastard*, 74 Kg. Lt. Gf. F. Königsmarck 3
Lt. v. Eynard's 5j. F.-H. *Heraclius*, $78^1/_2$ Kg. . Bes. 4
Lt. Gf. J. Westphalen's 4j. F.-H. *Sturm*, 74 Kg. Bes. 5
Lt. v. Knobelsdorff's 6j. br. W. *Pensioner*, 80 Kg. Bes. 6
Lt. v. Eynard's a. br. W. *Funny Face*, 77 Kg. Lt. v. d. Decken II. 0
Rittm. Suermondt's a. F.-W. *Janitschar*, 80 Kg. Lt. Gf. Bredow 0
Tot.: 52:10. Platz: 62:50, 62:50 und 60:50. Leicht mit dritthalb Langen gewonnen; drei Viertellangen zurück der Dritte. Werth: 2660, 720, 420, 320, 220, 120 Mk.

ABSCHIEDS-HCP. 1000 Mk. Hü.-R. 3200 M.
v. Tepper-Laski's 6j. br. H. *Grobian* v. Chamant—Goura, 66 Kg. (W. Herbst) . . . . Brehmer 1
H. Suermondt's 3j. br. St. *Niobe*, 62 Kg. . . . Printen 2
E. Bartsch' 3j. br. H. *Abendstern*, 60 Kg. . . Böhme 3
Lt. v. Passavant's 4j. F.-H. *Gambler*, 70 Kg. Jekyll 4
R. Haniel's 3j. br. St. *Tonkunst*, 58 Kg. . A. Madden 0
Lt. v. Arnim's 3j. br. St. *Sascha*, 58 Kg. W. Pluschke 0
H. Lucke's 3j. F.-St. *Vieper*, 57 Kg. . . . . Holli 0
J. Kuhn's 3j. br. H. *Schutz*, 56 Kg. . . . Berckmann 0
v. Tepper-Laski's 3j. F.-St. *Balldame*, 55 Kg. . . Jones 0
Tot.: 40:10. Platz: 77:50, 67:50 und 96:50. Nach Kampf mit einer Halslange gewonnen; drei Langen zurück der Dritte. Werth: 1600, 240, 140 Mk.

SCHLUSS-JAGDR. 1900 Mk. Hcp. 4000 M.
Capt. Lumley's a. dbr. St. *Terror* v. Thunderer, Mutt v. Black Prince (Hbl.) (G. Long sen.) Lt. Gf. J. Westphalen †
Rittm. Frh. v. Reitzenstein's 4j. F.-St. *Nirwana* v. Trachenberg—Pleite, 65 Kg. (W. Bié) . . . Bes. †
Lt. H. v. Graevenitz' 4j. F.-St. *Balm*, $68^1/_2$ Kg. Lt. Gf. Sponeck 3
Lt. v. Falkenhayn's a. F.-H. *Rother Husar*, $69^1/_2$ Kg. Lt. v. Kayser 4
Lt. Frh. v. Entress-Fursteneck's 6j. br. St. *Galliera*, $70^1/_2$ Kg. Bes. 0
Lt. Frh. v. Venningen's 5j. br. W. *Jack of Trumps*, $69^1/_2$ Kg. Lt. v. Knobelsdorff 0
W. Mayer's 4j. F.-W. *Ionides*, 65 Kg. . . Mr. Tippler 0
Tot.: 16:10 für *Terror* und 51:10 für *Nirwana*. Platz: 97:50 für *Terror* und 206:50 für *Nirwana*. Todtes Rennen; drei Langen dahinter die Dritte. Werth: je 940 Mk. den beiden Siegern, 240, 140 Mk.

PR. V. KÖPENICK. 1500 Mk. 1400 M.
J. Miller's 3j. br. H. *Aesculap* v. Fulmen—Carquois, $66^1/_2$ Kg. (T. Dixon) . . . . Ballantine 1
W. Schone's 2j. br. St. *Graciosa*, $51^1/_2$ Kg. . . Barton 2
Nemo's 2j. br. St. *Sciera*, 51 Kg. . . . . Seiffert 3
B. Burchardt's 3j. br. H. *Marbot*, 62 Kg. . A. Madden 4
F. Althof's 2j. br. St. *Donna Diana*, $50^1/_2$ Kg. Schlaefke 0
Frh. v. Hewald's 2j. br. H. *Eginhardt*, 56 Kg. Jerabek 0
H. v. Kotze's 3j. br. W. *Spectabat*, $62^1/_2$ Kg. O. Martin 0
J. Kuhn's 2j. br. St. *Mücke*, 53 Kg. . . . H. Madden 0
G. Long sen.'s 2j. F.-H. *Papachen*, 56 Kg. Heckford 0
Rittm. Frh. Thumb v. Neuburg's 2j. br. St. *Beau Reste*, 53 Kg. . . . . Klatt 0
Tot.: 38:10. Platz: 78:50, 68:50 und 136:50. Sicher mit anderthalb Langen gewonnen; drei Langen dahinter die Dritte. *Aesculap* wurde für 2300 Mk. zurückgekauft. Werth: 1900, 300, 100 Mk.

BRIEFKASTEN.

L. v. D. in W. — *Kincsem* hat nie einen Bezwinger gefunden.

M. R. in B. — Die Quote auf *Barát* bei seinem Siege im diesjahrigen Névtelen-Hürdenrennen betrug 92:50.

»SPORTSMAN« in W. — Der Grand Prix de Paris ist ein über 3000 Meter führendes Flachrennen im Werthe von 200.000 Frcs.

FAHRWART in Gr. — Den grössten Ruf als Zeitnehmer bei Radwettfahrten geniesst in England Mr. Swindley und in Paris M. Perrodil.

J. N. in D. — *Luserna*, die 1891 vom Grafen Octavian Kinsky von Scapegoat—Hero gezogene Stute, ist bisher nie in der Oeffentlichkeit erschienen.

W. B. in Pest. — Verschaffen Sie sich das Werkchen: »Tattersall's Rules of Betting« von G. H. Stutfield, erschienen 1888 in London bei Horace Cox (»The Field«).

L. v. B. in G. — Die Trainiranstalt von H. Brown, der die Pferde des Grafen Bernstorff-Gyldensteen, des Fürsten Hohenlohe-Oehringen und des Prinzen Franz Hohenlohe unter seiner Obhut hat, befindet sich in Hoppegarten.

CAFE S. in W. — *Maritana* war bei ihrem Siege im Verkaufsrennen am 17. September in Wien umsonst eingesetzt. Die auf die Tochter der *La Marjolaine* zur Auszahlung gelangten Quoten betrugen auf Sieg 1390:10 und auf Platz 278:25.

OBERING in K. — Secretar des k. und k. Yachtgeschwaders ist Linienschiffscapitan der Reserve M. Banfield in Pola, an den Sie sich gefälligst wenden wollen. Die dem Geschwader angehörigen Yachten sind berechtigt, die k. und k. Kriegsflagge zu führen.

»TURFBESUCHER« in W. — *Czigány-legény* war im St. Ladislaus-Preis hinter *Ganache* und im Henckel-Memorial hinter *Gombo* Zweiter. Im Austria-Preis belegte *Monte Carlo* den zweiten Platz hinter *Ganache* mit Beschlag; *Czigány-legény* endete hier unplacirt.

M. v. ST. in G. — Was mit *Tokio* nach dem Derby Cup geschehen wird, darüber verlautet bis jetzt noch nichts Bestimmtes. Doch ist die Wahrscheinlichkeit eine sehr grosse, dass *Tokio* den Winter über in England verbleiben und an einem der grossen englischen Frühjahrs-Handicaps theilnehmen wird.

F. V. in B. — Der Richterspruch im Jockey-Club-Preis 1893, in dem *Primas II.* gegen *Duncan* und *Vocativus* siegte, lautete: Nach hartem Kampfe mit einer Kopflange gewonnen; vier Langen zurück der Dritte. — Der Werth des diesjährigen Cambridgeshire betrug für den Sieger *Marco* 1455 Pfund Sterling.

D. v. S. in B. — Die betreffende Notiz wurde uns von dem in Rede stehenden Herrenreiter selbst zugesendet. — Oberlieutenant Oscar Calm ist nur am 26., aber nicht am 27. October in Arad geritten. — Ein officieller Rennbericht von Klausenburg liegt noch nicht vor. — Rittmeister Leopold Hoffmann und Oberlieutenant Oscar Calm haben heuer je dreissig Rennen gewonnen.

MR. D. GLB. in Wien. — Ist durchaus kein Irrthum; die Hauptrennbahn im neuen Sportpalais zu Paris in der Rue de Berri hat thatsächlich eine Länge von 5000 Meter. Nebst dieser Hauptbahn befinden sich dortselbst noch mehrere Trainir- und Schulbahnen. Der colossale Raum ist gut geheizt und luxuriös ausgestattet. Ob sich ein solches Unternehmen in Wien rentiren würde? Chi lo sà? Bemerkenswerth ist, dass in Paris die Cyclewomen den Ausschlag geben, da eine grosse Zahl derselben in den Morgen- und Nachmittagsstunden das Sportpalais bevölkert.

J. W. in K. — Die Ursachen der Verminderung unserer »Sänger« und anderer der nützlichsten Insectenfresser liegen sowohl in der allzu hohen Abholzung und namentlich in der von Unterholz, Buschwerk sowie der meisten Feldgehölze: Zieht man noch den Massenfang in Betracht, dem die Mehrzahl der Arten von Zugvögeln im Süden ausgesetzt ist, die tausende von Dohnenstiegen dazu und schliesslich die nach hunderttausenden zählenden aller Arten, welche alljährlich den Leuchtthürmen, Telegraphen- und Telephondrahten zum Opfer fallen, dann kann und darf man sich über die Abnahme unserer Ornis nicht wundern.

PAURA in St. — *Müvesa* wurde 1881 von Verneuil—Panique gezogen und lief als Zweijähriger in den Farben des Barons Sigmund Uechtritz, wobei er bei sieben Versuchen ein Rennen gewann, den Illona-Preis in Oedenburg. Als Dreijähriger lief er achtmal und siegte wieder einmal, im Grossen Handicap über zwei Meilen in Debreczin. Im Jahre 1885 wurde *Müvesa* blos einmal ohne Erfolg herausgebracht, 1886 gewann er bei sechs Starts die Krieau-Steeple-chase und die Stadlau-Steeple-chase, worauf er dann in der darauffolgenden Saison nur an der Freudenauer Steeple-chase theilnahm, in der er nach hartem Kampfe von *Red Hot* geschlagen wurde.

OBERL. SCH. in Brux. — Derlei Auskünfte ertheilen wir gerne, aber grundsätzlich nur im »Briefkasten« des Blattes, nie brieflich. Als Vollblutpferd wird nur jenes Pferd betrachtet, dessen Abstammung gänzlich von einem der drei Stammväter der englischen Vollblutzucht, von *Byerley Turk*, von *Darley's Arabian* oder von *Godolphin Arabian* oder von einer der von Carl III. eingeführten orientalischen Stuten nachgewiesen werden kann. Bei einer Halbblutstute ist diese Bedingung nicht vorhanden, daher kann keiner deren directen Nachkommen — auch nicht in der 20. Generation — Aufnahme in das officielle Gestutsbuch finden. Der Name des Jockeys Geoghegan wird ungefähr wie »Gihgns« ausgesprochen.

S. v. L. in B. — *Przedswit* wurde 1872 in dem Gestüte des Grafen Johann Tarnowski zu Chorzelow von Knight of the Garter—The Jewel gezogen. Er absolvirte sein Debut auf der Rennbahn am 25. October 1874 zu Wien und war bis 1876 auf dem grünen Rasen thätig. Von den 29 Rennen, in denen er startete, hat der Hengst 23 gewonnen, während er dreimal Zweiter wurde; im Ganzen hat er durch diese Erfolge 62.457 fl. und 25.000 Mark heimgebracht. Im Jahre 1876 wurde *Przedswit* von der österreichischen Regierung als Deckhengst angekauft und zunächst im Staatsgestüte Piber aufgestellt; im Jahre 1879 wanderte er dann in die Vollblutstation Hohenau, die er im Jahre 1883 mit dem Hengstendepot Stadl vertauschte, wo er bis zum Jahre 1886 verblieb. Von hier wurde er dann nach Nemoschitz geschickt, wo er bis zu seinem im Jahre 1889 erfolgten Tode seinen Pflichten oblag. Zu den hervorragendsten Producten *Przedswit's* zählen: *Abonnent*, *Padischah*, *Vinaigrette*, *Wallenrod*, *Attala*, *Courage* und *Igen*.

Eigenthümer, Herausgeber und verantwortlicher Redacteur: VICTOR SILBERER. Ch. Reisser & M. Werthner.